

PARIS MATCH

N° 591

6 AOUT 1960

0,80 NF

Alg. 0,90 NF Maroc 1 DH Gr.-Bret. 2/- Belg. 10 FB Italie 150 LIT Suisse 1 FS Esp. 15 PTA Can. 25 C

SACHA DISTEL

- Je ne suis pas un don Juan.....
- J'aime pour la première fois.....
- La publicité me rend malheureux

FALLAIT-IL EXÉCUTER BILL?

un réquisitoire de
PIERRE JOFFROY
contre la peine de
mort



101

**Utrecht-
Cannes
1800 km
à la
moyenne
effarante
de**



Sous les yeux attentifs des contrôleurs et d'un concurrent, on mesure dans une éprouvette géante ce qui reste d'essence dans le réservoir à l'arrivée

4 litres 78 aux 100 km



La Dauphine-Gordini de Yschar-Desmulliez dans la grande étape de montagne (Lautaret - Izoard - Allos - Vars)

Magnifique exploit d'une Dauphine-Gordini au Mobil Economy Run International. Avec 4,78 l aux 100, la Dauphine pilotée par Yschar-Desmulliez, deux débutants, réalise **la plus faible consommation absolue de l'épreuve.**

Pour couvrir leurs 1800 km, ils n'ont brûlé que 85 NF d'essence.

Cette nouvelle victoire confirme brillamment les précédents succès 1960 de la Dauphine:

- En Afrique du Sud au Mobil Economy Run - sur 1987 km de routes et de pistes difficiles, sous un climat éprouvant. Dauphine : 1ère de sa catégorie : **4,8 l aux 100**
- En Suède au Mobil Economy Run, une Dauphine enlève sa catégorie couvrant 1455 km à **4,5 l aux 100**
- En Norvège au Mobil Economy Run, 4 Dauphines prennent les 4 premières places de leur catégorie. Helge-Milleksen sont premiers sur des routes sinueuses et accidentées avec **4,9 l aux 100**
- En Italie sur 2000 km, une Dauphine-Gordini pilotée par Serge Meunier réalise la meilleure consommation absolue du Mobil Economy Run avec **4,18 l aux 100** : un record !
- En Autriche au Mobil Economy Run, sur 1919 km de routes difficiles, la Dauphine-Gordini de Serge Meunier est 1ère de sa catégorie avec **4,20 l aux 100**
- A l'International Caltex Performance Test, 5 Dauphines (dont 4 Gordini) enlèvent les 5 premières places de leur catégorie. Kreisel-Borts sont premiers avec **4,28 l au 100**

Chiffres en main, la Dauphine prouve sans discussion qu'elle est championne du monde de sobriété.

Qu'est-ce qu'un rallye de consommation ?

Une épreuve de consommation minimum réservée aux voitures de tourisme de série, avec des moyennes imposées, dans des conditions de circulation réelles, sur un parcours comportant villes, grands axes routiers, routes de campagne et de montagne, un vrai **banc d'essai routier** sévèrement contrôlé (capot et réservoir plombés, observateur à bord).

RENAULT
régie nationale



et pour vous

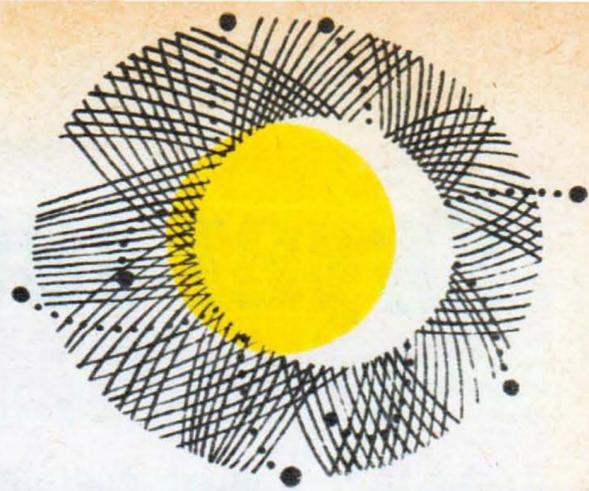
5 litres 7 aux 100

Dauphine

AEROSTABLE

la 5 cv la plus économique du monde

**" Accueillir...
c'est sourire ! "**



**Le sens
de l'hospitalité
est une des formes
de la courtoisie**

PARTICIPEZ AU SUPER CONCOURS "ACCUEILLIR... C'EST SOURIRE" et vous gagnerez un des voyages " Surprise " offert par le Commissariat Général au Tourisme. Demandez le dépliant-réponse au COMMISSARIAT GENERAL AU TOURISME (opération accueil) 8, Avenue de l'Opéra, PARIS

Un Conseil du Commissariat Général au Tourisme : Pour vos vacances, évitez les mois d'affluence. Choisissez le printemps ou l'automne, vous n'en serez que mieux accueillis.

Soyez jeune...

...maintenez toujours
votre énergie
à "fleur de charge"!



Ne voyez que le beau côté des choses,
et après les chutes inévitables
relevez-vous, le courage intact.

Soyez jeune, vivez avec votre temps
et prenez ce temps comme il vient,
avec une foi inébranlable dans l'avenir.

Partez dans la vie avec un bagage de
gaïté, de confiance et d'enthousiasme,
entretenez **votre énergie** toujours
"à fleur de charge" en buvant le vin doux
naturel le plus jeune par l'ardeur de
ses qualités : **BYREL**



BOIRE BYREL

GRAND VIN DOUX NATUREL LE PLUS REPUTÉ DE FRANCE

APPELLATION GRAND ROUSSILLON CONTRÔLÉE
ÉLEVÉ PAR J. & S. VIOLET FRÈRES A THUIR (P.-O.)

c'est rester jeune...



Si vous n'aimez pas le gaspillage



si vous n'aimez pas perdre d'argent



et si vous aimez la moutarde

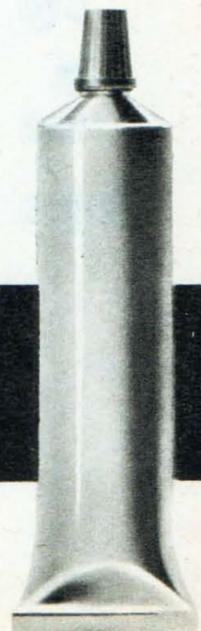


achetez-la donc en gros **TUBE**

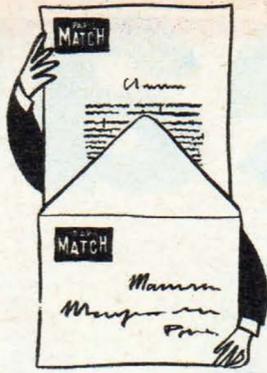
la
moutarde

en tube *Souple*
aluminium

tellement **pratique!**



CHERS LECTEURS DE PARIS-MATCH



Le Petit Caporal et l'empereur romain

En regardant notre reportage sur Chopin, une lectrice y a découvert un petit anachronisme dont nous étions d'ailleurs parfaitement conscients. Après lui avoir décerné un prix de perspicacité, nous donnons la parole à Mme D..., de Paris.

Dans la photo en couleurs, d'ailleurs magnifique, où vous évoquez la mort du grand musicien dans sa chambre de la place Vendôme on aperçoit, comme vous le faites remarquer, la colonne Vendôme se reflétant dans un miroir. En la regardant avec attention, on distingue même la silhouette de bronze de Napoléon en empereur romain. Or, si mes souvenirs sont exacts, en 1849, à l'époque de la mort de Chopin, Napoléon dominait bien la colonne Vendôme, mais en Petit Caporal, et non en César couronné de lauriers.

Vos souvenirs sont exacts, chère lectrice. Nous nous permettrons simplement de les compléter.

Lorsqu'en 1810 fut inaugurée la colonne Vendôme, on plaça à son sommet une statue de Chaudet représentant Napoléon en empereur romain tenant à la main une victoire ailée. Celle-ci fut enlevée en 1814. On ne la reverra plus : elle a servi à fondre la statue de Henri IV sur le Pont-Neuf.

En 1833, Louis-Philippe, revenant sur l'ostracisme des Bourbons à l'égard de l'Empereur, fit placer sur la colonne Vendôme une statue de Seurre, représentant cette fois Napoléon avec la redingote et le petit chapeau. C'est celle dont vous parlez, celle que Chopin apercevait de sa fenêtre.

Mais, sous le Second Empire, cette statue fut retirée à son tour. On peut la voir désormais aux Invalides. Elle fut remplacée en 1863 par celle que nous connaissons tous aujourd'hui, qui est l'œuvre de Dumont et qui, elle aussi, a eu ses malheurs, puisque, vous le savez, la colonne Vendôme fut renversée par la Commune en 1871 et rétablie en 1875.

Pour revenir à notre reportage, vous pouvez imaginer que nous n'ignorions pas ce petit fait historique. Nos



1833-1863



Depuis 1863

reporters s'étaient attachés à chaque détail, choisissant avec soin le moindre meuble, le moindre bibelot, pour restituer, dans chacune de leurs photos, l'ambiance dans laquelle vivait le grand musicien et, en quelque sorte, suggérer sa présence.

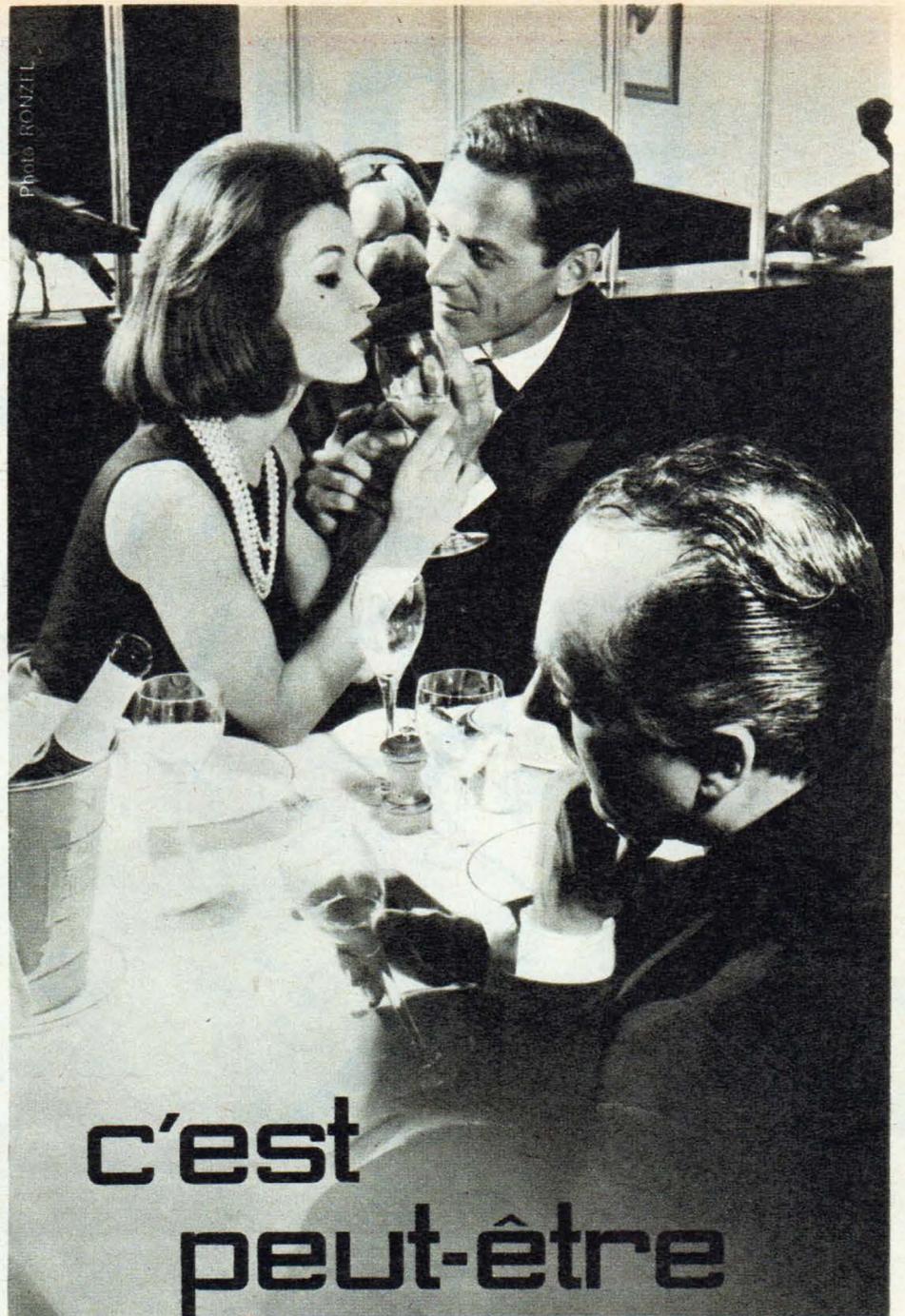
Ainsi, aimablement prêté par la maison Pleyel, un piano d'époque avait été transporté depuis le Cours-la-Reine jusqu'au square d'Orléans.

Un autre avait traversé Varsovie pour prendre place au Palais Radziwill.

Les moulages du masque et de la main, prêtés par la bibliothèque polonaise, avaient émigré, pour un jour, dans l'appartement de la place Vendôme.

Nos reporters avaient même obtenu des Ponts et Chaussées l'autorisation de faire illuminer la colonne Vendôme pendant quelques heures afin que le reflet dans le miroir puisse situer leur image.

Bien que tout soit possible lorsqu'on y met de la persévérance, il était tout de même difficile de faire changer, pour une photo, la statue de Napoléon.



c'est peut-être cela

Vous commencez à perdre vos cheveux. On fait moins attention à vous...

Et vous perdez une preuve de santé et de vitalité... un peu de votre assurance et de votre prestige.

Les pellicules que vous découvrez peut-être aussi sur vos épaules annoncent également des ennuis graves.

Lorsque vous serez vraiment chauve, aucune méthode, aucun produit ne pourront rien pour vous. C'est maintenant qu'il faut agir ! Vous le pouvez et vous le devez, aussi bien pour vous que pour votre entourage. La SILVIKRINE PURE est une solution biochimique à haute concentration, dans laquelle ont été reconstitués les 18 amino-acides indispensables pour conserver à votre chevelure sa vigueur et sa souple vitalité. Véritable bienfait naturel à l'état pur, c'est le traitement indiqué pour compenser la sous-alimentation capillaire.

Chaque goutte de SILVIKRINE PURE a une réelle puissance énergétique. La SILVIKRINE PURE a la propriété de pénétrer, à travers les pores du cuir chevelu, jusqu'à la racine même du cheveu.

Quelques gouttes suffisent. Suivez scrupuleusement les instructions. Pratiquez toujours par massage du cuir chevelu. Ce massage entraîne la SILVIKRINE PURE dans une circulation interne qui rend à vos cheveux ce tonus qu'ils avaient naguère.



SILVIKRINE PURE,
aliment biologique du cheveu.

SILVIKRINE PURE

Pour les soins quotidiens des cheveux, utilisez les lotions SILVIKRINE, à base de SILVIKRINE PURE.

Distributeur Exclusif : EXPORTEX-FRANCE S.A., 40, rue Marbeuf, Paris (8^e)
BAL. 97-50

A tous ceux que préoccupe LA RENTRÉE DES CLASSES

nous rappelons que l'enseignement par correspondance de l'ÉCOLE UNIVERSELLE, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, des études secondaires, primaires ou techniques, rigoureusement conformes aux programmes officiels. Des milliers de brillants succès obtenus chaque année aux Baccalauréats, Brevets, C.A.P., etc., prouvent l'excellence de cet enseignement qui comporte toutes les classes sans exception. L'enseignement étant individuel, vous avez intérêt à commencer vos études dès maintenant. Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

- Br. 38.930 : Les premières classes : 1^{er} degré, 1^{er} cycle : Cours préparatoire (Cl. de 11^e), Cours élém. (Cl. de 10^e, 9^e), Cours moyen (Cl. de 8^e, 7^e) ; Admission en 6^e.
- Br. 38.935 : Toutes les classes, tous les examens : 1^{er} degré, 2^e cycle : Cl. de fin d'études, Cours compl., C. E. P., Brev., C.A.P. ; - 2^e degré : de la 6^e aux Cl. de Lett. sup. et Math. spéc., Bacc., B.E.P.C., Bourses - Cl. des Collèges techniques, Brev. d'enseig. indust. et commerc., Bacc. techn. Br. 38.932 : Les études de Droit : Capacité, Licence, Carrières juridiques.
- Br. 38.944 : Les études supérieures de Sciences : P.C.B., Certif. d'études sup., M.G.P., M.P.C., S.P.C.N., C.A.P.E.S., Agrég. de Math.
- Br. 38.953 : Les études supérieures de Lettres : Propédeut., Licence, C.A.P.E.S., Agrég.
- Br. 38.957 : Grandes Ecoles et Ecoles spéciales : Polytechnique, Ec. Normales Sup. Chartes, Ecoles d'ingénieurs - militaires (Terre, Mer, Air) - d'Agric. - de Comm. - Beaux-Arts, Administr., Ec. prof., Ec. Spéc. d'Assist. sociales, Infirmières, Sages-femmes.
- Br. 38.934 : Carrières de l'Agriculture.
- Br. 38.945 : Carrières de l'Industrie et des Travaux publics : Electricité, Electronique, Energie nucléaire, Mécanique, Auto, Aviation, Métallurgie, Mines, Prospection pétrolière, Trav. publics, Architect., Métré, Béton armé, Chauffage, Froid, Chimie, Dessin industriel, etc. ; C. A. P., B. P., Brevets de Technicien (Bât., Trav. Publics, Chimie), Prép. aux fonctions d'ouvrier spéc., Agent de maîtrise, Contrem., Dessin., Ss-ingénieur.
- Br. 38.933 : Carrières de la Comptabilité : Caissier, Chef-magasinier, Comptable, etc. ; Prép. au C.A.P. d'Aide-Comptable, au B.P. de Comptable, au Dipl. d'Expert-Comptable.
- Br. 38.942 : PREPARATION AUX EPREUVES ORALES DU BACCALAUREAT ET DU B.E.P.C. SESSION DE SEPTEMBRE 1960
- Br. 38.946 : Carrières du Commerce : Employé de bureau, Sténodact., Secrétaire de direction : C.A.P., B.P. ; Banque, Publicité, Assurances, Hôtellerie.
- Br. 38.937 : Pour devenir fonctionnaire : Toutes les fonctions publiques ; E.N.A.
- Br. 38.947 : Tous les Emplois réservés.
- Br. 38.940 : Orthographe, Rédaction, Versification, Calcul, Dessin, Ecriture.
- Br. 38.949 : Calcul extra-rapide, Calcul ment.
- Br. 38.936 : Carrières de la Marine marchande : Ec. Nat. de la Mar. March., Long Cours, Cabotage, Bornage, Pêche ; Officier mécanicien de 2^e ou 3^e classe ; Certif. intern. de radio (P.T.T.).
- Br. 38.954 : Carrières de la Marine de Guerre : Ecole Navale, Ec. des Elèves off., des Elèves Ingén. mécan., de Maîtrance, d'apprentis marins, de Pupilles, etc.
- Br. 38.948 : Carrières de l'Aviation : Ec. et carrières militaires : Ec. de l'Air, Ec. milit. de sous-offic., élèves-offic., personnel navigant ; Mécaniciens et Télémechaniciens ; - Aéronautique civile ; - Hôtesses de l'Air.
- Br. 38.931 : Radio : Certif. intern. ; Constr., Dépannage. - Télévision.
- Br. 38.956 : Langues vivantes : Anglais, Espagnol, Allem., Russe, Arabe. - Tourisme.
- Br. 38.938 : Etudes musicales : Solfège, Harmonie, Piano, Violon, Guitare, Composition, Direction d'orchestre.
- Br. 38.950 : Dessin et Peinture.
- Br. 38.955 : Carrières de la Couture et de la Mode : Coupe, Couture, Lingerie, Corset, Broderie ; C.A.P., B. P.
- Br. 38.941 : Secrétariats ; Journalisme, Rédaction littéraire, Eloquence usuelle.
- Br. 38.951 : Cinéma ; Photographie.
- Br. 38.939 : Coiffure et Soins de beauté.
- Br. 38.958 : Toutes les Carrières féminines.

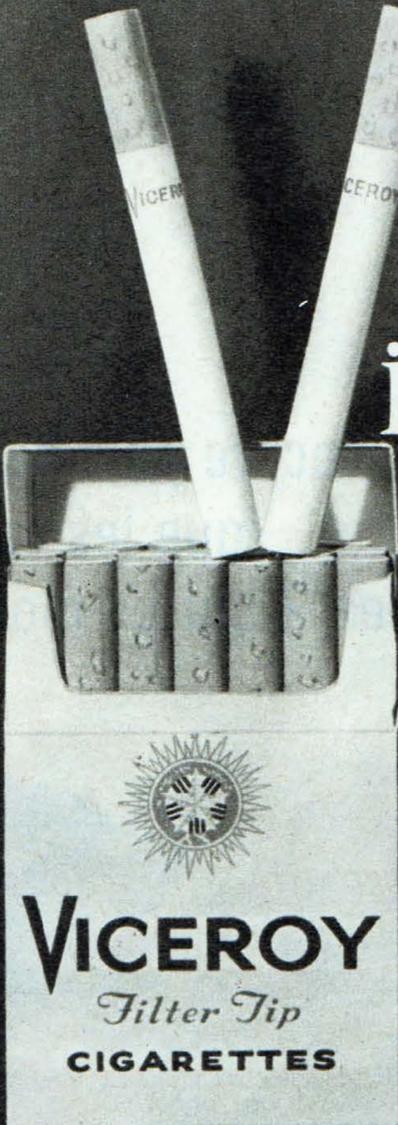
La liste ci-dessus ne comprend qu'une partie de nos enseignements. N'hésitez pas à nous écrire. Nous vous donnerons gratuitement tous les renseignements et conseils qu'il vous plaira de nous demander.

DES MILLIERS D'INEGALABLES SUCCES

remportés chaque année par nos élèves dans les examens et concours officiels prouvent l'efficacité de l'enseignement par correspondance de

L'ÉCOLE UNIVERSELLE, 59, bd Exelmans, PARIS-16
14, Chemin de Fabron, NICE (A.-M.) 11, place Jules-Ferry, LYON

ive les iceroy!



Faites avec
les meilleurs tabacs,
munies du filtre spécial
qui vous permet
de goûter
dans toute sa plénitude
leur délicieux arôme.

VICEROY

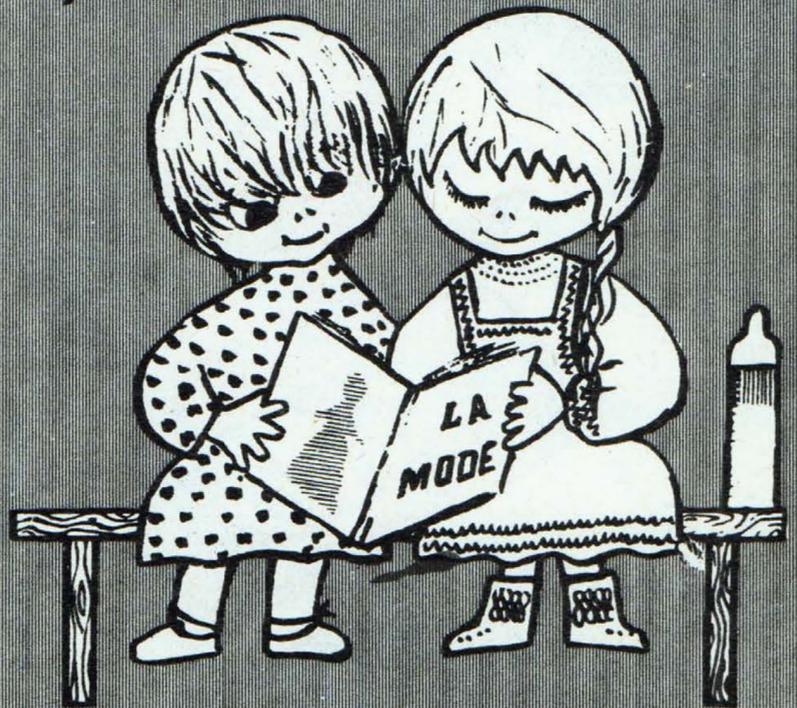
la meilleure
des américaines filtre

2,40 NF le paquet de 20



L'EUROPE... LE MONDE... LEUR AVENIR

j-najou



Aujourd'hui les mêmes jeux,
demain les mêmes problèmes.

APPRENEZ-LEUR UNE SECONDE LANGUE



C'EST LE 1^{er} PAS VERS LA COMPREHENSION

RÉALISATION BÉNEVOLE DE PSYCHO PUBLICITE

LES LECTEURS ÉCRIVENT

Ces souvenirs qui font mal

...De grâce, parlez le moins possible d'Eichmann, vous me rappelez trop de mauvais souvenirs. Ce qui importe, c'est que Eichmann, qui depuis quinze ans défiait la justice, soit enfin jugé. Mais il n'y aura jamais de commune mesure possible entre le châtement d'un monstre et le martyre de millions d'innocents. J'ai vu au camp de la « Heuër Brème », à côté de Forbach, trois déportés pendus par les pieds à l'entrée du camp, les mains attachées derrière le dos pendant trois jours et finalement achevés à coups de gourdins. C'est le sort qui devrait lui être réservé.

Mme MALBRUNOT,
Matricule 34.738 - Ravensbruck,
Matricule 1.878 - Shonefeld,
St-Martin-d'Estreaux (Loire).

Précisions sur un héros

... Le lieutenant Michel de Gastines, major de Saint-Cyr à dix-huit ans, tombé glorieusement en Indochine à l'âge de vingt-deux ans, dont le souvenir a été évoqué dans « Paris-Match » du 9 juillet 1960, est le fils du colonel Antoine de Gastines et le petit-fils du maréchal Franchet d'Esperey.

Colonel A. de GASTINES,
34, rue de Lubeck, Paris (16^e).

PARIS MATCH

51, RUE PIERRE-CHARRON
PARIS-VIII^e

TELEPHONE :

Serv. abonnements : TURBIGO 52-00

Autres services : BALZAC 53-49

Adr. télégr. : FRANCEMATCH-Paris

Président : Jean PROUVOST

Direct.-Gérant : Marcel LEBRETON

R. C. Seine 60 B. 2885

C. C. P. Paris 7158-82

| | France et Union Fr. | Etrang. |
|-----------------------------------|------------------------|---------|
| Reliures mobiles (env. 26 nos) | | |
| Franco | 7,50 NF | 7,50 NF |
| Prises à nos bureaux | 5,50 NF | |
| Nos anciens (le numéro) | 0,80 NF | 1,20 NF |

ABONNEMENTS

3 MOIS (13 Nos) | 6 MOIS (26 Nos) | 1 AN (52 Nos)

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

10 NF | 20 NF | 38 NF

BELGIQUE ET LUXEMBOURG

130 FB | 250 FB | 500 FB

SUISSE

13 FS | 24 FS | 48 FS

AUTRES PAYS ÉTRANGERS

15 NF | 30 NF | 58 NF

Pour expédition par voie aérienne, nous consulter. (Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la somme de 0,50 NF et la dernière bande.)

La location à titre onéreux sous quelque forme que ce soit du présent numéro est rigoureusement interdite.

Aucun envoi n'est fait contre remboursement

Pour éviter tout retard dans l'exécution d'une commande, nous recommandons vivement à nos lecteurs utilisant un chèque de virement postal, de ne pas adresser directement à « Paris-Match » les trois volets de ce chèque, mais de nous le faire parvenir par l'intermédiaire de leur centre de chèques postaux.

PARIS-MATCH décline toute responsabilité pour les documents qui lui sont envoyés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. La reproduction, même partielle, de tous les articles et illustrations de PARIS-MATCH est strictement interdite. © PARIS-MATCH 1960.



il vaut 2 N.F.

Gillette

Marque déposée

vous l'offre

pour 1 N.F. 50

Ce rasoir de précision Gillette

avec 2 lames Gillette Bleue

...le tout dans un étui très utile.

Soif...

1/4

Il y a mille raisons à la soif mais une seule source pour la calmer :

1/4 VICHY-ÉTAT

(source Boussange)

désaltère... rafraîchit... et fait du bien...

se boit très frais

Cinéastes amateurs fervents du

Kodak met à votre disposition sa gamme incomparable de films noir et blanc et couleur !...

pour le plein air

Panatomic X

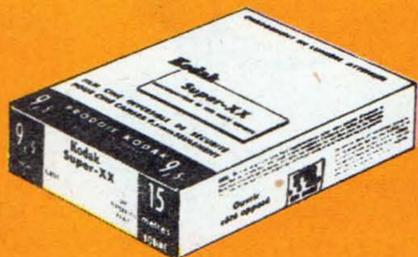
(25 ASA)

En noir et blanc, c'est le champion de la haute fidélité !

Kodachrome "Lumière du Jour"

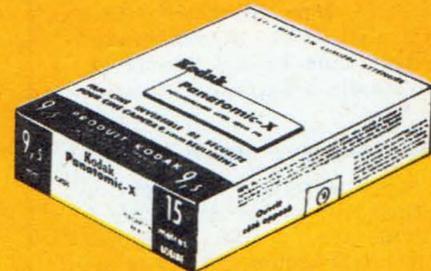
(10 ASA)

Le film Ciné Amateur Kodachrome est le plus vendu dans le monde entier.



9.5

m/m



pour l'intérieur

Super XX

(100 ASA)

Ce film, d'une rapidité remarquable, ouvre les portes de votre foyer au Cinéma d'Amateur.

Kodachrome "Type A"

(16 ASA)

Avec ce film vous doublerez l'intérêt de vos reportages familiaux en les complétant par de nombreuses prises de vues d'intérieur.

Soyez, avec les Films Kodak 9,5 $\frac{m}{m}$,
le reporter de vos vacances !

Kodak

TELÉGRAMMES

PARIS : L'ALGERIE

- De Gaulle au général Beaufre : Le cessez-le-feu est inéluctable en Algérie.
- Après Adenauer, de Gaulle rencontrera les autres chefs de gouvernement du Marché commun.
- Offre canadienne aux sinistrés d'Agadir.
Nous pouvons héberger 50 familles. Voyage payé. Trois mois de loyer. Travail assuré rapidement.
- 1960, année record du film français.
Plus de 150 films seront tournés (142 en 1957).
- Accord des chemisiers détaillants avec un groupe d'usines.
En standardisant la fabrication, ils vendront les chemises d'hommes 20 % moins cher.
- Fin novembre, porte de Versailles, premier Festival mondial de la coiffure.
Un théâtre de 5 000 places sera spécialement construit.
- Cet hiver, dans les wagons-restaurants et les avions, un dispositif magnétique fixera assiettes et verres à la table.
- Bilan définitif du V^e Mobil Economy Run :
Pour 19 modèles de voitures, 20 % d'économie d'essence.
- Inquiétude pour l'équitation française aux Jeux olympiques :
Les chevaux mis à sa disposition valent en moyenne 2 500 NF ; ceux de l'équipe américaine 80 000 NF.
- Fin septembre, pour 120 conducteurs de poids lourds, Coupe de France de la Sécurité.
Les concurrents seront notés par les usagers de la route.

ALGER : LE DEUXIEME PIPE

- Travaux du pipe-line d'Edjelé : Plus d'un mois d'avance sur les prévisions. Le pétrole arrivera à la mer fin août.
- Création prévue pour l'automne d'un quotidien U.N.R.
Titre : « L'Algérie nouvelle ».

ROME : LES GRANDES FAMILLES

- Le Vatican a dû établir la liste exacte des parents du pape : 402 noms.
Plusieurs milliers de Roncalli prétendaient lui être apparentés.

MOSCOU : K AIME LES CRAVATES

- K a commandé 4 complets et 50 cravates au tailleur romain Angelo Litrico.
- 300 étudiants de la R.A.U. et plusieurs noirs ont quitté l'Université :
Ils se plaignent d'être victimes de discrimination raciale.
- En cours d'essais : Moissonneuse-batteuse entièrement automatique, sans chauffeur, téléguidée.

COPENHAGUE : LA TERRE GROSSIT

- M. F. Whipple, astronome américain, au Congrès mondial d'astronomie :
« Tous les jours le poids du globe terrestre augmente de 10 000 tonnes par suite des chutes de météorites.

BIARRITZ : VIVE LE BOWLING

- 6 août : Inauguration du premier bowling olympique français : 16 pistes.
Premiers joueurs inscrits : Maurice Herzog, Edmond de Rothschild, Yul Brynner, Audrey Hepburn, Ava Gardner.



toujours bien coiffé...
... et vous aurez du succès

Grâce à BRYLCREEM, vous restez bien coiffé toute la journée. BRYLCREEM assure à vos cheveux une tenue souple et élégante. BRYLCREEM maintient naturellement vos cheveux et les protège contre l'effet desséchant du soleil, du vent et de la mer.

BRYLCREEM, cheveux souples, cheveux brillants, cheveux sains.

LA CRÈME A COIFFER LA PLUS VENDUE DANS LE MONDE.



Distributeur Exclusif :
EXPORTEX-FRANCE, s. a.
40, rue Marbeuf, Paris 8^e
BAL. 97-50

au
petit matin
rue
de la
Santé

MASQUÉ, CACHÉ, LE BOURREAU QUI VIENT D'EXÉCUTER BILL





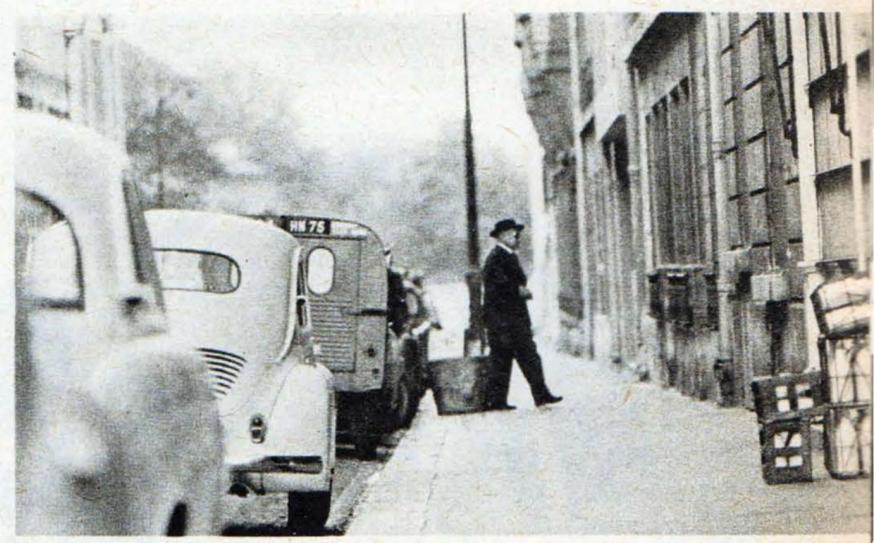
Pevsner



Patrice Habans

REPORTAGE JEAN LAGACHE

**C'EST UN
HOMME TRANQUILLE
QUI TRAVAILLE QUELQUES FOIS
AUX MÊMES HEURES
QUE LE LAITIER**



L'homme assis près du chauffeur du fourgon mortuaire (en haut à g.), et qui cache ses yeux déjà cachés par des lunettes noires, a fait tomber le couperet vingt-cinq minutes plus tôt. Il est 4 h 30. André Obrecht, le bourreau, est tenu par sa charge d'accompagner au cimetière la dépouille du supplicié. C'est au jour levé que, deux heures plus tard, il reviendra sous les murs de la Santé et courra — de peur d'être reconnu — vers la « Prairie » qui va le ramener chez lui, dans une rue tranquille près du viaduc d'Auteuil. Dans son quartier bourgeois on ne sait pas que le voisin qui exerce le jour le métier de mécanicien de précision a, certaines nuits, une autre et funèbre profession. Et même ce matin du 26 juillet, on aurait pu l'ignorer. Car, rasé de frais, il attendait comme chaque jour son autobus pour être à 9 h à son travail.

TROIS HEURES
PLUS TARD IL ATTEND
L'AUTOBUS
POUR ÊTRE AU BUREAU
A 9 HEURES



J.-P. MICHAUT



J.-C. Sauer



Denis Merlin

L'AUMONIER
VA CHEZ LES RAPIN
LEUR DIRE :
VOTRE FILS
A ÉTÉ
COURAGEUX



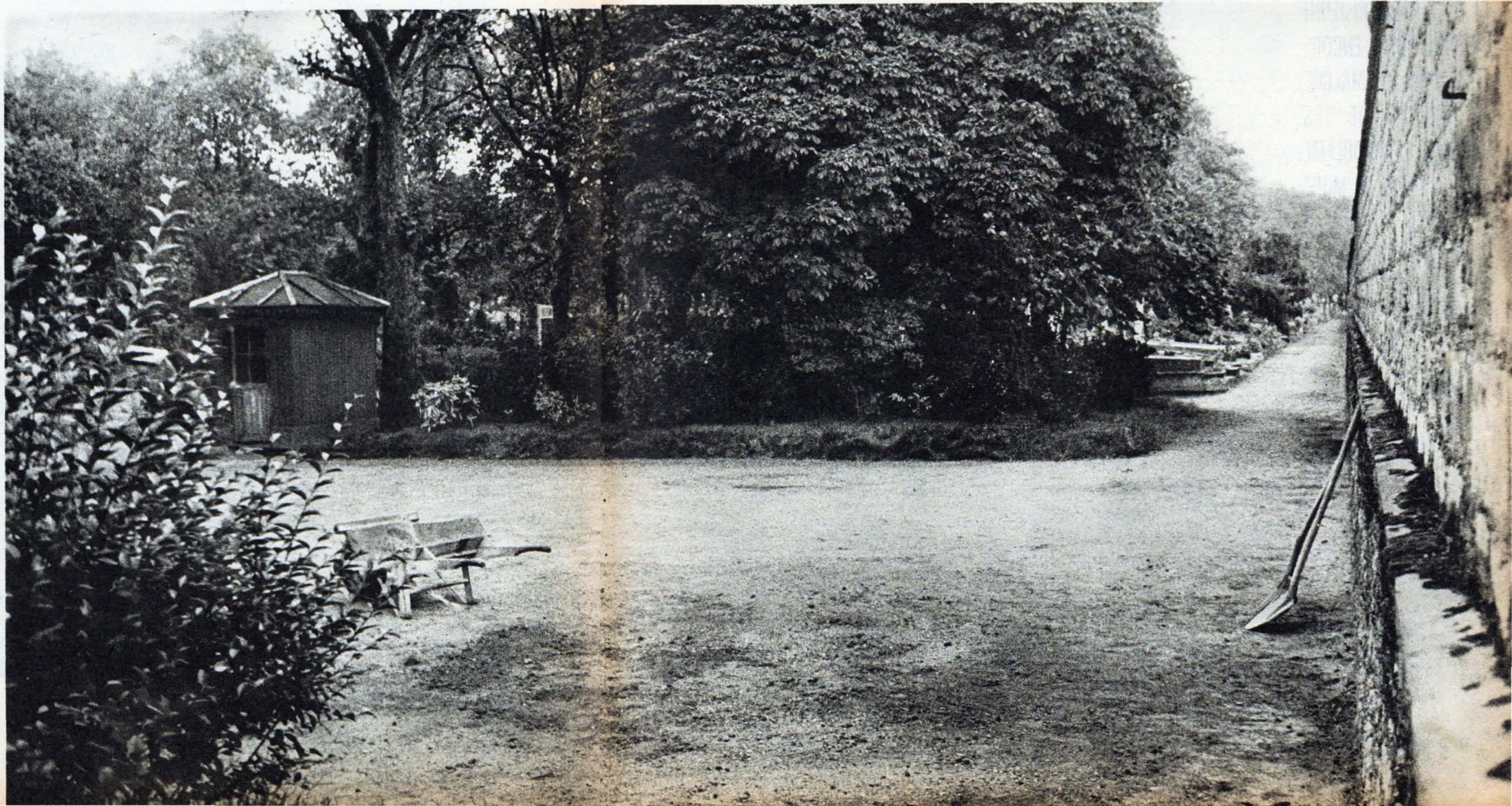
Patrice Habans

8 h 30, boulevard Saint-Germain. Le père Devoyod, aumônier de la Santé, va ouvrir une porte couverte d'un graffiti vengeur. Les fenêtres de l'appartement auquel il va frapper sont closes. Des pigeons jouent sur le balcon interdit. Ceux qui habitent là, ce sont les Rapin.

Georges Ménager

AU MÊME
MOMENT
DANS
LE CARRÉ
DES SUPPLICIÉS
LA DERNIÈRE
PELLETÉE

A l'heure où le bourreau attendait son autobus, un prêtre apprenait à un père, à une mère, à une fiancée, ce qu'avaient été les derniers instants de M. Bill, et leur remettait les lettres qu'il avait écrites, d'une main qui ne tremblait pas, jusqu'à l'instant même du supplice. Et, à la même heure, au cimetière d'Ivry, une brouette laissée par le fossoyeur, deux pelles posées contre un mur, restaient les seuls signes attestant qu'un homme avait été enterré là dans la nuit. Car rien ne marquera la tombe du condamné, dont un simple trait de craie sur le sol avait désigné l'emplacement. Le carré des suppliciés, c'est un terre-plein sans gazon, recouvert de gravier, qu'on ne peut distinguer des allées du cimetière.



Fallait-il exécuter Georges Rapin ? L'horreur même des crimes reprochés à M. Bill nous impose cet

le cas de cet assassin devient un cas idéal, un cas limite dans un débat hier encore cantonné

puisque en Europe occidentale seules la France et la Grande-Bretagne ont gardé la peine capitale.

procès judiciaires Pierre Joffroy prend parti. On pourra ne pas être de son avis, on pourra discuter

FALLAIT-IL?

**L'EXÉCUTION DU JEUNE
RAPIN POSE ENCORE
UNE FOIS ET MALGRÉ
L'HORREUR DE SES
CRIMES LE PROBLÈME
DE LA PEINE DE MORT**

La première pièce du socle est toujours posée sur la neuvième rangée de pavés en partant du greffe. M. Obrecht a jeté un coup d'œil. Tout est en ordre. Il est 3 h 50. M. Obrecht fait un signe aux témoins légaux. Il est prêt quant à lui. Alors, si ces messieurs... Le cortège s'avance. Sauf imprévu, ce qui commence à l'instant doit être terminé dans le quart d'heure qui vient.

En quinze minutes, il naît des milliers d'hommes, il en meurt des milliers. Des incendies, des accidents, des tremblements de terre, des guerres, des émeutes occupent ces quinze minutes. Des joies aussi, des bonheurs rares : un artiste s'abîme dans l'extase de la création, une jeune fille écoute l'aveu décisif, un ambitieux reçoit sa promotion. Le monde est fascinant... Mais quinze minutes, c'est aussi le temps que met, en France, un homme pour penser l'impensable — pour contempler, les bras garrottés, sa mort qui s'avance, une mort inexorable et chafouine, en col dur et en paroles apprêtées. Quinze minutes d'horreur glaciale, volées au hasard, au destin ou à Dieu (seules puissances qui devraient en disposer) et jetées à la face d'un homme, assassin peut-être, monstre si vous voulez, mais qui pense, mais qui sent, mais qui frémit comme ces chevaux tapageurs, renâclant à la porte d'un abattoir parce qu'un instinct les fouaille et les affole. Ici, pas d'instinct, c'est la chose elle-même qui propage son horreur par une irradiation puissante et prolongée. L'homme est un être pensant. Eh bien ! il va avoir le temps de penser. Et nous tous — puisque la peine capitale est un châtement « exemplaire » destiné forcément à la plus grande publicité — nous allons y penser aussi.

Dans le couloir qui mène à la cellule, le cortège s'égrène. En tête marche le substitut du procureur, qui est la Loi, l'avocat Jean Schwab et l'aumônier Devoyod qui incarnent à eux deux les Puissances secourables. Mais Georges Rapin n'attend pas de secours. Il sait qu'il n'aura jamais vingt-quatre ans. Depuis deux jours, des ondes prémonitoires parcourent la geôle. Les gardiens ont beau multiplier les précautions, assurer le condamné que rien n'était décidé : il y a des choses qui ne trompent pas, une sorte de coagulation de l'air, une résonance assourdie des bruits et des chocs. C'est comme si le monde se dérobait lentement aux sens du condamné tout en conservant sa forme générale. Une forme molle qui ne recouvre rien.

Il ne voit pas le verre de rhum : il écrit

Georges Rapin ne s'est pas couché. Il sait tellement bien que c'est pour cette nuit que les gardiens n'ont pas essayé de le dé tromper, ni même son défenseur venu le voir la veille à 19 heures. Il écrit des lettres, commençant par les moins importantes, finissant par celle qui est adressée à Nadine, sa fiancée. Il a voulu l'épouser ; on ne le lui a pas permis. Cette lettre, qui en est à son dixième feuillet, c'est l'adieu à Nadine, mais plus que cela encore : une tentative désespérée de mariage par les mots. Georges Rapin, le cynique et l'athée, croit qu'il est résigné à son sort. Mais cet ultime effort vers Nadine, c'est la traduction de son angoisse ; en essayant, à quelques minutes du néant, d'assujettir son emprise sur la jeune fille, c'est le monde qu'il essaie d'étreindre, de ressaisir, le monde avec ses parfums, ses couleurs, ses promesses. Et c'est tellement ça qu'il n'arrive pas à finir sa lettre — il y a toujours un mot à ajouter — et qu'il ne se retourne même pas lorsque le substitut prononce les paroles fatidiques : « Ayez du courage. » Il écrit. Il écrit. On a disposé un verre de rhum, il ne le voit pas d'abord, puis il s'en empare distraitem-

de la main gauche, tandis qu'il écrit encore de la main droite l'interminable message, un message qui n'a en vérité aucune raison de finir. Il faut presque l'arracher de sa table. Mais c'est la seule rébellion. Georges Rapin se laisse faire : il a joué, il a perdu, il paie. Tout le monde respire. Il y aura de la « dignité ». D'ailleurs, Georges Rapin l'exige : c'est dans son rôle. Cette mort effroyable, il l'a voulue, il l'a appelée avec une ivresse de perdition qu'on n'a jamais connue à d'autres condamnés. « Je suis content de vous voir, avait-il dit aux journalistes lors de son arrestation. C'est le plus beau jour de ma vie. »

Il s'est suicidé par la guillotine

Depuis longtemps, les valets du bourreau sont prêts. M. Obrecht, l'exécuteur en chef, est arrivé le dernier. On est allé le prendre dans sa résidence du 16^e où il mène la vie la plus simple du monde auprès de son épouse. C'est un homme de cinquante-neuf ans, petit, trapu, aux tempes grises ; il porte un chapeau rond et des lunettes noires. On n'aime pas être reconnu dans le métier. A Cayenne, autrefois, les bourreaux, choisis parmi les transportés, ne faisaient pas de vieux os ; ils finissaient toujours par être assassinés. Mais c'étaient des traîtres, en quelque sorte, tandis que M. Obrecht, lui, obéit à une tradition et à une vocation. Il est le neveu d'Anatole Deibler et le cousin d'Henri Desfourneaux, tous deux morts du cœur, si l'on peut dire, l'un en 1939, l'autre en 1951. Il représente le point de confluence de deux fleuves de sang, de deux dynasties d'hommes rouges. Les Deibler maniaient la hache en Allemagne bien avant la Révolution et, quant aux Desfourneaux, ils remontent à François, bourreau du Berry vers 1750. Rien d'étonnant dans cette convergence des couperets : les enfants des bourreaux se marient toujours entre eux et les fils succèdent aux pères plus inexorablement que des notaires ou des fabricants de moutarde. Un seul Desfourneaux, le fils d'Henri, crut qu'il pourrait transgresser les lois de la famille ; il refusa de devenir bourreau. Du coup, ses fiançailles avec la fille de Deibler furent rompues. On le rejeta avec mépris hors du cercle sanguinaire. Un peu plus tard, il se faisait sauter la cervelle sans qu'on ait jamais su si c'était par désespoir sentimental ou par terreur de céder à son tour à l'appel des matins blêmes.

M. Obrecht, c'est tout autre chose. Il a la vocation. A ce point que, lorsqu'il eut quitté le métier en 1942 « pour ne pas avoir à guillotiner des patriotes », il y revint avec terreur en 1945. En 1948 (il avait déjà 382 exécutions à son actif), ne s'entendant pas avec son cousin Desfourneaux, il redémisionna et s'installa à Casablanca. Mais pas pour longtemps. Dès 1951, il revenait à la « machine », en chef suprême cette fois. Le cousin était mort, celui qui n'était pas patriote, le Desfourneaux qui promenait chaque matin son petit chien dans la rue de la Convention, qui ne manquait jamais de prendre un « petit rhum » mais qui, la nuit venue, était secoué par d'épouvantables cauchemars. Cent cinquante candidats briguaient sa place. Obrecht l'obtint sur titres.

Pâle et silencieux, Georges Rapin a changé de vêtement. A l'heure de la mort, il faut rendre le droquet pénitencier. Par une admirable fiction juridique, l'Administration ne livre pas au bourreau un prisonnier, mais un homme libre. Georges Rapin doit endosser ses effets civils qui, de par la tradition, appartiennent ensuite au bourreau. Anatole Deibler, jadis, se conformait scrupuleusement à la règle et l'on dit qu'il passait des heures délicieuses dans une cabane à regarder les défroques qui évoquaient pour lui

ENQUÊTE HENRIETTE CHANDET JACQUES LE BAILLY

PAR PIERRE JOFFROY

te question. C'est parce qu'aucune indulgence ne peut être accordée à un assassin odieux que

à l'intérieur des Facultés mais qui aujourd'hui intéresse la conscience de tous les hommes

Avec sa grande sensibilité, avec son sens de la destinée humaine, avec son expérience des

ses arguments, mais impossible de ne pas partager l'émotion qui l'a guidé dans son réquisitoire

Le pompiste Adam



L'entraîneuse Dominique



Bill, leur meurtrier



tant de souvenirs. Assis sur un tabouret bas, Rapin se laisse faire docilement la « toilette ». Le ciseau. Les liens. Le condamné, voûté, la tête offerte, est devenu déjà cette chose, ce « colis » qu'évoque l'argot des aides-bourreaux.

A cette heure-ci, Paris dort encore, mais la police est sur les dents. « Dès que, sur le pavé de nos villes, un échafaud apparaît, écrit Victor Hugo, il se fait dans les ténèbres autour de ce point terrible un immense frémissement... » La rue de la Santé est bloquée. Des véhicules patrouillent inlassablement autour des murs afin que le lieu où se consomme le sacrifice social soit isolé du monde. Plus loin vers le carrefour Bac-Saint-Germain, d'autres policiers ont pris la garde : ici habitent les parents du condamné et Nadine. Et l'on ne sait pas très bien si c'est pour les empêcher de sortir ou pour protéger leur sommeil que la garde veille. Mais on ne dort pas là-haut. On ne peut pas dormir parce qu'on a lu les journaux, parce qu'on sait que c'est imminent, parce qu'on a mal à se jeter la tête contre les murs. Dans son logis parisien, Mme Schwab, la vieille mère de l'avocat, vient de s'éveiller en sursaut. Le grelottement du téléphone l'a tirée du sommeil :

— Je voudrais parler au bâtonnier Schwab, dit une petite voix aiguë et douloureuse.

— Mon fils est absent.

— Mais il est à Paris ? Ou est-il retourné à Fontainebleau ?

— Il est resté à Paris. Qui est à l'appareil ?

— C'est Mme Rapin.

Il y a eu un sanglot au bout du fil, et l'on a raccroché.

Je me souviens des époux Rapin au procès, le père, un géant débonnaire et abasourdi, dépassé par le drame comme il est presque inconcevable qu'un homme le soit — et Mme Rapin, si follement confiante qu'on se demandait si elle comprenait vraiment... En face d'eux, si inefficaces et si brouillons, il y avait la mère d'une victime, l'épouse de l'autre, rigidement lovées sur leur malheur comme sur un héritage sacré. Le combat était inégal : toute la pitié de la salle avait reflué sur les parties civiles. Il n'en restait rien pour les Rapin, pas une goutte. A la sortie, on les insultra basement. Nous savions tous cependant que la peine capitale était pour eux aussi : elle les atteignait tous les deux et les tuerait aussi sûrement que leur fils. Ce n'était qu'une question de temps. C'est ainsi qu'on ajoute un malheur à l'ensemble, et la justice passe.

Au greffe, les aiguilles tournent. Encore des liens à faire. Les aides vont vite, mais ça n'en finit pas. Le substitut, le président des assises, le médecin, l'aumônier, tous les témoins légaux n'aspirent qu'à voir finir ce quart d'heure diabolique. Et plus encore l'avocat. A cinquante ans, le bâtonnier Schwab a eu la chance d'échapper — jusqu'à présent — à ce cauchemar qui hante bien des nuits d'avocat. Mais on finit toujours par être confronté avec ce qu'on refuse d'admettre... De tous ceux qui sont ici, il est le seul à connaître vraiment Rapin. Il ne peut pas ne pas penser qu'on va guillotiner un fou. Il sait que Rapin a été gravement malade pendant toute son enfance, qu'il est atteint mentalement et qu'en 1952 le professeur Lamy avait conseillé de le conduire d'urgence chez un psychiatre. Depuis lors, et jusqu'ici, tous ses actes portent le sceau de la folie, du délire logique : les meurtres à froid, les aveux complaisants, les revirements, le refus de signer le pourvoi. Non, cela ne souffre plus la discussion. L'archifou Rapin a voulu sa propre mort : il s'est suicidé par la guillotine. « La loi comporte, écrit un expert, une définition de la démence telle que personne n'est tout à fait dément pour pouvoir être visé par elle. »

Et puis quand on est avocat, serait-on convaincu mille fois de la culpabilité de son client, on est bien obligé de tenir compte de ses dénégations. Un doute existe, minime, fragile, mais il existe : si tout cela était vraiment une machination diabolique montée par des inconnus contre un petit bourgeois aliéné et masochiste ? Si c'était vrai ? Mais la peine de mort est la seule peine irréparable : toute preuve future tombe sur un cercueil. En 1950, le camionneur Evans fut pendu en Angleterre pour avoir assassiné sa femme et sa fille. Un peu plus tard, en 1953, on découvrit que l'assassin était en réalité John Christie, le « Landru de Notting-Hill ». M. Chuter Ede, ministre de l'Intérieur au moment de l'exécution, déclara devant le Parlement qu'il garderait à jamais le remords d'avoir laissé pendre Evans et, d'une voix frémissante, il demanda l'abolition de la peine de mort.

Rapin s'est levé. Il tient debout, mais à peine. C'est un combat farouche entre l'orgueil qui ne veut pas capituler et ce corps qui a peur, ce corps enfantin qui ne « marche » pas. Le condamné est entré dans cette horreur pure décrite par Dostoïevski : « L'homme que des brigands assassinent espère jusqu'à la dernière minute conserver la vie. On a vu des gens qui, le couteau dans la gorge, espéraient encore, fuyaient, suppliaient. Mais ici ce dernier reste d'espoir, qui rend la mort dix fois plus douce, on vous le supprime radicalement. »

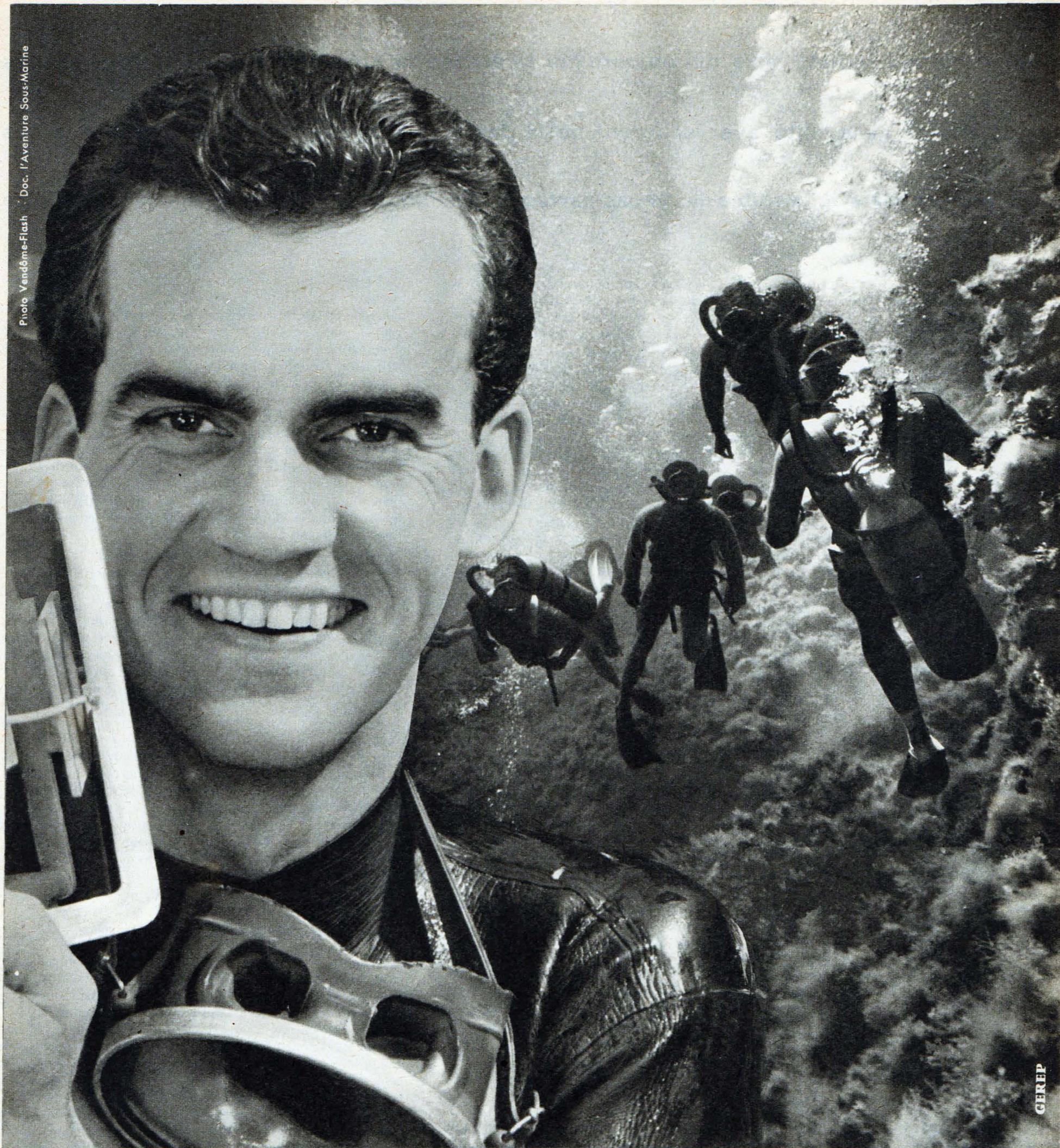
Tout à coup, M^e Schwab a serré la main du condamné qu'on emporte. Il lui a peut-être dit quelque chose — mais quoi ? Quelle sorte d'encouragement crier à un homme qui perd le seul monde auquel il croit ? La procession est arrivée à la grande porte vitrée, rendue opaque pour la circonstance. La « machine » est juste derrière, dans la cour, pas très loin de la grande entrée. Il est 4 heures 5. Les témoins légaux s'arrêtent devant la porte. Seul Rapin la franchit. Un tourbillon, une éternité. C'est bref, mais l'homme que fut Rapin aura tout vu, tout senti, tout compris d'un seul coup.

Tout peut durer des minutes, des heures même

On n'évoquerait pas ici, sans une certaine complaisance, la machine et le sang. Mais il y a cependant quelque chose que l'on doit dire. Caryl Chessman avait promis à un journaliste de ses amis de lui faire savoir, en clignant de l'œil, s'il souffrait en mourant... Il a fait ce clin d'œil. Et, si l'on croyait à un roman macabre, il suffirait de se reporter aux annales qui relatent plus d'une expérience semblable. Le professeur Piédelièvre, expert de réputation mondiale, a fait, en 1956, une communication à l'Académie de médecine. Il y a dans ce rapport des phrases que l'on vous défie de lire sans frémir : « Tout cela, écrit l'expert, peut durer des minutes, des heures même chez des sujets sans tares : la mort n'est pas immédiate... Chaque élément survit à la décapitation. Il ne reste, pour le médecin, que cette impression d'une horrible expérience, d'une vivisection meurtrière, suivie d'un enterrement prématuré. »

4 heures 30. Un fourgon noir entre au cimetière d'Ivry. « Il y a, près de Paris, un champ hideux, écrit Victor Hugo. C'est le lieu des fosses maudites ; c'est le rendez-vous des suppliciés : pas un squelette n'est là avec sa tête. Et la société humaine dort tranquille à côté de cela ! Qu'il y ait sur la terre des cimetières faits par Dieu, cela ne nous regarde pas, et Dieu sait pourquoi. Mais peut-on songer sans horreur à ceci : un cimetière fait par l'homme ? »

Le carré des suppliciés est anonyme : on pourrait le piétiner sans savoir qu'on foule des tombes. Mais des policiers, ici encore, interdisent toute (Suite page 21.)



CEREP

L'AVENIR EST A LUI

C'est l'homme de l'exploration sous-marine...

L'avenir appartient à ces êtres dynamiques, audacieux, qui préparent le monde de demain. Ils mènent une vie exaltante, ont une forte personnalité et en sont fiers.

Pour leurs cheveux ils ont naturellement choisi Pento.

Votre Pento du matin, scientifiquement étudié entretient vos cheveux de la pointe à la racine, les protège contre les inconvénients du dessèchement, des poussières et de l'humidité. Plus de cheveux ternes et cassants. Quel que soit votre type de coiffure, votre Pento du matin rend vos cheveux souples, faciles à coiffer et leur donne un éclat vivant, l'éclat de la santé.

EXPÉDITION, A L'ILE DE LA TORTUE, PAR 30 METRES DE PROFONDEUR POUR ETUDIER LA NATURE DE LA FAUNE SOUS-MARINE ET RELEVER LES FONDS CORALLIENS.



(Suite de la page 19.)

approche. Un car plein de gardiens, une voiture radio, des civils. La présence de ce cordon sanitaire a quelque chose d'obsédant et d'étrange. Puisque la peine de mort doit faire réfléchir les criminels en puissance, pourquoi cette clandestinité, ce secret, ce malaise?

C'est que, dit-on, l'abominable vision finissait par déchaîner les instincts sadiques de la foule. En 1807, en Angleterre, lors d'une pendaison, une frénésie meurtrière s'empara du peuple et il y eut plus de cent morts. En 1939, l'exécution publique de Weidmann provoqua de tels traumatismes sociaux que, depuis lors, on guillotina dans la cour des prisons. Mais il y a un autre effet des exécutions publiques dont on parle peu — et c'est l'écœurement. Albert Camus a raconté comment son père alla un jour assister à la mise à mort d'un condamné : le bonhomme s'était levé de bon matin pour se rendre sur les lieux. Lorsqu'il en revint, il avait le visage bouleversé. Il refusa de parler et s'étendit sur son lit. « Il venait de découvrir la réalité qui se cachait sous les grandes formules dont on la masquait. »

La terre est ratissée au cimetière d'Ivry. Plus rien ne marque la place de la fosse. Georges Rapin a expié, comme on dit. Sa personne, disons ici qu'elle ne nous intéressait pas. Nous ne pouvions entrer dans ses raisons, dans ses folies. Cinquante millions d'êtres humains ont péri, il y a quinze ans, dans la fournaise de la guerre ; il en meurt chaque jour dans des conditions identiques. Mais, en vérité, s'agit-il de choisir entre M. Bill et les honnêtes gens ? Il s'agit de diminuer, en tout lieu et en toute occasion, le malheur du monde. S'il y a de la pitié ici, ce n'est pas à Rapin qu'elle s'adresse. Il ne la réclamait pas du reste, tout heureux qu'il était d'attirer sur lui la vengeance de la société. Car ce dément avait sa petite idée sur la justice. Il se disait qu'elle devait réagir comme lui : il avait pris des vies, elle lui prendrait la sienne. C'était « réglé ». Rapin triomphe : sa mort ravale en effet la justice à l'idée qu'il s'en faisait : un acte de vengeance, une vendetta cérémonieuse. Autrement, comment expliquer cette exécution ? « Un pendu n'est utile à personne. » (Voltaire.)

Exemplaire ? C'est plutôt l'inverse

Un exemple salubre alors ? Dans son livre sur la peine de mort, *Tu ne tueras point*, M^e Albert Naud, avocat d'assises, raconte une singulière histoire. En 1947, les inspecteurs de la police judiciaire de Paris arrêtent un jeune homme qui avoue avoir tué deux chauffeurs de taxi, l'un d'eux dans une ville de l'Est. La P.J. téléphone à Nancy pour se faire confirmer ce crime. On répond qu'il y a bien eu un assassinat, mais qu'on a arrêté le coupable ! Il y en a évidemment un de trop. Et tous deux ont avoué. Finalement, celui de Nancy, un vagabond nommé Lenoir, est innocenté. C'est bien l'autre qui a tué deux fois et qui sera condamné à mort.

Quatre ans passent. Et l'avocat apprend, par hasard, une nouvelle stupéfiante : Lenoir, l'innocent de Nancy, a si bien profité de la leçon qu'il a tué à son tour un chauffeur de taxi dans les mêmes circonstances que son modèle ! Arrêté, il venait de mourir sur l'échafaud... « Et l'on ose soutenir, écrit M^e Albert Naud, que la peine de mort est exemplaire ! »

Cette histoire édifiante en rappelle une autre qui est devenue classique. Pendant que l'on pendait un voleur à la tire, en Angleterre, ses confrères, nullement consternés, faisaient pieusement les poches des spectateurs. Inutile de citer des statistiques : elles disent toutes la même chose. Il y a quarante pays dans le monde qui ont supprimé la peine de mort ; dans aucun d'eux on n'a vu la criminalité augmenter.

Au procès Rapin, nous avons vu paraître à la barre un long défilé de fripouilles descendues de Pigalle. Tous ces hommes du « milieu » parlaient de Rapin avec un indigne mépris. Il n'était pas de leur monde. C'était un petit bourgeois dévoyé. Mais pour Pigalle, l'échafaud sanctifie. M. Bill a soutenu son caractère jusqu'au bout. Il a fait front. Le voici qui entre de plein droit dans l'empyrée des « hommes ». On parlera désormais de lui avec équité dans les bars, à l'heure de l'anisette. Ainsi naissent les grandes vocations. Législateurs, « l'exemplarité » de la peine capitale n'est pas ce que vous croyez. Et vous, braves gens qui approuvez l'institution du bourreau, cessez de dormir sur vos deux oreilles. Demain le sang de Rapin fera monter la graine des assassins.

Pierre Joffroy

BILL



Photo Adrien

Elle est faite "comme chez soi" la mayonnaise **LESIEUR** ...à l'huile et aux œufs frais !

Publicité Y. Alexandre - Paris - 925-2008 -

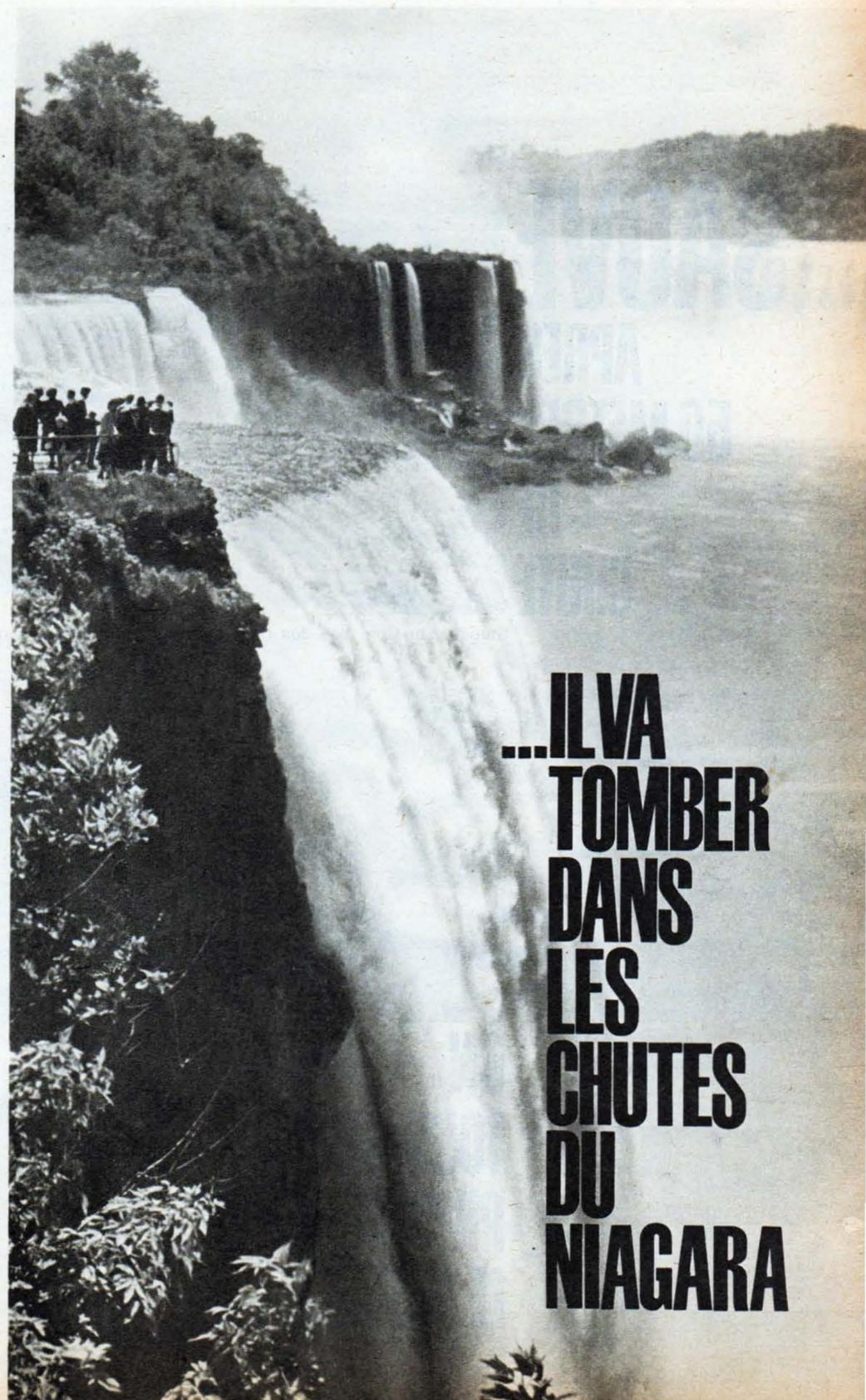
Pour préparer cette mayonnaise, l'Institut Gastronomique de l'Huile Lesieur a procédé exactement comme vous l'auriez fait vous-même : œufs frais, vinaigre, moutarde, sel, poivre et de l'huile... naturellement. Ayez toujours un tube de mayonnaise Lesieur sur votre table. Une tranche de viande, une tomate, des œufs durs, un peu de mayonnaise Lesieur... voilà un plat tout de suite préparé et quelle économie !

Autres avantages : vous êtes sûr que votre mayonnaise sera toujours bien réussie et vous en prenez juste la quantité nécessaire (le reste se conserve dans son tube protecteur).

**CE SOIR, POUR VOTRE DINER...
POUR LE PIQUE-NIQUE ET LE CAMPING... MAYONNAISE LESIEUR**

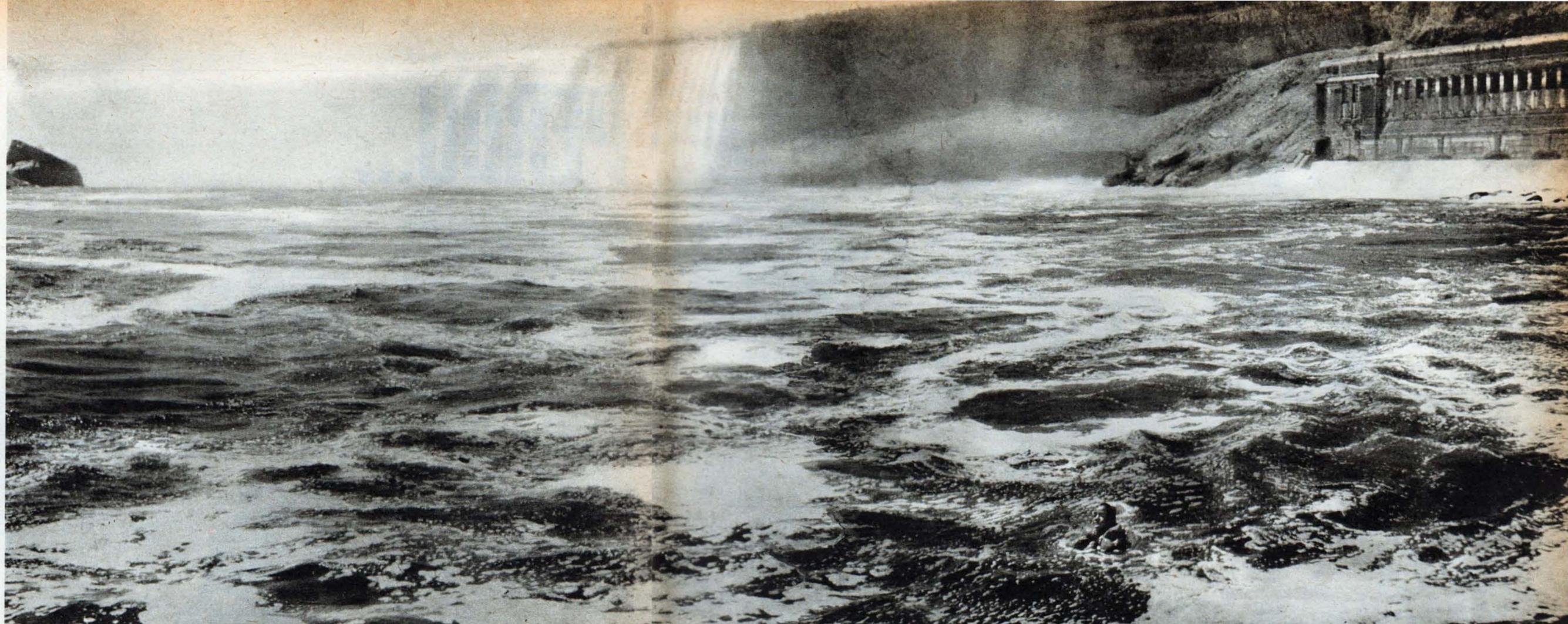
Ce point noir dans les eaux tourbillonnantes du Saint-Laurent c'est un enfant. Sous les yeux des touristes épouvantés et impuissants, il roule au milieu de l'écume vers les chutes les plus célèbres du monde. Le petit Roger Woodward, âgé de 7 ans, et sa sœur, se promenaient sur le fleuve, conduits par un ami de leurs parents, dans un bateau, quand soudain, le bateau tomba en panne et fut submergé par une vague. A l'exception de trois acrobates dans des tonneaux, nul n'est jamais sorti vivant du Niagara où les eaux dévalent, à la verticale, 49 m 377.

CET ENFANT EST PERDU...



...IL VA
TOMBER
DANS
LES
CHUTES
DU
NIAGARA

...SAUVÉ APRÈS 50 MÈTRES DE CHUTE

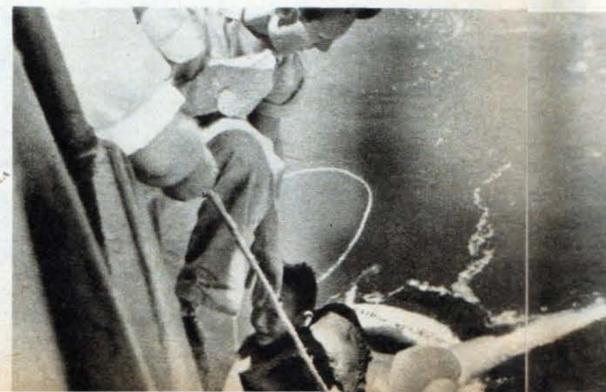


Stupéfaction : en bas des chutes, Roger flotte sain et sauf. Son faible poids (25 kg) lui a permis de glisser sur l'écume et sa ceinture de sauvetage l'a protégé des rochers. A l'arrivée il a touché le fond, puis il est remonté à la surface.



Autre hasard providentiel : un bateau de touristes est là et lui lance une bouée. On le hisse à bord.

UN TOURISTE PHOTOGRAPHE LE MIRACLE



A l'hôpital il a réclamé aussitôt Deanne, sa sœur — qui a été sauvée avant les chutes. (Mais le pilote de leur bateau a été, lui, broyé en bas des chutes.) Il ne garde de son incroyable exploit que des coupures superficielles et aussi une grande fierté. « J'ai descendu le Niagara, dit-il. C'est bien vrai. »





NIXON



Il y a quinze jours, après le triomphe de Kennedy à Los Angeles, tout le monde donnait le candidat démocrate comme le futur successeur d'Eisenhower à la Maison-Blanche. Mais depuis lors trois événements ont montré que l'Amérique républicaine n'avait pas dit son dernier mot : le triomphe, dans un Chicago livré aux suffragettes et aux acclamations (ci-dessus), d'un autre moins de cinquante ans, Richard Nixon ; le succès des Américains au Congo, où Wall Street dévoile brutalement ses batteries par le contrat secret du financier Detwiler avec Lumumba ; enfin, l'apparition dans le ciel occidental de Polaris, la fusée qui surgit de la mer. Du coup, l'électeur américain que le juvénile Kennedy avait séduit par son sourire, s'interroge : Nixon n'a-t-il pas pour lui son expérience et ses tours du monde où il a vu le communisme face à face ?

CHICAGO

Triomphe personnel à la Convention

CONGO

Les Russes ne passent pas

POLARIS

Ike lance une arme nouvelle

SES CHANCES MONTENT CONTRE KENNEDY

POLARIS

L'ARME QUI CHANGE LA STRATÉGIE MONDIALE

Ces photos exclusives vous montrent le film de l'événement qui redonne toutes ses chances à la stratégie américaine : le départ de la fusée Polaris. Lancée du sous-marin George Washington (alors que jusqu'ici les fusées étaient lancées du sol, c'est-à-dire de bases facilement repérables), Polaris fonce sur sa cible située à 1 800 kilomètres. Elle l'atteindra en 14 minutes avec une précision absolue.



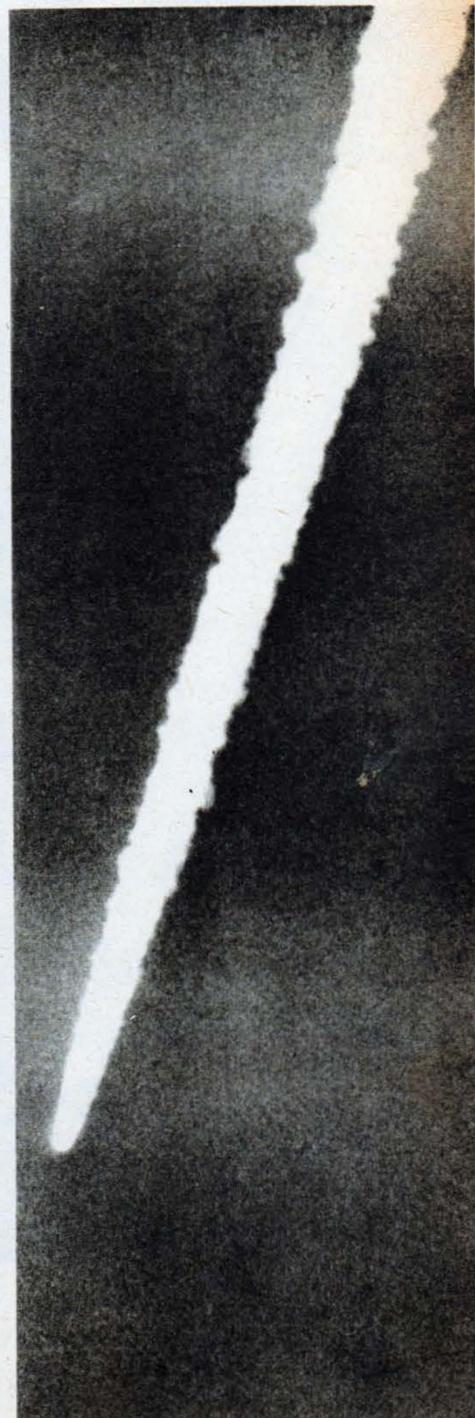
Une tache sur l'océan : Polaris vient de quitter le George Washington (dont on voit l'antenne à dr.).



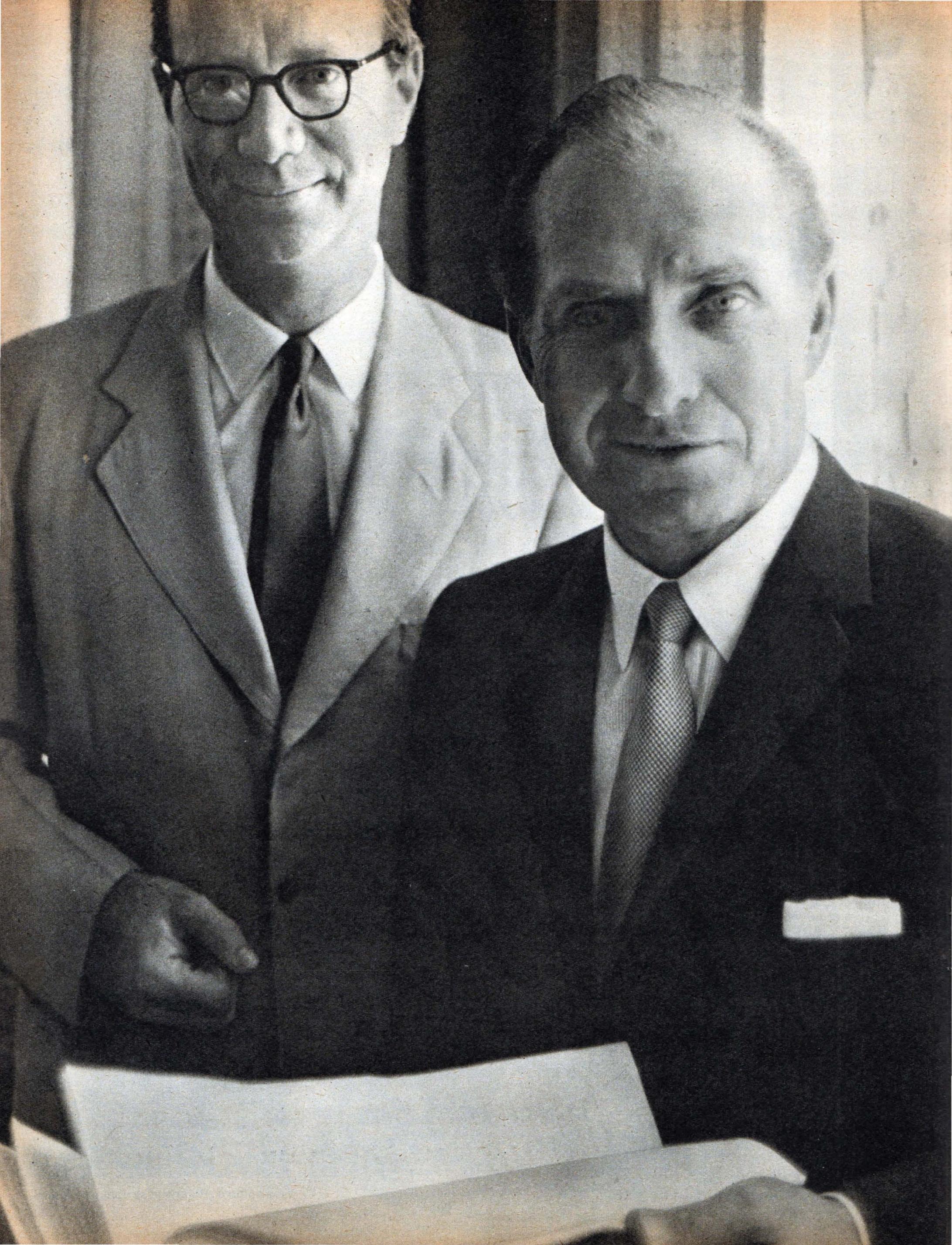
Elle jaillit. A dr., une poussée de 50 t de combustible soulève un geyser d'eau de mer bouillante.



Don Uihbrock



Une comète : Polaris et sa queue de fumée.



(a) ARTICLE 10. -

Le Président de la Société en question, à l'adresse indiquée par lui par écrit à cet effet au Directeur du Service des affaires étrangères, pour être remise, est mise sous le sceau d'un coffre confié au gardien de la société indiquée ci-dessus à l'article (b).

LE 22 JUILLET 1960 le Gouvernement de la République du Congo, agissant par son Premier Ministre d'une part et la Compagnie Internationale d'Investissement, agissant par ses mandataires ci-dessus indiqués à cet effet d'autre part, ont signé la présente Convention dans la Ville de Léopoldville, dans la République du Congo, le vingt deux

juillet mil neuf cent soixante.

En la présence des

Ch. Vieu Premier Ministre
A. Delvaux
Ministre Résident

Griffell Membre d'Etat

M. Lièvre
Joseph B.
Ministre de l'Agriculture

H. BISUKIRO
Ministre du Commerce Extérieur

PATRICE LUMUMBA
Président

Antoine Kiwena
Secrétaire d'Etat au Commerce Extérieur

RUDAMINDWA
Secrétaire

CONGO

C'EST UN FINANCIER U.S. QUI GAGNE LA PARTIE

« Nous avons sauvé le Congo. C'est une grande victoire de l'Occident », dit en souriant Louis Edgar Detwiler, le financier qui avait signé le 22 juillet un contrat secret (ci-dessus) avec Lumumba, rédigé par son homme d'affaires (lunettes) M. Le Lièvre, avocat français naturalisé américain. Detwiler, pilote pendant la Grande Guerre, a fait deux fois fortune et deux fois faillite. Il aime les projets grandioses ; il proposa à l'archevêque de Canterbury de construire un « Vatican protestant » autour de la cathédrale avec des éclairages invisibles imitant le lever et le coucher du soleil. Il proposa aussi — sans plus de succès — à la Hollande la construction de deux transatlantiques géants transportant 8 000 passagers en Amérique pour 50 000 francs. Aux sceptiques qui doutent de son entreprise, Detwiler oppose un argument massue : « Si ce n'est pas moi qui finance le Congo, ce sera Krouchtchev. »

Roger Bernard

Raymond Cartier

Le ciel était couvert et — miraculeusement — il faisait frais. A Washington, les services de sécurité avaient retardé le vol de deux heures pour attendre une meilleure visibilité. Le Boeing présidentiel se posa à l'aéroport international, puis un hélicoptère transporta le président et Mme Eisenhower au petit terrain de Meigs Field près du lac Michigan. Ike savait déjà qu'une foule compacte avait envahi le Loop, le centre de Chicago, pour l'acclamer. Mais il ne s'attendait pas à l'enthousiasme frénétique d'un million de personnes criant : « Merci, Ike ! » et faisant pleuvoir sur lui un blizzard de confetti. Il s'essuyait le visage avec la manche de son veston et, grimaçant, disait : « Ce doit être une nouvelle sorte de confetti ; ils collent ! » Puis il sursauta, fouetté en pleine figure par une poignée de riz lancée avec trop de vigueur. Mais il savourait son triomphe, cette grande rumeur de popularité s'élevant dans le sillage de son soleil couchant. Huit ans auparavant, presque jour pour jour, dans cette même ville, une convention républicaine à moitié convaincue, à moitié résignée, avait fait de lui le président du lendemain. Chicago, partagée entre les démocrates et les républicains conservateurs à la manière de Robert Taft, s'était peu associée à cette victoire... et maintenant, après huit années pleines d'événements ardemment discutés, Chicago comblait ses rues d'une masse humaine pour crier son « merci » à celui qui va devenir un retraité pour la seconde fois...

Dans les rangs républicains, ce triomphe d'Eisenhower provoqua un accès de nostalgie. « Le candidat que nous devrions nommer, disait-on dans les salons de l'hôtel Hilton, c'est lui... » Jusqu'au bout, il exista dans le parti des hommes qui crurent contre toute évidence à la possibilité de faire resservir en 1960 le vainqueur de 1952 et de 1956. Tout s'y opposait et, d'abord, l'amendement constitutionnel qui interdit une troisième présidence — mais le désir était si fort qu'il faisait croire à l'impossible. On réinvestirait Eisenhower que, constitution ou pas constitution, le peuple américain l'élirait d'enthousiasme, mettant les juristes devant le fait accompli... Et pendant que le nom magique d'Ike emplissait une Chicago en fièvre, les avocats de ce coup de force impraticable, les vieux messieurs que le changement épouvante, hochaient la tête en disant : « Ecoutez combien nous avons raison... »

ILS N'ONT QUE 90 ANS A EUX DEUX A PEINE PLUS QUE LE SEUL ADENAUER

Regrets superflus. La page est tournée. L'aventure est inévitable. L'Amérique entre dans des eaux inconnues. Le parti démocrate s'est donné un candidat de quarante-trois ans. Celui que les républicains allaient désigner donne l'impression d'être beaucoup plus âgé, parce que son nom est dans les nouvelles depuis longtemps, mais il vient à peine de célébrer son quarante-septième anniversaire. Le premier, Roosevelt, vice-président d'un président assassiné, entra à la Maison-Blanche à quarante-deux ans et fut réélu à quarante-cinq ans, mais jamais le total d'âge de ces deux candidats, quatre-vingt-dix ans, à peine plus que l'âge du seul Adenauer, n'avait été aussi faible. C'est un bain de jouvence que l'Amérique veut se donner. Comme si elle ressentait le besoin profond et urgent d'un grand changement.

Cette convention républicaine, on s'était imaginé qu'elle serait dépourvue d'intérêt. Elle n'était convoquée que pour imposer un timbre sur la seule candidature sérieuse, celle du vice-président Richard Milhous Nixon. Les participants et les observateurs s'étaient résignés à l'ennui. Il y aurait, certes, le music-hall accoutumé, les orphéons, les majorettes, les éléphants de chair et de baudruche, les chapeaux burlesques, les chœurs patriotiques, les ovations chronométrées, mais cette excitation à répétition est factice comme une vitrine parisienne au temps de l'occupation. Elle ne dissiperait pas, pensait-on, la fatalité de la défaite pesant sur les assises républicaines. Privé d'Ike, le parti était un orphelin. Il reprendrait sa course déclinante sous la conduite d'un homme indifférent aux masses, en gardant avec une signification de plus en plus ironique son surnom de grand « old Party » et le fétiche d'un Lincoln qui le renierait peut-être aujourd'hui... Justement, il y a cent ans qu'Abraham Lincoln, avocat sans beaucoup de causes, fut désigné comme candidat du jeune parti républicain dans



**que ce soit
Nixon
ou
Kennedy
le président des
U.S.A.
sera un
jeune
homme**

cette même Chicago à peine sortie de la prairie. La convention de 1960 serait un mémorial...

Elle fut l'une des plus significatives et des plus profondément intéressantes que la politique américaine ait connues depuis longtemps.

La foule des conventionnels commençait à remplir la grande ville. Des banderoles lui souhaitaient la bienvenue — comme elles l'eussent souhaitée aux démocrates, aux témoins de Gédéon aussi bien qu'aux représentants en « ice cream », les conventions étant un grand business chicagotan dont la règle est l'impartialité dans l'hospitalité. Dans le quartier des abattoirs, on mettait la dernière main à l'immense palais qui sert tour à tour à choisir le champion des taureaux et l'homme le plus qualifié pour gouverner les Etats-Unis. Une nouvelle étonnante se répandit : Nixon avait quitté Washington et, voyageant discrètement dans un avion des Eastern Airlines, s'était rendu à New York où il s'était enfermé avec son seul concurrent virtuel, le gouverneur Rockefeller. Le tête-à-tête avait duré toute la soirée et une partie de la nuit, huit heures d'horloge, de 7 h 30 du soir à 3 h 20 du matin. Il en sortait un accord en quatorze points, un traité de la Cinquième Avenue par lequel toutes les perspectives de la convention et même de l'élection étaient changées.

IKE PREND TRÈS MAL LES CRITIQUES QUE LUI A FAITES SON PROPRE PARTI

Nelson Rockefeller : beaucoup croyaient, certains espéraient qu'il laisserait opposer sa candidature à celle de Nixon. Il avait loué un étage du Sheraton Towers, invité les 2 662 conventionnels et mesdames leurs épouses à une sauterie, gestes indubitables d'aspirant. En face de John Kennedy, il eût fait le poids : un peu moins jeune mais non moins riche et traînant tous les cœurs après lui, et portant ce nom incomparable à côté duquel le nom de Kennedy n'est encore que celui d'un cabaretier irlandais. Les spécialistes démontraient qu'il n'avait aucune chance et que la partie était gagnée d'avance par Nixon — mais de même qu'il y avait des républicains pour croire quand même à Eisenhower, il y en avait un nombre beaucoup plus considérable pour espérer malgré tout en Rockefeller. Ce n'étaient pas les mêmes. Ceux qui eussent voulu garder Ike à tout prix étaient les conservateurs. Ceux qui parlaient de réquisitionner « Rocky » étaient les révoltés. « Nous sommes, disaient-ils, battus d'avance si nous allons à la bataille derrière un chef peu populaire et avec un programme établi par les plus rétrogrades d'entre nous. »

L'entrevue de la Cinquième Avenue allait leur donner une demi-satisfaction. Ils n'auront pas le candidat qu'ils eussent souhaité, mais ils auront le programme que ce candidat eût soutenu. Dick Nixon avait franchi le Rubicon politique. Longtemps considéré comme le représentant de l'aile droite, il s'était brusquement aligné sur celui que l'on considère (tout est relatif) comme le chef de l'aile gauche. Il admettait, proclamait, la nécessité de la hardiesse. Mais il provoquait dans le vieux parti républicain des remous profonds.

Nelson Rockefeller pourrait être démocrate. Les critiques qu'il adresse à l'administration finissante, les mesures qu'il propose pour l'avenir sont les mêmes que celles de Kennedy et de Stevenson. Il reproche au président Eisenhower d'avoir laissé se dégrader la situation mondiale de l'Amérique et d'avoir réduit, sinon détruit, sa marge de supériorité militaire. Il lui fait grief de n'avoir pas imprimé à l'économie nationale un développement assez vif, si bien que les Etats-Unis sont de plus en plus gagnés de vitesse par l'Europe occidentale et par l'U.R.S.S. Il l'accuse d'insensibilité sociale dans les problèmes comme le logement, les vieux travailleurs, la maladie, etc. Il estime même que Eisenhower n'a pas pris à l'égard de la déchirante question noire, des positions assez énergiques et assez cohérentes. « Roosevelt républicain », disent ses adversaires. Nelson Rockefeller ne repousse pas l'assimilation ; il s'en pare plutôt.

A Chicago, les cent quatre membres de la plate-forme étaient occupés à rédiger une déclaration électorale inspirée. Rockefeller déclara tout net qu'il ne s'en contenterait pas. Il n'entrerait dans la lutte, il ne ferait l'impossible pour donner au candidat du parti son indispensable Etat de New York, que si les républicains consentaient à sortir

de leur conservatisme, de leur radotage, de l'optimisme ronronnant qui fut le moyen de gouvernement d'Eisenhower. S'ils adoptaient un programme tenant compte à la fois des dangers extérieurs et de la nécessité de grands changements intérieurs, demandant plus aux possédants, donnant plus aux masses, développant l'économie par tous les moyens, y compris une certaine dose de dirigisme, réalisant l'égalité des races et pourvoyant à la défense nationale comme au progrès scientifique avec des principes moins avarés. En un mot, si les républicains donnaient aux jeunes Américains anxieux devant l'avenir des raisons valables de voter pour eux.

Nixon hésita-t-il ? Les huit heures de conversation nocturne tendent à le faire croire. Une adhésion aux idées du gouverneur de New York impliquait un certain désaveu d'Eisenhower, un certain ralliement aux critiques dont son administration est l'objet. Le pas fut franchi. Ike le prit mal. Il jouait au golf une fois de plus à Newport, avant de gagner Chicago. Interrogé sur l'entrevue de la Cinquième Avenue, il répondit sèchement qu'il n'était au courant de rien, n'ayant été ni consulté ni informé par son vice-président. Deux jours plus tard, lorsqu'il parla devant la convention des reproches qu'il essayait, il le fit avec le visage de la colère et l'on eut l'impression qu'il ne répondait pas seulement aux démocrates. Mais s'il y eut un orage entre Ike et Dick, les échos n'en parvinrent pas au dehors.

Il en fut autrement dans le parti républicain. La parade se déroulait dans Michigan Avenue, entraînant, derrière un éléphant fatigué, des girls court vêtues, des grands-mères militantes, des numéros d'acrobates et une débauche de guirlandes de fleurs et de jupes de feuilles célébrant l'entrée dans la famille du cinquantième Etat, Hawaï. Mais dans les salles de commission du Hilton, la colère éclatait. Le drame du parti républicain est de ne jamais parvenir à exprimer son essence véritable, le conservatisme pur, l'individualisme intransigeant, l'isolationnisme strict dont il est pétri. Chaque élection voit le même phénomène : la désignation, pour des raisons tactiques, d'hommes, de libéraux qui incarnent mal, ou même qui trahissent, un idéal fondé sur le souvenir radieux d'un grand passé : Wilkie en 1940, Dewey en 1944 et 1948, Eisenhower lui-même en 1952 et 1956. Chaque fois, la révolte secoue les vieilles couches. Chaque fois, elle trouve un chef pour exprimer leur indignation. Et chaque fois elle s'incline parce que la politique consiste à gagner et qu'il est admis, sinon prouvé, qu'il est impossible de gagner avec un conservateur.

GOLDWATER : " REUTHER EST ENCORE PLUS DANGEREUX QU'UN SPOUTNIK "

Le chef de la révolte de 1960 fut Barry Goldwater. Sénateur depuis 1952, il émerge à peine dans la célébrité. Il vient de la région la plus romantique d'Amérique, cet Arizona des Indiens Apaches et du grand canyon du Colorado, si jeune qu'on montrait encore récemment à Phœnix le gardien de la loge maçonnique comme le premier homme blanc né dans l'Etat. Des Goldwater et Goldwasser, marchands ambulants, firent le coup de feu, il n'y a pas beaucoup plus d'un siècle, contre les coupeurs de routes, aventuriers tombés de la fièvre de l'or dans le banditisme de grand chemin. Barry lui-même trouve le moyen d'associer au prosaïsme de sa profession de président d'une chaîne de magasins, le panache de l'Ouest. Il est grand, beau, souriant et séduisant. Il est chez lui au milieu des 90 000 Indiens de son Etat dont il connaît la langue et les coutumes. Il fut l'un des premiers à réussir la dangereuse descente en canoé de la Colorado River. Colonel de réserve de l'Air Forcé, il pilote presque tous les types de « jets », depuis les chasseurs jusqu'aux gros ravitailleurs de bombardiers, frères des Boeing 707. A ceux qui l'opposent aux « républicains modernes » il répond : « Hé ! que suis-je ? » Il est capable d'humour. On lui refusa l'entrée d'un club de golf sous le prétexte qu'il était juif. « Combien, demanda-t-il froidement, votre golf a-t-il de trous ? — Dix-huit. — Alors, je pose ma candidature pour neuf : ma mère était irlandaise. » Moderne, certes, il l'est de maintes façons, à commencer par son goût pour les machines et par son talent exceptionnel de photographe. Mais la politique a ses qualifications particulières.

Pour Goldwater, ce qui se passe en Amérique est simple : le pays est livré à des forces subversives qui le condui-

Raymond Cartier :

sent rapidement à la destruction. La plus néfaste est la toute-puissance des syndicats écrasant l'individualisme, étouffant la libre entreprise, supprimant la liberté du travail, poussant à la dictature des individus comme Walter Reuther, que Goldwater traita de « menteur » et qu'il déclare « plus dangereux qu'un Spoutnik et que tout ce que la Russie a produit ». Une autre force de destruction est le socialisme, qui transforme l'Etat en une sangsue gigantesque et prépare la ruine des caractères en faisant de l'homme un assisté, du berceau à la tombe. Au lieu de composer avec ces fléaux, comme il le fait depuis 1936, le parti républicain devrait sonner le ralliement de l'américanisme traditionnel. Devoir habile ! car, dit Goldwater, si nous perdons les élections, c'est parce que nous dégoûtons les conservateurs qui restent chez eux le jour du vote. Pourquoi se dérangeraient-ils pour un parti dont le seul effort consiste à singer l'adversaire et qui rivalise d'erreurs avec lui ?

SOUPÇONNÉ, IL PARLE A LA TV DE SES DETTES ET DE SA VOITURE D'OCCASION

Le cas Nixon est spécialement douloureux pour Goldwater. Quand le jeune président fut nommé, il y a huit ans, ce fut comme une fiche de consolation aux partisans de l'archi-conservateur Robert Taft, sortant de la convention battus et ulcérés. Le Californien Nixon, l'Arizonien Goldwater sont des voisins d'Etat et le second ne cessa jamais de soutenir et d'encourager le premier. Que Nelson Rockefeller passe à l'adversaire, maintienne la funeste tradition de gauche dans le G.O.P., c'est dans l'ordre : il est là, a déjà déclaré Goldwater, pour détruire le parti républicain. Mais que le solide Nixon dévie à son tour, le coup est rude ! Goldwater décida de faire front.

C'est alors qu'on vit les véritables sentiments républicains. Quand Rockefeller comparut devant les 104 pour expliquer pourquoi Nixon et lui s'étaient mis d'accord pour libéraliser le programme, il fut accueilli par un froid glacial et parla même au milieu d'un silence presque méprisant. Quand Goldwater se leva pour répondre, une assourdissante ovation retentit et se prolongea. Au dehors quelques groupes conservateurs se ralliaient, improvisaient une campagne : « Goldwater for president », mais ne recueillaient qu'une curiosité sympathique de la part d'une masse attendant encore un mot d'ordre. Au contraire, à la commission de la plate-forme, l'âme républicaine se donnait libre cours.

Les plus enfiévrés contre le traité de la Cinquième Avenue étaient les représentants du Sud. Il fut longtemps méritoire d'être un républicain sur la terre passionnée de Dixie. Républicain voulait dire Lincoln, la guerre de Sécession, l'abolition brutale de l'esclavage, la longue loi du vainqueur telle qu'elle est racontée dans *Autant en emporte le vent*. Et les années passaient, atténuant à peine la violence de ces images. Républicain signifiait la politique des mains vides sans la moindre chance de décrocher ne fût-ce qu'un poste de shérif, et vos enfants en butte à l'hostilité de leurs camarades presque comme s'ils avaient été des nègres. Quelques courageux s'acharnèrent. Ils enseignèrent patiemment aux Sudistes que les républicains étaient plus conservateurs que les démocrates, moins soumis à la dictature électorale des masses noires de Chicago et de New York et, par conséquent, moins enclins à exiger l'abolition de la ségrégation. Ils touchaient, croyaient-ils, au succès. Le nom de Ike aidant, plusieurs Etats sudistes étaient tombés dans la corbeille républicaine en 1952 et 1956, et en 1960 avec le catholicisme du petit Kennedy, on pouvait espérer mieux encore... Or, l'accord Nixon-Rockefeller apportait dans la question des « civil rights » un texte encore plus catégorique, un langage encore plus agressif que la plate-forme démocrate. « Faire disparaître les derniers vestiges de ségrégation ou de discrimination dans tous les domaines de la vie nationale... » La déception prit les formes de la rage. « Nixon nous a vendus ! », hurla le chef de la délégation du Texas. « Comprenez donc, expliqua un cynique, qu'il a plus à gagner dans vingt blocs de Harlem que dans tout le Sud. » Ce qui est vrai.

Mais, une fois de plus, la révolte du parti républicain tourna court. Une fois de plus, l'impératif électoral domina

les sentiments. Nelson Rockefeller arrivait à la convention en arborant une cocarde large comme une assiette : « I am for Nixon. » Ce dernier signifiait aux insurgés qu'il porterait le débat à la tribune, qu'il ferait appel au parti contre la commission s'ils n'acceptaient pas de modifier leur plate-forme conformément aux quatorze points de la Cinquième Avenue. Vingt-huit dirent « non » jusqu'au bout. Mais cinquante-huit s'inclinèrent, le reste s'abstenant. Goldwater n'avait plus en main l'arme d'une tentative pour redresser le républicanisme dévoyé. Les séances plénières n'étaient pas ouvertes. Les cérémonies de l'investiture n'étaient pas commencées. Mais la convention était finie.

Reste l'élection — avec le problème de l'homme singulier sur lequel l'assemblée de Chicago a mis son seing.

Ce qui caractérise la vie de Richard Nixon c'est qu'il ne connut jamais un seul échec. Mais toutes ses réussites furent le prix de combats acharnés. Il n'eut jamais le sourire spontané de la fortune. Il traversa des crises de découragement, faillit abandonner à plusieurs reprises devant l'hostilité des choses et des hommes. Puis le lutteur fatigué se redresse et franchit l'obstacle devant lequel un instant il s'était assis.

L'abandon faillit se produire dès 1952. Aux démocrates attaqués pour quelques malversations, le « fonds Nixon » fournissait une réplique bénie. Quelques années auparavant, un groupe de partisans s'étaient cotisés pour aider un politicien débutant et cette largesse devenait une massue contre Eisenhower à qui le parti républicain avait donné ce colistier qu'il ne connaissait pas. Ike, plus général qu'aujourd'hui, éprouvait à l'égard des hommes de la politique un violent soupçon. Nixon eut beaucoup de peine à le convaincre qu'il n'était même pas coupable de complaisance dans le maniement de l'argent électoral qui lui avait été remis. Il faillit fléchir devant la colère de son chef de file, abandonner la candidature, renoncer à la vie publique. Mais il obtint de s'expliquer à la TV, devant le peuple américain. Et l'on se souvient encore de cette émission dramatique : à côté de Pat crispée à s'évanouir, Richard exposant sa pauvreté, détaillant son petit budget d'Américain moyen, énumérant ses dettes, l'auto d'occasion, le manteau de fourrure à tempérament. L'Amérique fut si émue, elle se reconnut si bien, que le « fonds Nixon » fit boomerang contre ceux qui l'avaient lancé. Mais le soupçon de Ike persista longtemps.

UNE FIGURE SOMBRE, AUSTÈRE ET MARQUÉE DU SIGNE DE L'IMPOPULARITÉ

« Je sais, reconnaît Nixon, qu'il y a dans mes traits quelque chose qui ne plaît pas à beaucoup de gens... » Rien ne fut plus enchanté que le début du règne d'Eisenhower : le sourire, la gloire, l'air de dignité et d'honnêteté entourant tous les gestes du nouveau président. A côté de lui, Richard Nixon fut toujours une figure sombre, marquée du signe de l'impopularité. Il avait fait ses études de droit au Whittier College, près de Los Angeles ; il y retourna deuxième personnage des Etats-Unis pour présider à la remise des diplômes, ce qu'on appelle le grand commencement ; le recteur organisa deux files d'étudiants : ceux qui désiraient serrer et ceux qui désiraient ne pas serrer la main du vice-président ; il y eut dans la première deux volontaires en tout. En Caroline du Nord, les élèves de l'université Duke opposèrent leur veto à une décision du conseil académique décernant un doctorat *honoris causa* à l'honorable Richard Nixon, vice-président des Etats-Unis. Ailleurs, il était accueilli par des placards injurieux, des huées et quelquefois des crachats. Des vendettas s'exerçaient contre le congressman qui avait mis Alger Hiss en accusation et poursuivi les menées communistes à la commission des activités antiaméricaines. Et surtout, Ike étant pratiquement intouchable, il était commode de s'en prendre à l'homme au visage un peu irrégulier, au nez un peu long, dont le sourire ne parvenait pas à dégager tout à fait le rictus.

Au début de 1954, Dick eut avec Pat une conférence sur son avenir. Il lui cita un mot de Tom Dewey disant qu'il ne fallait pas insister lorsqu'on commençait à s'apercevoir que votre binette ne faisait plus recette. Il lui cita l'exemple de Tom Dewey qui, ayant gouverné New York et failli gouverner les Etats-Unis dans une rigoureuse pauvreté, se fai-



Parade dans les rues de Chicago pour Nixon, élu sans rival.

**Si Nixon est élu
la Maison-Blanche
sera un lieu
grave et austère**

sait maintenant un revenu princier comme avocat. Lui, Dick, se faisait fort de dépasser cent mille dollars par an dans une firme de droit de Wall Street ou dans la présidence d'une société californienne. Le ménage s'était marié sans un dollar, tirait toujours le diable par la queue avec le petit traitement de vice-président, et il était réellement stupide de dédaigner la fortune pour rester dans une politique exténuante et ingrate. En conséquence, il fut conjugalement décidé que Nixon n'irait pas au-delà de son mandat en cours, expirant en 1956. Pat demanda à Dick de rédiger une note servant de procès-verbal pour cette décision. Elle doit l'avoir encore, un peu jaunie, dans ses papiers.

1956 fut une année d'épreuve. Nixon était toujours tenté de renoncer à la politique et il l'eût peut-être fait si son ancien ami et protecteur, Harold Stassen, ne s'était pas mis dans la tête de l'extirper d'une place dont il songeait à sortir. Colosse maladroit, fossoyeur de ses meilleures chances, marqué pour tout entreprendre et tout manquer, Stassen lança contre Nixon une de ces campagnes qui contraignent l'homme le moins fier à s'accrocher. Ike n'était pas une prise très solide, loin de là. Partiellement revenu de ses préventions contre son vice-président, il était par contre impressionné par tous ceux qui lui énuméraient les millions de voix que Nixon lui ferait perdre, s'il gardait son colistier, et il avait à côté de lui l'ennemi intime de Dick, Sherman Adams, dont les complaisances pour les industriels marrons n'étaient pas encore dévoilées. Quand Nixon le consulta, il répondit : « Chart your own course. » (Tirez vos plans vous-même.) En d'autres termes : « Si vous voulez rester vice-président, faites-vous nommer par la convention, mais ne comptez pas sur moi pour le lui demander... » Nixon releva le double défi, ridiculisa Stassen et franchit la barrière qu'Eisenhower lui faisait sauter. A la suite de quoi, le président fut réélu avec un gain de cinq millions de voix au lieu des millions de perte que la compagnie de Nixon était censée devoir lui coûter.

“ J'EN DESCENDRAI BIEN SIX AVANT QU'ILS AIENT VOTRE PEAU, M. NIXON ”

Il serait oiseux de démontrer que Nixon est habile : cela va de soi. Mais il s'agit d'une personnalité dont le type se trouve rarement dans la politique où l'optimisme, l'exubérance, la capacité de s'extérioriser, sont des qualités professionnelles comme l'agilité des doigts chez les dentellières. Nixon est un homme concentré. Presque un homme fermé. Il a peu d'amis. Il vit autant qu'il le peut replié dans le cercle étroit que lui font sa femme et ses deux filles. Il ne pratique couramment aucun sport. Il travaille autant qu'Eisenhower se repose, ce qui est simplement gigantesque. Sa prise de contact est toujours difficile et souvent ombrageuse. Mais il prend tout au sérieux. Rien ne l'assomme plus que les campagnes électorales — et cependant tous les deux ans il va aider dans toute l'Amérique tous les candidats républicains en difficulté, parcourant des distances immenses, dormant dans les avions dont il sort fripé le matin pour y rentrer fourbu le soir. Il a gagné à ce métier de forçat une connaissance incomparable de la carte électorale et des fidélités militantes qui l'ont porté pendant toutes les années qui viennent de s'écouler. Si John Kennedy est élu, la Maison-Blanche sera une volière d'Irlandais en vacances. Si Richard Nixon est élu, elle sera un lieu grave et silencieux, digne d'un fils de quaker dont l'enfance fut sombre et dont toute l'histoire familiale dégage un parfum d'austérité.

Théoriquement, Nixon ne doit pas être élu. Les chiffres sont contre lui. Toutes les années électorales récentes ont été mauvaises pour les républicains ; 1956 vit la réélection retentissante d'Eisenhower, mais il s'agissait si bien d'une victoire personnelle que les républicains perdaient le Congrès par le même scrutin qui leur conservait la Maison-Blanche. 1958 fut un désastre. Les candidats républicains à la chambre des Représentants récoltèrent huit millions de voix de moins que deux années auparavant et reculèrent dans presque tous les Etats — l'une des rares exceptions étant l'Arizona où les candidats du sénateur Goldwater eurent le courage de s'intituler conservateurs comme il le leur demandait. La balance du Congrès se déséquilibra lourdement : 66 sénateurs démocrates contre 34 républicains ; 280 députés démocrates contre 152 républicains. Sur

(Suite p. 70.)

UNE VIEILLE SCIENCE
DEVIENT CET ÉTÉ
UN JEU A LA MODE

12

**PERSONNAGES
CÉLÈBRES
FONT PARLER LES
ASTRES**

La plus vieille « science » du monde est en train de renaître de ses cendres. L'astrologie est née avec les plus antiques civilisations, sur des continents sans relations entre eux ● Les Mayas, les Chinois, les Chaldéens la pratiquaient déjà plusieurs milliers d'années avant notre ère. Au Moyen Age, elle gouverne les rois et les États. On la crut morte au XIX^e siècle. La science est alors toute-puissante. L'art des Nostradamus et des Ruggieri semble définitivement éteint. En 1875, selon un expert, il n'y avait pas en Europe vingt personnes capables d'établir un horoscope ● Mais en 1959 – malgré les mises en garde des autorités morales – un sondage établit que 50 % des Européens et des Américains croient à l'astrologie. En Amérique, elle a dix millions de fanatiques. En France seulement, 30 milliards d'anciens francs entrent chaque année dans les officines des mages et des astrologues ● Chimère ou science de l'avenir, elle est aujourd'hui un fait social. C'est à ce titre, et à ce titre seulement, qu'elle a sa place dans « Paris-Match ». Jean Maquet s'est longuement penché sur ce problème. Il vous livre aujourd'hui ses conclusions. ● Willy Rizzo et Jean Demachy ont voulu, en photos, créer un zodiaque de notre temps, comme autrefois les artistes du Moyen Age enluminaient avec amour les cartes célestes qui restent parmi les trésors de l'art médiéval. Ils ont demandé à des hommes et à des femmes célèbres de représenter, entourés de symboles traditionnels, les signes auxquels ils appartiennent ● Vous pourrez peut-être vous reconnaître dans le petit portrait astrologique qui accompagne chaque signe. Naturellement, il s'agit des tendances générales. C'est la position exacte des astres à la naissance de chacun de nous qui, dit l'astrologie, nous confère notre vraie personnalité.

Bélier (21 mars-20 avril) : Marcel Aymé. Élément : feu. Planète : Mars. Chiffre : 7. Couleur : vermillon. Fleur : lilas. Pierre : améthyste. Jour : mardi. Métal : fer. Analogies : volcans, foudre, phénix. Profession : guerrier, chirurgien.





Taureau (21 avril-20 mai) : Danielle Darrieux. Élément : terre. Planète : Vénus.
Couleur : vert. Fleur : pivoine. Pierre : émeraude. Jour : vendredi. Métal : cuivre.
Analogies : fruits de la terre, chansons d'amour. Profession : chanteur, architecte.



Gémeaux (21 mai-21 juin) : Françoise Sagan. Élément : air. Planète : Mercure.
Chiffre : 5. Couleurs : irisé, écossais. Fleur : marguerite. Pierre : béryl. Jour : mer-
credi. Métal : platine. Analogie : hautbois. Profession : professeur, artiste.



Cancer (22 juin-23 juillet) : Paul-Emile Victor. Élément : eau. Planète : Lune. Chiffre : 2. Couleur : bleu argent. Fleur : pavot. Pierre : jade. Jour : lundi. Métal : argent. Analogies : chat, étang. Profession : marin, poète, infirmier.



Lion (24 juillet-23 août) : Mlle Chanel. Élément : feu. Astre : Soleil. Chiffre : 1.
Couleur : jaune. Fleur : tournesol. Pierres : rubis, diamant. Métal : or. Jour :
dimanche. Analogies : palais, théâtres, encens. Profession : roi, banquier, tyran.

5

Vierge

(24 août-23 septembre)

Sophia Loren.

Élément : terre.

Planète : Mercure.

Chiffre : 5.

Couleur : noisette.

Métal : mercure.

Fleur : bouquet champêtre.

Pierre : cornaline.

Jour : mercredi.

Analogies : écoles, boutiques,
marjolaine.

Profession : commerçant,
journaliste.





Avec la fin de l'été, le Soleil rentre dans le signe de la Vierge le 24 août. Il y restera jusqu'à l'équinoxe, le 23 septembre. Tout est réalisé, matérialisé. La sève se tarit. C'est le moment d'engranger. **La Vierge est le signe des réalisations méticuleuses.** C'est un signe de Terre gouverné par Mercure. Couleurs : marron, noisette et gris. Chiffre : 5. Fleur du mois : un bouquet champêtre ou la glycine. Pierres : la cornaline et l'escarboucle. Métal : mercure. Jour : mercredi. Analogies : les académies, les écoles, les boutiques, la marjolaine, des pots de pharmacie. Ce signe accorde à ses natifs la patience, la précision, l'intelligence et la justice et, parfois, quelques défauts tels que la mesquinerie, l'avarice, l'amoralité. Il leur confère une intelligence portée à l'analyse, qui leur permet quelquefois d'être de grands serveurs de l'Etat : **Richelieu, Louis XIV, Saint-Just furent des Vierges. Et aussi Goethe, Ingres, Tolstoï et Cuvier.**

Méthodique, cartésien, Monsieur Vierge a tendance à réfléchir là où il faudrait sentir. Il manque d'instinct et, physiquement, cela se



Le Soleil entre dans le Lion le 24 juillet. Il y reste jusqu'au 23 août. C'est l'époque la plus chaude de l'année. Blés mûrs, fruits dorés, tout s'exprime avec splendeur. **C'est le signe de la force rayonnante.**

Le Lion est un signe de feu gouverné par le Soleil. Son chiffre est 1, sa couleur le jaune et l'orangé, sa fleur le tournesol. La tradition lui attribue comme pierres la chrysolithe, le diamant et la topaze. Son métal est l'or, son jour le dimanche. Les analogies sont : le paon, l'éléphant, les palais, les théâtres, l'ambre, l'encens. Ce signe confère aux natifs qu'il veut combler les qualités de générosité, dignité, mansuétude et justice. Il peut prédisposer à : l'arrogance, à l'égoïsme, à la tyrannie. **Ses natifs ont le goût de la fonction publique et l'on trouve parmi eux des banquiers, des rois et des tyrans. Laurent le Magni-**



Le Cancer est le premier signe de l'été. Le Soleil y passe du 22 juin au 23 juillet. C'est un signe d'eau gouverné par la Lune. Dans la nature, la Terre est à son maximum d'évolution. Les fleurs tombent, mais les graines se forment. **C'est le signe de l'imagination, du caprice, de l'adolescence.** Sa couleur est bleu argent, son chiffre 2; sa fleur, le pavot ou le nénuphar; ses pierres, le jade et la pierre de lune; son jour, le lundi; son métal, l'argent. Ses analogies : le chat, les lianes, les étangs, les saveurs aqueuses. Ses natifs seront sensibles, fins, imaginatifs, énergiques, clairvoyants. Ils pourront aussi, s'ils ont des défauts, être médisants, envieux, pleins de duplicité et manquer d'adaptation.

Jean-Jacques Rousseau, Proust, Rembrandt, Max Jacob furent de typiques figures de Cancer, comme aujourd'hui Jean Cocteau. Dominé par la Lune, qui fait rêver et commande les remous de l'âme, **Monsieur Cancer est souvent**



Dernier signe du printemps, les Gémeaux accueillent le Soleil du 22 mai au 21 juin. La nature change d'aspect. On assiste aux rapides et multiples métamorphoses de la végétation. **C'est un signe d'instabilité et de transformation.** Il est gouverné par Mercure; son élément est l'air; chiffre : 5; couleur : irisé ou écossais; sa fleur symbolique est la marguerite; sa pierre, le béryl; son jour, mercredi; son métal, le platine. Les analogies : l'anis, le genièvre, le sureau, la flûte et le hautbois. Les qualités du signe : la fantaisie, l'adresse, le don de l'adaptation, la curiosité. Les défauts : l'impudeur, le cynisme, la roublardise, l'indécision, la dispersion.

Signe traditionnellement double et enfantin, les Gémeaux confèrent à leur natif une nature instable et un côté inachevé de perpétuel adolescent. **Corneille, Gérard de Nerval l'ont honoré et, plus près de nous, Gaby Morlay, Chaplin et Jean-Paul Sartre.** Intelligent, rapide, captivant, **Monsieur Gémeaux est déconcertant.** Intellectuel, il a du mal à se concentrer. Il voit immédiatement les



Quittant le Bélier, le Soleil entre dans le Taureau le 21 avril. Il y restera jusqu'au 24 mai. Pendant ce temps la végétation s'épaissit et s'enrichit. Le rythme est moins rapide que le mois précédent mais plus puissant. **Tout exprime l'existence généreuse, prometteuse de richesses,** bouquets offerts, joli mois de mai. Le Taureau est un signe de Terre gouverné par Vénus. Son jour est donc vendredi. Sa fleur, la riche pivoine; ses pierres, l'agate et l'émeraude. Son métal, le cuivre. Son chiffre, 6. Les analogies sont les champs labourés, les saveurs lourdes et sucrées, le scarabée. Les professions du Taureau : chanteur, horticulteur, architecte. **Massenet, Turgot, Brahms furent de ce signe; Hitler et Karl Marx aussi.** Victor Hugo, lui, est un cas. Il est né sous le signe des Poissons mais l'ensemble de ses planètes en fait un Taureau type.



Premier signe de l'année astrologique, le Bélier est aussi le premier signe du printemps. Au moment où le Soleil y pénètre, c'est le réveil de la nature. Les bourgeons éclatent, les feuilles poussent rapidement. **Dans cet élan de la nature, le Bélier puise son dynamisme.** Des quatre éléments, feu, terre, air, eau, suivant lesquels se classent les signes, c'est au feu que le Bélier se rattache. Son chiffre est 7, sa couleur le rouge vermillon. Symbole du printemps, le lilas est sa fleur. L'améthyste est sa pierre. Jour : mardi; métal : fer. Les analogies sont les volcans, la foudre, l'incendie, le phénix. Le Bélier prédispose aux armes, aux sports, à la chirurgie. **Zola, Van Gogh, Goya qui ne furent ni chirurgiens ni militaires, sont pourtant des exemples de la nature impulsive, enthousiaste et généreuse des natifs de ce signe.**

Enfant d'un monde neuf, ouvert à la conquête, **Monsieur Bélier a l'œil clair**

sent, il est un peu froid. Mais demandez-lui un renseignement précis : il sait. Il doute facilement des autres mais non d'un document. Ne le flattez pas : il a besoin que son travail soit estimé mais a horreur des éloges immérités. Il aime les choses parfaitement nettes. C'est le meilleur des pédagogues. **En amour son apparente froideur peut cacher les plus violentes passions.** Son souci de perfection exige une entente parfaite.

Madame Vierge, c'est la terre qui nous nourrit et nous recueille en elle. Elle a l'amour de la maison de famille. Elle connaît les herbes qui guérissent et celles qui font de la bonne cuisine. Hors du foyer, elle conserve les mêmes vertus : l'ordre, le désir d'aider et d'enseigner. Elle a beaucoup de charme, mais moins de passion qu'elle n'en montre. Elle défend jalousement son bonheur, mais, ironie du sort, quand elle rencontre le malheur elle a toujours l'air de l'avoir cherché. Il lui faut pourtant quelqu'un à aider et qui l'aide.

Sophia Loren ne veut pas s'intéresser à l'astrologie « de peur, dit-elle, d'y croire trop ».

fi que, Bolivar, Napoléon étaient des Lions.

Semblable au roi des animaux, le lionien est puissant généreux, royal, humain aussi, plein de sentiments chaleureux et spontanés. Ses deux caractéristiques principales : le charme et la volonté. Stature droite, épaules larges, les yeux clairs souvent pailletés d'or.

Monsieur Lion aime mener grand train. Il est fastueux, parfois avec excès. Hospitalier, il traite bien ses hôtes. L'échec lui est plus pénible qu'à tout autre. Mais il manque de psychologie et d'adresse. Il est facilement autoritaire et tyrannique. Ce dominateur n'est en amour souvent fort influençable et sa manière d'aimer dépend de qui il aime.

Madame Lion, belle, souvent imposante, magnétise ses admirateurs de ses yeux d'or. Elle exige beaucoup, vise haut — parfois trop — et va ainsi vers les déceptions. Son sens de la grandeur la préserve des aventures où l'entraînerait son sang généreux.

Mlle Chanel, lionne typique, croit en l'astrologie, mais plus encore en elle-même. « Avoir de la chance, dit-elle, c'est se fier à sa propre destinée. »

incompréhensible aux autres. Vivant ses rêves, sa vie, il est sincère dans l'instabilité et de bonne foi dans l'aveuglement. L'irrationnel est son domaine. Mais il souffre de sa trop grande sensibilité. Il sera poète ou marin, photographe, infirmier ou barman. En amour, Monsieur Cancer, qui fut un adolescent trop timide, aura sur le tard des éclairs de génie qui le consoleront de ses rêves déçus. Il est souvent volage et parfois libertin.

Madame Cancer est instable, capricieuse, romanesque. Son regard est plein de poésie et d'elle émane un charme ambigu. Elle a du mal à réussir son mariage. Elle est aimée passionnément, mais souvent victime de son partenaire et parfois abandonnée. La religion tempère heureusement en elle un goût dangereux des expériences et des sensations.

Paul-Emile Victor est un mauvais Cancer : il fait mentir l'astrologie. « On prétend ce signe instable, dit-il, et je suis l'homme d'une seule idée et je n'ai aimé qu'une seule femme. » Une seule concession à son signe : il aime les bateaux.

deux faces d'un problème mais, irrésolu, va de l'une à l'autre sans prendre parti. Malgré cela une assurance très grande, parfois insupportable, car n'est que le reflet de sa réelle supériorité intellectuelle.

En amour, il affecte volontiers des apparences légères détachées des soins jaloux. Il est difficile à dominer, malgré sa souplesse de caractère.

Madame Gémeaux a généralement les traits fins, du tact et du savoir-faire. Elle connaît toujours une occasion, une bonne adresse, quelqu'un à placer. Elle a de la docilité mais c'est elle qui vous conduit sans en avoir l'air. Elle attendra souvent longtemps le compagnon idéal. L'ayant enfin trouvé elle s'adapte à lui facilement, mais a tendance à s'ennuyer. Victime de sa double nature, il se peut qu'un jour elle « explose » comme une bombe à retardement.

Intellectuelle à l'intelligence aiguë, Françoise Sagan illustre parfaitement son signe contradictoire. Elle croit à l'astrologie mais oublie ses horoscopes. Elle n'est pas superstitieuse mais, de temps en temps, consulte des voyants.

Visage ovale et puissant, Monsieur Taureau est majestueux avec une légère tendance à l'embonpoint. Nature charnelle, mais secrète, c'est un personnage complexe, aux tendances contradictoires.

Il jouit d'une grande intelligence mais l'élaboration de sa pensée est parfois pénible. Comme le puissant bovidé dont il porte le nom, il est parfois troublé par une peur indéfinie qui le paralyse ou le précipite contre les obstacles. Attaché à son rang et à ses prérogatives, il aime les traditions. **En amour, Monsieur Taureau est fidèle mais possessif et jaloux.** Il construit lentement son bonheur et supporte mal l'absence même temporaire de l'être aimé.

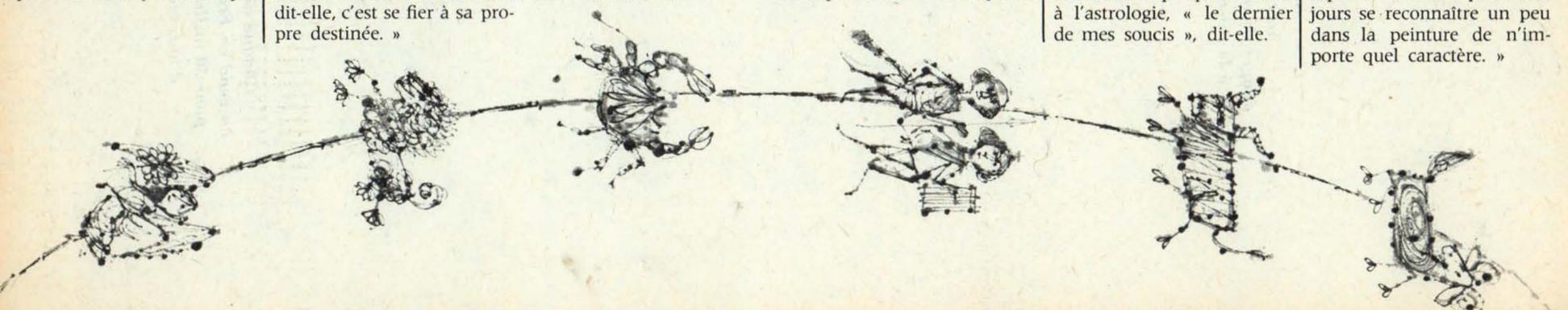
Madame Taureau est, plus encore que l'homme, jalouse, possessive, exclusive. L'amour est la grande affaire de sa vie. Elle a le goût de l'épargne et celui de l'autorité, risquant parfois de rendre un peu étouffante l'atmosphère qui l'entoure. Elle aime la table — quelquefois le vin.

Danielle Darrieux — visage ovale, port de reine — se reconnaît dans ce portrait. Elle ne croit pas pour autant à l'astrologie, « le dernier de mes soucis », dit-elle.

du chasseur ou de l'explorateur, les joues rouges, les cheveux souvent blonds et ondulés. Il aime faire la loi. C'est d'ailleurs un bon chef et un mauvais diplomate. Bourreau de travail (parfois), ses plus grandes faiblesses sont les coups de tête et des dépressions brusques et violentes dont il sort comme par enchantement.

Tendre, émotif, vulnérable, excessif, généreux, Monsieur Bélier, conçoit l'amour comme une passion exaltante, tumultueuse et déchirante. Mais il ne se laisse déchirer que par crises. Le reste du temps, tout en restant fidèle, il ramènera sa passion sur son travail, ses activités sociales.

Madame Bélier — riches épaules, longues jambes — est belle, indépendante, sincère, spontanée. Elle veut que ses enthousiasmes soient partagés. Dans le mariage, elle entend faire preuve d'autorité. Elle est très attirée par les arts. Bien que sensible et sensible, elle est parfois un peu masculine. A la question : « Vous reconnaissez-vous dans le caractère de votre signe ? », Marcel Aymé a répondu : « On peut toujours se reconnaître un peu dans la peinture de n'importe quel caractère. »



**L'astrologue
avertit :
danger de mort
à la mi-avril**

■ Au mois de janvier 1951, un jeune ingénieur, aujourd'hui producteur à la TV américaine (appelons-le George Andrews), décide de consulter, par pure curiosité, affirme-t-il, l'astrologue Charles Jayne. Jayne lui annonce qu'une sérieuse menace de mort va peser, vers la mi-avril, sur un membre féminin de sa famille, probablement une enfant.

■ George Andrews sort de chez l'astrologue troublé. C'est qu'il a une fille, Maryann, âgée de huit ans. Naturellement il ne dit rien à sa femme. Janvier, février se passent : Maryann se porte à merveille. En mars, elle se plaint un jour d'un léger mal de gorge, et George la conduit aussitôt chez le médecin, lequel déclare qu'elle a les amygdales infectées et qu'il va falloir les lui enlever. Opération bénigne, il n'y a pas lieu de s'alarmer. George ne s'alarme donc pas, mais à tout hasard, demande au médecin de reculer la date de l'opération jusqu'en mai, c'est-à-dire au-delà de la période signalée comme redoutable par l'astrologue. Là-dessus, appelé par ses obligations professionnelles, il quitte momentanément sa famille.

■ Il ne rentre chez lui que le 15 avril, pour trouver sa maison vide. Les voisins le renseignent : sa femme, ayant appris qu'il n'y aurait plus de lit disponible à la clinique à partir de la fin avril et pour plusieurs semaines, a décidé de faire opérer Maryann immédiatement. Elle s'est rendue à la clinique, avec Maryann, ce matin même. George y court. Il y trouve sa femme affolée. Il y a deux heures déjà, lui dit-elle, que Maryann est sur la table d'opération. Or le chirurgien l'avait assurée qu'il n'y en aurait que pour quelques minutes. Mais voici justement le chirurgien. Il est couvert de sang. « Il y a eu de l'imprévu, dit-il. Nous ne pouvions pas arrêter l'hémorragie. Mais maintenant tout va bien et il n'y a plus aucune crainte à avoir. »

■ Seulement, à partir de ce moment, les plus formelles assurances des médecins et des chirurgiens ne sauraient plus prévaloir contre l'inquiétude que la prédiction de l'astrologue a semée dans le cœur de George. Il a peur. Ce soir, il prétendra ne pas quitter le chevet de sa fille. Et bien lui en prend. Car, au milieu de la nuit, il verra Maryann, que son visage exsangue fait ressembler à une poupée de cire, se dresser tout à coup sur

son oreiller, se raidir, et aussitôt retomber en arrière, inerte. Morte, selon toute apparence. Aussitôt George d'appeler à l'aide. Infirmières, internes, tout le monde accourt. Respiration artificielle, piqûres remontantes, transfusion de sang. Finalement le cœur de Maryann recommence à battre faiblement. Sa respiration redevient perceptible. Quelques jours plus tard, elle est sur pied. « Depuis, dit George, elle n'a plus jamais été malade. Mais il n'empêche que si, cette nuit-là, je n'étais pas resté auprès d'elle à cause de ce que m'avait dit un astrologue, elle serait morte. On peut dire que c'est l'astrologie qui lui a sauvé la vie. »

Et maintenant, pourquoi commencer par cette histoire ?

Une première raison, c'est qu'elle est banale, quoique émouvante. On veut dire par là que c'est une histoire typique, comme chacun de nous en a entendu raconter. Une histoire qui ne prouve rien. Si cette même histoire avait été racontée à George Andrews avant qu'il n'eût mis les pieds chez l'astrologue, incrédule comme il était alors, il est vraisemblable qu'il eût alors répondu : « Qu'est-ce que cela prouve ? » Car ainsi en est-il depuis qu'il y a des hommes : pour les uns, chaque nouvelle histoire de ce genre est une preuve nouvelle de la validité de l'astrologie ; pour les autres il ne s'agit que d'une coïncidence de plus. L'histoire de George Andrews ne tranche pas le problème de l'astrologie. Elle le pose.

■ Une deuxième raison est que cette histoire nous arrive toute fraîche d'Amérique, par la voie du magazine « Cosmopolitan », ce qui nous donne l'occasion de constater une certitude concernant cette science incertaine : elle existe. Vraie ou fausse, elle fait parler d'elle. Les journaux s'y intéressent et, circonstance non négligeable, d'innombrables dollars, francs, livres ou marks (voire roubles, mais on ne sait à peu près rien sur ce qui se passe à ce sujet en Russie) changent chaque jour de poche à cause d'elle. L'astrologie, qu'elle soit une science ou qu'elle ne soit qu'une rêverie, est un fait social — dont quelques chiffres permettent d'apprécier l'importance. Aux Etats-Unis, par exemple, il y a aujourd'hui 600

astrologues qui avouent tirer de l'horoscope tout leur revenu, et plus de 100 000, selon la statistique, qui en vivent peu ou prou. Chaque année plus de 10 millions d'horoscopes sont vendus à des prix variant entre 50 cents et 500 dollars) pour une somme globale estimée à 100 millions de dollars (soit en francs nouveaux 500 millions).

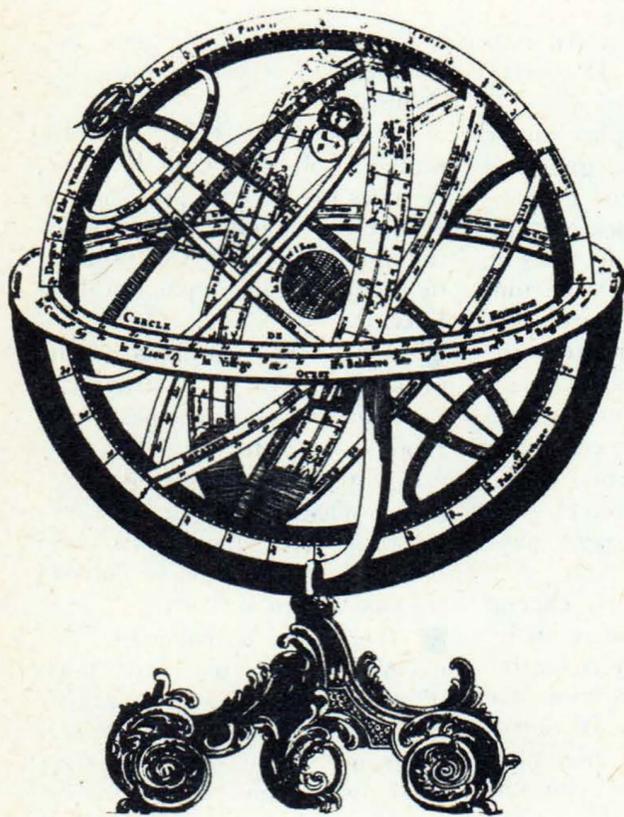
■ En France, il résulte d'une enquête de l'Institut national de statistique que le nombre des astrologues et autres devins s'élève à 34 000 environ, dont 6 000 pour la seule ville de Paris, où se donnent par jour près de 100 000 consultations, au prix global d'environ 300 millions de francs nouveaux par an.

L'énormité de ces chiffres peut faire rêver. On pourrait être tenté de croire que la clientèle des astrologues, à quelques exceptions près, doit nécessairement se recruter parmi les couches les plus primaires, les plus frustes, les plus attardées de la population. Or voilà une opinion que les faits démentent catégoriquement. Dans la plupart des pays d'Europe, des sondages ont été effectués. En Allemagne, où l'on ne fait jamais rien à demi, l'inquiétude suscitée par le développement de l'astrologie, le souci de l'hygiène mentale de la nation, ont même abouti à la création officielle à Fribourg d'un institut spécial que dirige un psychologue, le Pr Hans Beder. A la suite de sondages effectués en 1950, 1952 et 1956, le Pr Bender a constaté que 30 % des Allemands de plus de dix-huit ans croient à l'influence des astres ; que 20 %, sans précisément y croire, estiment qu'une telle influence n'a rien d'inconcevable ; que 50 % enfin nient toute possibilité d'influence. Ce qui revient à dire qu'une personne sur deux croit, ou n'est pas loin de croire à l'astrologie. Un sondage effectué en Angleterre a donné le même résultat.

■ Il faut pourtant préciser que 7 % seulement des personnes interrogées connaissent leur horoscope, ce qui prouve qu'on peut croire à l'astrologie sans pour cela devenir client de l'astrologue, et qu'en revanche 69 % connaissent le signe du zodiaque sous lequel elles sont nées, ce qui prouve que 19 % des incrédules (69 moins 50) étaient au moins des curieux. Enfin, loin que la croyance à l'astrologie diminue avec le niveau d'instruction, les statistiques montrent qu'elle a

**Chaque année
on vend en France
pour 30 milliards
d'horoscopes**

QU'Y A-T-IL DE VRAI DANS L'ASTROLOGIE ?



**1 500 grandes
firmes font appel
à un "médecin
des affaires"**

plus de partisans parmi les gens qui ont fait des études secondaires que parmi ceux qui n'ont fait que des études primaires (et, soit dit en passant, presque deux fois plus chez les femmes que chez les hommes).

A « Paris-Match », nous n'avons pas fait de sondage, mais deux mois d'enquête nous ont convaincu que la situation est sensiblement la même en France que dans les autres pays astreints à l'enseignement primaire (lequel était censé balayer la superstition de la surface du globe) : la clientèle des astrologues est peut-être composée de dupes, mais le fait est qu'elle couvre le même éventail que celle de l'épicier ou du médecin. Tous les niveaux sociaux s'y retrouvent, tous les niveaux intellectuels, et dans les mêmes proportions. Péle-mêle s'y rejoignent midinettes et industriels, poètes et savants, actrices et hommes politiques. Les uns s'en cachent (et nous ne donnerons pas de nom) mais d'autres s'en flattent.

■ C'est ainsi que l'écrivain Erich-Maria Remarque, l'auteur de « A l'Ouest, rien de nouveau », exigea de son éditeur que la date de sortie de son livre « Arc de triomphe » (d'où fut tiré le film où l'on vit côte à côte Ingrid Bergmann et Charles Boyer) soit fixée par un astrologue. Et qui croirait que l'armement où le désarmement d'un navire, la désignation d'un directeur d'usine, l'achat ou la vente d'actions en bourse puissent dépendre d'un horoscope ? C'est pourtant un fait fréquent. En Belgique, la clientèle de Georges Brahy, pionnier et spécialiste de l'astrologie boursière, est composée essentiellement d'hommes d'affaires qui, semble-t-il, trouvent leur compte à le consulter.

■ Connaissez-vous le nom de Katina Théodossiou ? C'est un coup de bourse qui l'a fait célèbre. Le 10 novembre 1958, un important courtier de Londres acheta sans crier gare tout un lot d'actions sidérurgiques, qui, aux yeux des gens avertis, ne présentaient alors aucun intérêt particulier. Quelques jours plus tard, c'est le boom, et du même coup la même question sur toutes les lèvres : d'où notre homme tenait-il ses « tuyaux » ? Il ne s'en cache pas : de l'officine de Katina Théodossiou. C'est ainsi que la presse découvrit l'existence de cet important autant qu'occulte personnage.

Katina, mi-grecque, mi-anglaise, était entrée à dix-neuf ans au « Sunday Express » comme assistante de l'astrologue-maison, pour la simple raison, a-t-elle avoué, qu'il lui fallait gagner sa vie et qu'elle n'avait pas trouvé mieux. Astrologue par force, elle apprit ce métier-là comme elle en aurait appris un autre. Elle fut, à l'en croire, la première stupéfaite de constater au bout de quelques mois combien ses horoscopes tombaient justes, ce qui lui donna des idées.

■ Comme le Belge Brahy, elle s'est spécialisée, et tient maintenant bureau à Harley Street, la rue des médecins. Elle est le médecin des affaires. 1 500 firmes anglaises, françaises, suisses, allemandes, américaines, seraient ses clientes fidèles, assertion difficile à vérifier à cause du secret professionnel dont se couvrent les astrologues. La presse anglaise en tout cas semble y croire, et notre propre enquête nous a montré qu'en ce domaine l'in vraisemblable est souvent vrai. Mais elle nous a appris aussi à ne pas toujours tenir parole d'astrologue pour parole d'évangile. Car il y en a qui manifestement s'exagèrent leur importance. Cette remarque va d'ailleurs nous donner l'occasion de détruire une légende qui fit couler beaucoup d'encre, celle de l'astrologue d'Hitler.

Dans ses mémoires, publiés peu après la fin de la guerre, un astrologue anglais d'origine hongroise, nommé Louis de Wohl, « révéla » au public qu'Hitler ne prenait jamais une décision importante sans demander conseil à son astrologue : Karl Ernest Krafft, citoyen suisse, l'un des maîtres du renouveau astrologique.

Nous avons cherché la vérité et retrouvé en Allemagne des témoins qui ont bien connu Krafft. Nous pouvons maintenant affirmer que l'histoire de l'astrologue d'Hitler, telle qu'elle est racontée par Louis de Wohl, n'est qu'une légende reposant, comme toute légende, sur un fond de vérité.

■ Krafft, né en 1890 à Bâle, vivait, depuis 1927, dans un petit village de la Forêt-Noire. Il y mettait au jour l'œuvre de sa vie, son « traité d'astrobiologie » où il « repensait » l'astrologie moderne. Un jour de septembre, il découvre qu'un attentat aurait lieu contre Hitler au mois de novembre suivant. Il écrit au Führer. Pas de

réponse. Il envoie un télégramme. Toujours pas de réponse. L'attentat a lieu le 9 novembre.

■ Les services secrets allemands s'emparent de l'affaire et engagent Krafft comme conseiller psychologique.

Dans les premiers mois de 1941, il a la malencontreuse idée d'établir l'horoscope d'Hitler. Il prévoit son apogée en 1941, son déclin vers 1944-1945.

On le met en prison. Les services du docteur Goebbels lui offrent la liberté s'il consent à rédiger, à fin de propagande, les horoscopes « dirigés » de Churchill, Roosevelt, etc. Krafft croit à l'astrologie. Il refuse. Il prédit que le ministère de la Propagande sera écrasé sous les bombes. On l'envoie au camp d'Orianenbourg, puis à Buchenwald où il meurt le 8 janvier 1945.

Telle est la misérable, mais véritable histoire de Karl Ernest Krafft, qui, s'il ne fut pas l'astrologue d'Hitler, n'en fut pas moins une espèce de martyr de l'astrologie renaissante.

Essayons maintenant de montrer rapidement en quoi consiste cette « science » singulière. Que faut-il pour devenir astrologue ? Du papier, une table d'éphémérides, beaucoup de mémoire ou d'intuition...

■ Il faut premièrement une feuille de papier sur laquelle se trouve dessiné un cercle divisé en douze parties dont chacune contient un signe différent. Ce cercle, c'est le zodiaque (de deux mots grecs signifiant roue de la vie). Les douze signes (Bélier - Taureau - Gémeaux - Cancer - Lion - Vierge - Balance - Scorpion - Sagittaire - Capricorne - Verseau et Poissons) correspondent à douze constellations visibles, constellations que les planètes (Soleil, Lune, Jupiter, Saturne, Mars, Vénus, Mercure, Neptune, Uranus et Pluton) traversent tour à tour au cours de leur mouvement dans le ciel. A chacun de ces signes, à chacune de ces planètes est attribuée une vertu particulière. Par exemple, Mars le belliqueux prédispose à la guerre, tandis que la douce Vénus incline à l'amour. Comme ces planètes évoluent dans le ciel à des vitesses différentes, il se trouve nécessairement que la carte du ciel, c'est-à-dire la position des planètes par rapport aux signes du zodiaque, n'est jamais la même, et (Suite p. 48.)

La semaine prochaine :

♁ Ludmilla Tchérina

♊ Jacqueline Auriol

♋ Jean Marais

♌ Carzou

♍ Jeanne Moreau

♎ Clostermann

L'heure de la naissance signe-t-elle notre destin ?

Des problèmes d'algèbre à 60 inconnues

qu'à deux moments différents correspondent deux cartes du ciel différentes. De tous les moments imaginables, il en est un que l'astrologue considère avec un intérêt particulier, c'est celui de la naissance d'un être, qu'il s'agisse d'un homme, d'un animal, d'une nation, ou d'une affaire en bourse. Car, dit-il, au moment où naît cet être, le ciel présente une physionomie particulière qui s'imprime sur cet être, qui signe son destin. Cela ne veut pas dire que tout est réglé d'avance dans ce destin, que le destin est fatal. La signature du ciel est comparable à ces signes que les compositeurs inscrivent au commencement d'une portée — l'armature — et qui ne préjugent pas de la mélodie. Elle est l'équivalent du canevas d'une broderie. Comme dit l'adage : « Astra inclinant, non necessitant ». Les astres inclinent, ils ne déterminent pas.

Ajoutons qu'il ne faut pas considérer le moment seulement, mais aussi le lieu. Car, de même qu'il n'y a point deux moments où le ciel soit semblable, il n'y a pas non plus deux endroits d'où il apparaisse sous le même aspect.

■ Muni de ces renseignements, date et lieu, que fait l'astrologue ? Il compulse des tables dites « éphémérides » dans lesquelles les positions des astres dans le ciel ont été consignées par les astronomes pour tous les moments de la journée, et cela aussi bien pour les années passées que pour les années à venir. Dans ces tables, il relève les positions qui correspondent à votre heure de naissance. Ces positions, il les inscrit sur le zodiaque. De la même manière, c'est-à-dire en consultant ses éphémérides, il divise la portion intérieure du cercle zodiacal en douze parties appelées « maisons » dont chacune est censée représenter un aspect de la vie du consultant. Par exemple, la première maison représentera la constitution physique, la quatrième la vie familiale, la dixième la vie sociale. Enfin, entre les divers éléments qu'il a ainsi relevés, il note ce qu'il appelle les aspects, c'est-à-dire les rapports angulaires remarquables que les diverses planètes forment entre elles ou avec les autres éléments de votre thème astrologique, c'est-à-dire de votre carte du ciel. Par exemple, un angle de 90° entre deux planètes, appelé carré, est considéré comme magique ou tout au moins comme

source de contradiction. Au contraire, un angle de 120° (trigone) serait favorable.

■ Jusqu'ici, rien de plus simple que le métier d'astrologue : il ne s'agit après tout que de consulter des éphémérides, ce qui n'est pas plus difficile que de consulter un horaire de chemin de fer. C'est avec l'interprétation du thème que la difficulté commence...

Comment interprète-t-on ? Il y a des règles pour cela. Par exemple, un soleil en maison X, dans le signe du Lion et bien « aspecté » est un gage quasi certain de réussite sociale.

■ On prend de la sorte chacun des éléments du thème et on lui applique la règle qui le concerne. Il suffit donc de bien connaître les règles pour devenir astrologue. Apparemment, rien n'est plus simple. Il suffit d'avoir une bonne mémoire.

En fait, rien n'est plus compliqué, et pour deux bonnes raisons au moins. La première est qu'il s'en faut de beaucoup que les règles en question soient reconnues par tous les astrologues. Sur de nombreux points essentiels de l'interprétation, ils ne sont pas d'accord entre eux.

■ D'autre part, à supposer même qu'il y ait accord général, il resterait que chaque horoscope, avec ses différents éléments, signes, planètes, maisons, aspects est comparable à un problème d'algèbre à 60 ou 70 inconnues, que seul un cerveau électronique pourrait à la rigueur résoudre.

■ De là vient qu'on constate, de-ci, de-là, que tantôt deux astrologues appliquant les mêmes règles aboutissent à des conclusions différentes à propos du même horoscope, et à l'inverse que deux astrologues qui ne sont pas du même bord (car on verra que la famille est loin d'être unie) peuvent éventuellement aboutir à des conclusions identiques. Disons tout de suite que cette double constatation n'implique nullement une condamnation nécessaire de l'astrologie. Sinon, pour les mêmes raisons, il faudrait aussi condamner la médecine, qui n'est d'ailleurs scientifique que d'hier, quoiqu'il y ait toujours eu des médecins.

Maintenant que nous savons grosso modo comment opère un astrologue, voyons sur quels postulats repose sa prétendue science.

Il y en a deux :

1° Les astres exercent une influence sur la destinée humaine ;

2° Grâce aux effets de cette influence observés dans le passé, de leurs lois qu'on a pu formuler et qui ont abouti à des règles d'interprétation, il est possible de prédire ce qui se passera dans l'avenir.

■ Or, voici maintenant une question : d'où les astrologues tiennent-ils ces principes ? La réponse est nette : de la tradition astrologique, c'est-à-dire des livres d'astrologie. Ce qui revient à dire que l'astrologie, comme la religion, ne se démontre pas. Il faut y croire.

■ Tous les astrologues, par exemple, sont d'accord pour affirmer que les astres exercent une influence sur notre destinée. Pourtant ils ne sont pas d'accord sur la manière de la concevoir. Les uns pensent qu'elle est physique et supposent des radiations émises par les planètes que notre organisme capterait (jusqu'ici subrepticement). D'autres, moins matérialistes, pensent qu'il y a simplement correspondance, analogie, parallélisme entre les lois qui gouvernent le ciel et celles qui gouvernent la vie humaine. D'autres, enfin, se croyant par là plus positifs, ne pensent rien, se refusent à concevoir cette influence, mais n'en prétendent pas moins la constater. Comment ? En faisant, d'après l'horoscope, des prévisions qui s'avèrent souvent exactes. Mais comment en sont-ils venus à dresser des horoscopes ? En lisant les livres des anciens, en éprouvant leurs recettes.

■ Même conclusion quant aux règles d'interprétation. Les écoles sont diverses. Les uns prennent tranquillement leur savoir dans les livres de leurs prédécesseurs et, les confrontant à leur propre expérience, se tiennent pour satisfaits. D'autres au contraire, prétendent tourner le dos aux anciens, et, grâce à la méthode statistique, réinventer complètement l'astrologie, qu'ils vont d'ailleurs jusqu'à rebaptiser astrobiologie, cosmobiologie ou typocosmie, etc. Mais ces données qu'ils veulent soumettre à la vérification de la statistique, d'où nos novateurs les tirent-ils, sinon de la tradition ? Même moderniste, l'astrologie reste tributaire de son passé. A la question : comment devient-on astrologue ? il n'y a, aujourd'hui comme hier, qu'une ré-

QU'Y A-T-IL DE VRAI DANS L'ASTROLOGIE ?



NOSTRADAMUS.
SES FANATIQUES DISENT :
EN 1550
IL A PREDIT
LA BOMBE ATOMIQUE.

**Un polytechnicien
tire l'astrologie
du sommeil**

ponse : en lisant des livres d'astrologie. On n'a jamais entendu parler d'un astrologue qui ait réinventé l'astrologie, comme Pascal réinventait, à douze ans, la géométrie d'Euclide. A la rigueur, on corrige la tradition, on la refond, on l'étend à de nouveaux domaines.

Mais cette tradition elle-même, d'où part-elle ? Hélas ! comme chaque fois qu'on touche à un problème d'origine, on se heurte au mystère.

Ce qu'on sait, en effet de l'origine de l'astrologie est peu de chose en dépit des efforts des historiens. On sait, par exemple, que l'usage du zodiaque est quasi universel. On le trouve en Chaldée, en Egypte, en Chine, en Inde, dès l'antiquité. On l'a trouvé chez les Mayas du Mexique. Les plus anciens qu'on ait découverts sont chaldéens et datent de trois ou quatre mille ans avant Jésus-Christ, peut-être moins, peut-être plus, on n'en est pas très sûr. Doit-on penser que les Chaldéens l'ont inventé, puis transmis par la suite aux autres peuples de l'antiquité, y compris aux Mayas ? Il faudrait alors que l'existence de l'Amérique ait été connue bien avant Christophe Colomb, quitte à être oubliée. Nombre de savants le pensent. D'autres pensent, au contraire, que chacun des peuples mentionnés ci-dessous a inventé le zodiaque pour son compte, et d'autres, enfin, que tous l'ont hérité de quelque civilisation plus ancienne encore, de quelque Atlantide disparue. Dans l'état actuel de la science, on a le choix. Toutes les opinions sont permises puisque aucune ne s'impose. Il semble que l'astrologie soit aussi vieille que l'homme et que les dieux, ce qui ne nous apprend pas grand-chose. On peut encore rêver.

■ En revanche, il paraît mieux établi que le corps de la doctrine astrologique occidentale, autrement dit que l'astrologie de nos astrologues, s'est constitué vers le 11^e siècle après Jésus-Christ, dans le bassin méditerranéen (dont Alexandrie était alors la capitale intellectuelle). Ce corps porte un nom, celui de Ptolémée, qui est à l'astrologie ce qu'Hippocrate est à la médecine. Nous revoici pourtant dans l'hésitation. Cette astrologie dont il nous livre le premier manuel écrit, Ptolémée l'a-t-il inventée ou s'est-il contenté de noter par écrit une doctrine bien plus ancienne que lui ? Il y a cin-

quante ans encore, les historiens étaient tentés de dater l'origine d'une doctrine, religieuse ou autre, du moment où l'on en voyait apparaître les premières traces écrites. C'est là une tentation dont beaucoup sont revenus aujourd'hui, qui croient au contraire que les traditions ont été orales avant d'être écrites, voire que le moment où une tradition s'écrit est précisément celui où elle commençait à se perdre, à s'oublier, à s'obscurcir. Loin de marquer un commencement, le texte écrit marquerait plutôt une fin. Quoi qu'il en soit, les grands astrologues du passé sont unanimes sur ce point : la doctrine qui leur est parvenue, pensent-ils, n'est qu'un reste, le message est brouillé, les véritables clés de l'astrologie sont perdues, d'où viennent les échecs qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur art. Retrouver ces clés, telle est leur ambition, et voilà pourquoi un Kepler, un Tycho-Brahé, ou un Copernic, qui pour être les pères de la science astronomique moderne n'en étaient pas moins des astrologues, passaient leurs nuits à scruter le ciel. Et voilà pourquoi ils ne cessaient de tonner contre les charlatans qui osaient prédire l'avenir et donnaient leur science pour certaine. Car ce serait une erreur de croire qu'il n'y ait que des adversaires de l'astrologie pour dénoncer le charlatanisme. De tout temps et aujourd'hui encore, opposés aux charlatans, aux marchands d'horoscopes en série, on trouve d'abord des astrologues. C'est qu'il y en a de toutes sortes. A côté des marchands, il y a les poètes. Il y a ceux pour qui l'astrologie, loin d'être un métier, n'est rien d'autre que cette passion qui brûlait Kepler : de découvrir les clés de l'harmonie du monde ou, comme dit un Jean Carteret, en termes plus modernes, les équations de sa structure.

■ Chose étrange, c'est précisément ce désintéressement et cette passion qui ont conduit l'astrologie, sinon à sa perte, du moins à sa mise en sommeil. A force de scruter le ciel, les astrologues ont fini par surprendre les secrets de certains des mouvements qu'ils observaient. Ils en formulèrent les lois. L'astronomie, jusque-là servante de l'astrologie, naquit, vola bientôt de ses propres ailes, et, comme on disait dans ce langage imagé de l'époque, essaya, l'ingrate, de poi-

garder le sein qui lui avait donné le jour. Cette époque, c'est celle de la Renaissance. L'astrologie y brille d'un éclat incomparable, mais c'est le dernier. C'est le temps de Nostradamus, dont les prophéties font encore couler aujourd'hui un fleuve d'encre, de Ruggieri qui fut roi en France aussi longtemps que Catherine de Médicis fut reine : de Jérôme Cardan, illustre mathématicien et si fervent astrologue que, ayant lui-même annoncé la date de sa mort, il se laissa mourir de faim plutôt que de manquer aux astres. Moins d'un siècle plus tard, en 1666, Colbert fonde l'académie des Sciences : aux astronomes qui y sont élus, défense expresse est faite de s'occuper d'astrologie. La reine des sciences de jadis, l'antique et vénérable astrologie, est déchu de son trône, réduite à la clandestinité, à la mendicité. Elle qui hantait les palais, elle trouve refuge dans les mauvais lieux !

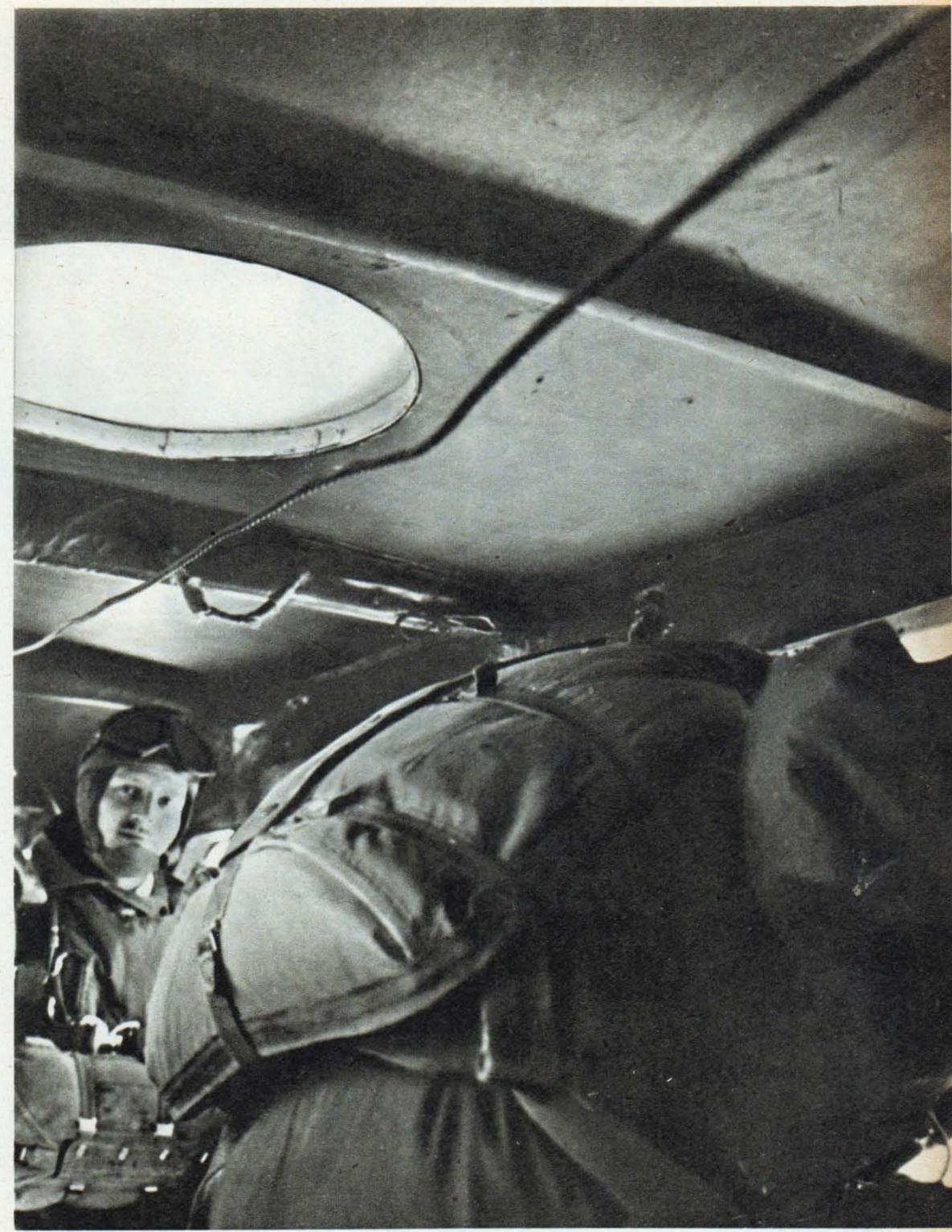
■ On l'a vu, ce n'était qu'une éclipse. De ces mauvais lieux, un polytechnicien français, le colonel Choisonard, l'a tirée au début du siècle. Il a couvert ses haillons de statistiques. Scientifique, telle se voudrait la nouvelle astrologie. On verra bientôt qu'elle ne l'est guère et que ce n'est le plus souvent que dans la mesure où elle s'appuie sur les éphémérides astronomiques, ce qui est peu. Mais on verra pourtant aussi que ce rêve d'une astrologie scientifique est tout de même un peu plus qu'un rêve : un espoir. Aux astrologues qui se voudraient savants, des savants font écho qui n'ont pas honte de ne pas trouver l'astrologie absurde en son principe. Des scientifiques, des médecins notamment, ne se cachent pas de chercher du côté des astres des lumières que ni l'anatomie, ni la psychologie, ni la chimie, ne leur ont fournies. Mieux, on a vu un éminent savant, W. Pauli, prix Nobel de physique, estimer souhaitable — et vraisemblable, selon lui, pour qui suit le mouvement des sciences avancées — qu'une possibilité d'entente se découvre bientôt entre les sciences positives et celles qu'il faut bien encore qualifier de chimériques, fût-ce à titre provisoire.

Dans un prochain article, nous verrons sur quels faits précis un tel espoir se fonde et, par la même occasion, ce que vaut l'astrologie d'aujourd'hui.

J. M.

LES FIANCÉS DU CIEL ÉTAIENT,
NEUF MOIS L'UN APRÈS L'AUTRE,
AU RENDEZ-VOUS AVEC LA MORT

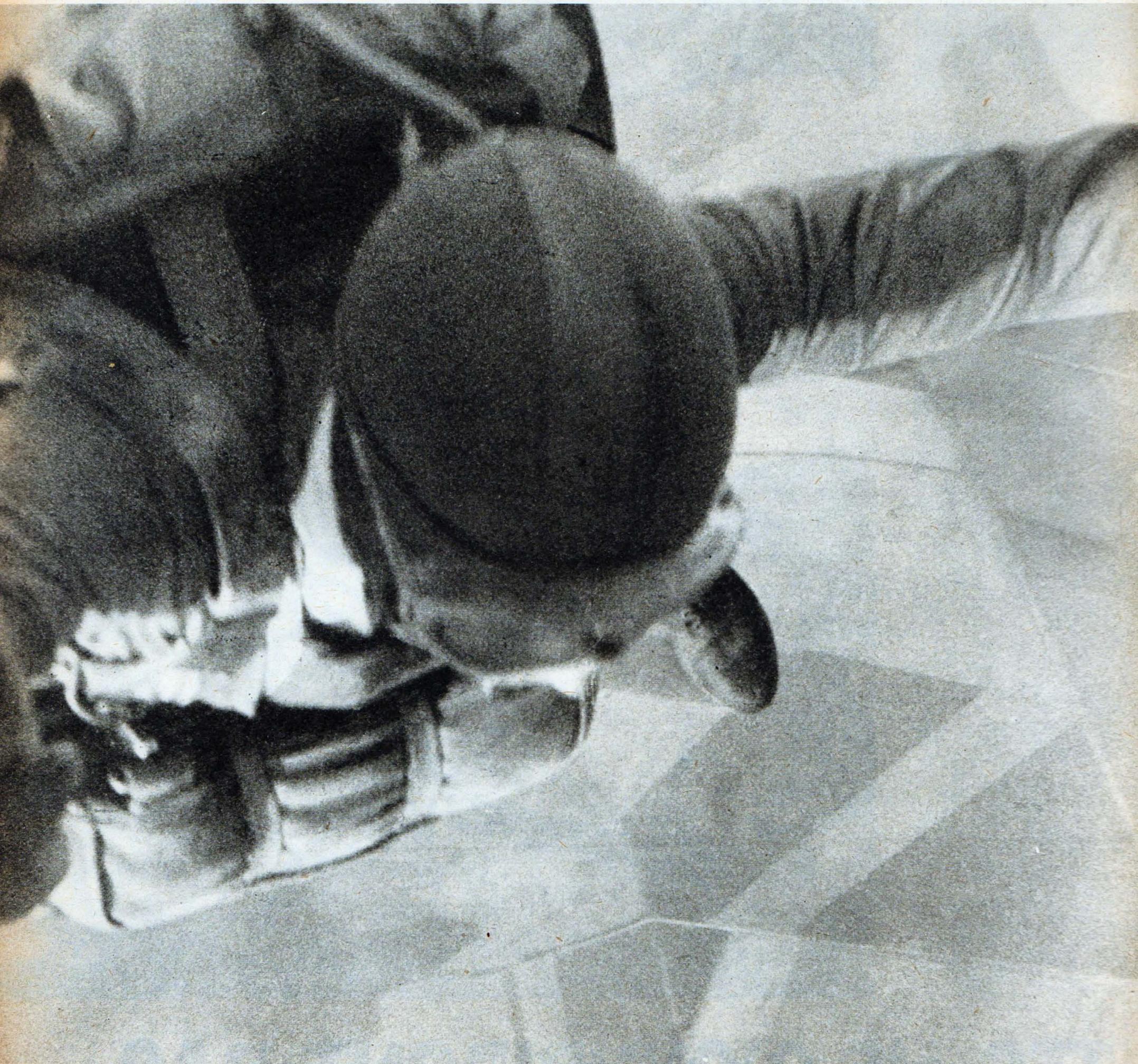
« Elle est partie de 1 600 mètres en position du « saut de l'ange ». Elle ne devait déclencher son dorsal qu'à 500 mètres du sol. Alors Claudette qui tombait à plat ventre se retourna lentement sur le dos comme si elle avait perdu connaissance. C'est en tourbillonnant qu'elle s'est écrasée sur le sol. » Ce langage de technicien — le moniteur du centre de Biscarosse — cache sous l'atrocité du fait divers une bouleversante histoire d'amour. Claudette Bigillon, 28 ans, faisait son dernier saut avant d'être officiellement monitrice parachutiste. Elle aurait dû obtenir son diplôme l'an dernier, mais elle s'était arrêtée pendant trois mois de sauter : son fiancé, Jean-Louis Lazurick (à droite), passionné de parachutisme comme elle, s'était tué au cours d'un meeting neuf mois auparavant. Claudette avait fini par surmonter son chagrin. Mais à chaque saut, elle gardait comme fétiche, les gants qu'il portait le jour de sa mort, à La Ferté-Gaucher.



LEURS PARACHUTES NE S'OUVRIRONT PAS...

L'été dernier, Claudette Bigillon avait été engagée pour doubler Brigitte Bardot, pour le saut de « Babette ». Au cinquième essai, prise dans un trou d'air, elle tomba lourdement. On la releva les chevilles brisées. C'était à La Ferté-Gaucher, là où quelques mois plus tard elle allait perdre son fiancé. De son lit de convalescente, elle avait écrit à son chef de centre : « Je sais maintenant que la gloire n'est que vanité. Mon métier me suffira. En juillet, je vous promets de faire des merveilles. » En juillet, elle s'est tuée.

REPORTAGE JEAN SAUCET ROGER PICHERIE



Etienne Destrade

Claudette se jette dans le vide. C'était il y a un an. Elle était presque une vedette. Elle doublait BB dans « Babette s'en va-t-en guerre ».

ON A
APPLAUDI
BB

MAIS
C'EST CLAUDIE
QUI
RISQUAIT
SA VIE



Brigitte saute de 50 cm, sur un matelas, mais Claudette eut les deux chevilles brisées.

Léo Vergez

LES MOUSTIQUES NE VIENDRONT PAS TOUT GÂCHER



L'agréable repos d'une grande journée de pêche vous sera réellement profitable si vous n'êtes pas assaillis par les insectes.

KIK se pulvérise tout simplement sur la peau sans irriter les muqueuses et les yeux (c'est une bombe aérosol). KIK ne tue pas les insectes mais éloigne les mouches, moustiques et taons et vous protège de leurs piqûres.



Quelle joie de camper au bon endroit, de dormir en plein air, si vous êtes protégé des piqûres désagréables et douloureuses des insectes.

La bombe KIK ne se renverse pas et ne se casse pas. La très fine pulvérisation de la bombe KIK répartit le produit sur les parties du corps exposées à l'air. Ainsi les moustiques et les mouches sont éloignées et ils ne peuvent vous piquer.



Profitez des belles soirées pour dîner dans le jardin, au grand air mais protégez-vous des piqûres des moustiques, mouches et taons.

KIK se pulvérise directement sur la peau, son parfum est frais et léger. KIK ne tache pas et il éloigne tous les insectes.



KIK®

Bombe aérosol
éloigne les insectes et vous protège des piqûres des mouches, des moustiques et des taons
vendue dans les Drogueries, Pharmacies, au prix de 4,50 NF
® marque déposée



Photo F.P.G. Holmès

BRONZEEZ...

...mais
pas aux dépens
de votre **PEAU!**



La Crème NIVÉA Solaire défend la peau à la fois contre les ultra-violets et contre le dessèchement !

Dans son émulsion pénétrante à base d'extrait purifié de lanoline, elle associe le plus puissant anti-solaire avec les éléments hydratants et lubrifiants nécessaires à la protection profonde de la peau.

Avec NIVÉA solaire, la peau bronze vite et bien, en restant souple et fraîche.

Peau bronzée OUI...
desséchée NON !



CRÈME
OU
CRÈME
LIQUIDE

Tubes : 3,15 et 4,60 NF - Flacons : 3,15 et 4,30 NF (Prix Métropole)

LES MOTS CROISÉS DE « PARIS-MATCH »

par Roger LA FERTE

I II III IV V VI VII VIII IX X XI

| | | | | | | | | | | | | |
|----|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
| 1 | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | |

PROBLEME N° 591

Horizontalement : 1. Risque de recevoir des coups de marteau au cours de son travail. — 2. On ne peut que reconnaître son bon goût. Respecté. — 3. Facilite l'étude de la myologie. Piquant. — 4. Coiffe un gentleman-rider. Retint dans ses rets un illustre Croisé. — 5. Provoqué par une piqûre. Partie basse d'un chœur. Initiales d'un célèbre librettiste, de l'Académie française. — 6. Les grattages réitérés ne parviennent pas à la dissimuler. — 7. Sa disparition fait naître un angoissant « suspense » chez ses proches. — 8. Dans un visa. Adverbe. S'applique au visage de certains malades. — 9. Boni. Préfixe. — 10. Se présente toujours soigneusement parée. Suit le bord d'un cours d'eau. — 11. Adjectif possessif. Accroc.

Verticalement : I. La sagesse des nations recommande de les doubler. — II. Hommes de main. — III. Bestiaires. Tinte au clocher d'une basilique pyrénéenne. — IV. Note. Abréviation. Extrait de certaines céréales panifiables. — V. On s'y casse le nez. Lacèrent les culottes des petits dénicheurs. — VI. Méthode curative pratiquée en Auvergne et dans les Pyrénées. — VII. Au courant. Double : Ecole sans maîtres. — VIII. En titre. Ce n'est pas pour se reposer qu'il a hâte de rencontrer un banc. — IX. Légèrement teinté. Toujours verte, d'après ces menteurs de poètes. — X. Habilement escamoté. Note. — XI. Fait rougir qui en souffre.

SOLUTION DU PROBLEME N° 590

Horizontalement : 1. Gargouilles. — 2. Abée. Naïve. — 3. Tracassiers. — 4. Eu. Knout. As. — 5. MP. Odile. Ni. — 6. Eta. Oraux. — 7. Vau. Ixion. — 8. Obier. Vis. — 9. Ecuelle. — 10. Réelle. Flot. — 11. PS. Eetion.

Verticalement : I. Gâtemétier. — II. Abrupt. Cep. — III. Réa. Avoués. — IV. Gecko. Abel. — V. Andouille. — VI. Soir. Elée. — VII. Insulaire. — VIII. Laiteux. Fi. — IX. Lie. XIV. Lo. — X. Evran. Oison. — XI. Sessions.

CONSERVEZ la collection de PARIS MATCH

UNE RELIURE mobile spécialement conçue pour PARIS-MATCH (et pouvant contenir, suivant la période, de 20 à 26 numéros) est en vente à nos bureaux, au prix de 5,70 NF.

Cette reliure, qui existe en coloris vert ou grenat, est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de :

7,50 NF pour la France et l'Union française ou l'Etranger.

(Aucun envoi n'est fait contre remboursement.)

RESIDENCE ELYSÉE
 APPARTEMENT TÊMOIN BUREAU DE VENTE



L'ÉQUIPE DE LA RÉSIDENCE ÉLYSÉE SE FÉLICITE DE SON PUBLI-REPORTAGE

*Le témoignage
 d'un grand annonceur
 de Paris-Match*



Un architecte, M. Balick, un ingénieur-conseil, M. Domini, un agent de publicité, M. Chassin, sont avec M. de Balkany les animateurs d'une formule de construction jeune et dynamique : la Résidence Elysée.

A dix minutes de voiture de Paris, la Résidence Elysée, dont la vente est assurée par l'Office Parisien de l'Habitation, constitue une solution d'avant-garde au problème du logement. Au milieu d'arbres séculaires, 296 appartements en construction offriront à un prix modéré des caractéristiques exceptionnelles de luxe et de finition. Et pour la première fois en Europe, une voiture est offerte avec chacun des appartements souscrits.

Un appartement s'achète sur place. Le problème des responsables de la Résidence Elysée était donc de trouver une formule de publicité capable de toucher le plus grand

nombre de candidats éventuels et d'éveiller suffisamment leur intérêt pour les décider à visiter l'appartement-témoin de la Résidence.

Pleinement d'accord avec son conseil en publicité, M. Chassin, l'Office Parisien de l'Habitation a choisi la formule du publi-reportage dont la technique photographique et rédactionnelle a fait ses preuves.

Que pensent les responsables de la Résidence Elysée de l'efficacité de cette nouvelle technique d'information que représente le publi-reportage ? Leur réponse tient en deux phrases :

« Le 30 avril 1960, « Paris-Match » a publié le publi-reportage sur la Résidence Elysée.

» Le 5 juin 1960, 282 appartements de la Résidence sur 296 étaient vendus. »



...en vacances avec Esso! Oubliez vos soucis de voiture, Esso se charge de la maintenir en pleine forme: grâce à l'huile Esso Extra Motor Oil anti-usure et au supercarburant Esso Extra, le super des champions, les accueillantes stations Esso vous préparent avec le sourire, de belles vacances... des kilomètres sans histoires!

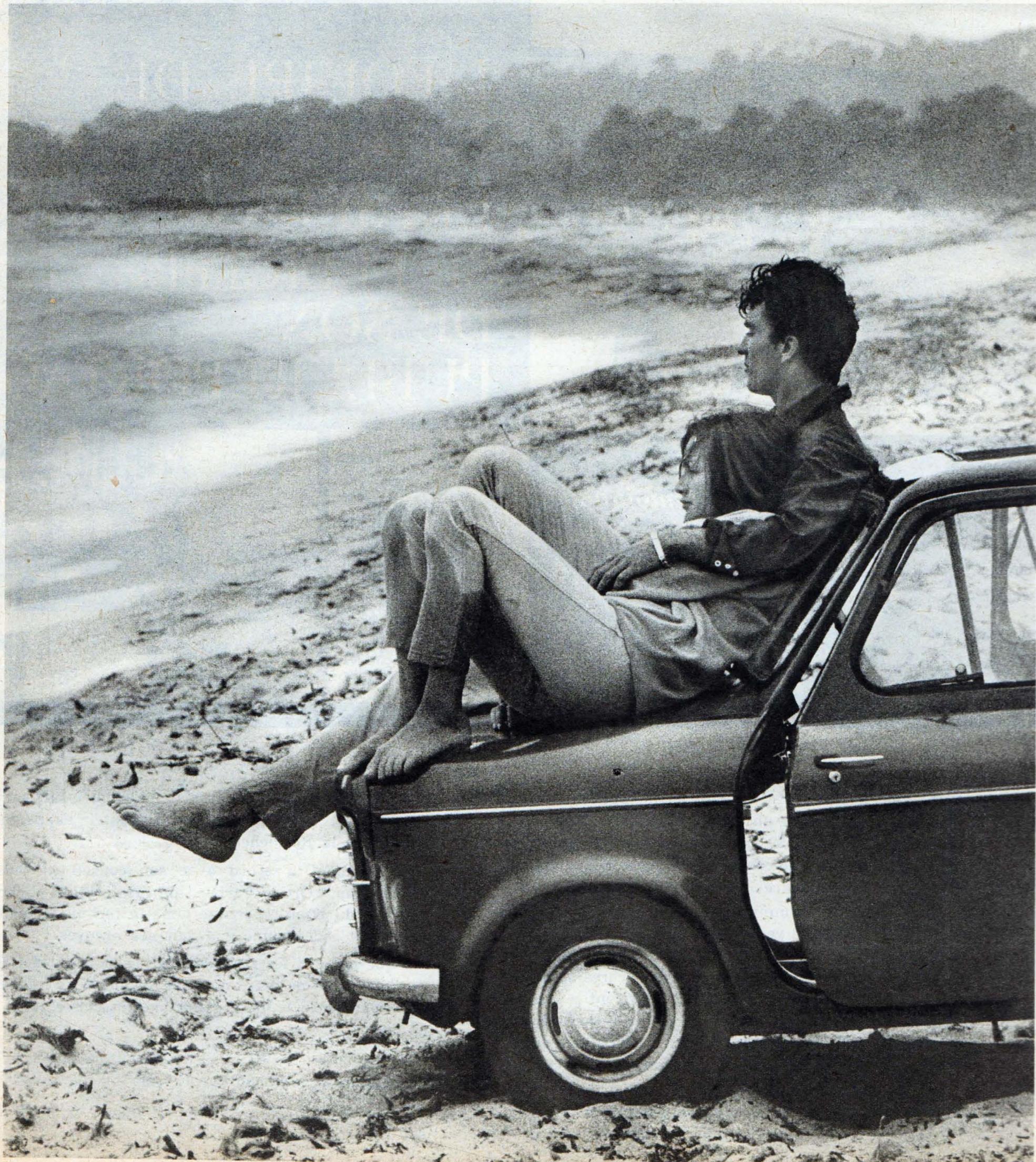
Esso Extra, le super des champions, les accueillantes stations Esso vous préparent avec le sourire, de belles vacances... des kilomètres sans histoires!

Vive la Voiture · en · Vacances!



ESSO TRAVAILLE POUR VOUS

PHOTO J.-L. SIEFF. H.M. 3





★★



elles



★★★★



eux

★ Cette année l'été de Bettina est solitaire. Personne ne verra plus passer la Ferrari du prince Ali Khan sur la Corniche.

★★ Karim, le jeune Aga milliardaire, cache la belle Annouchka Von Mehks, son amour de 17 ans, au château de l'Horizon.

★★★ Annette Vadim-Sacha Distel : une semaine de vaudeville qui s'achève encore une fois par la victoire des bons sentiments.

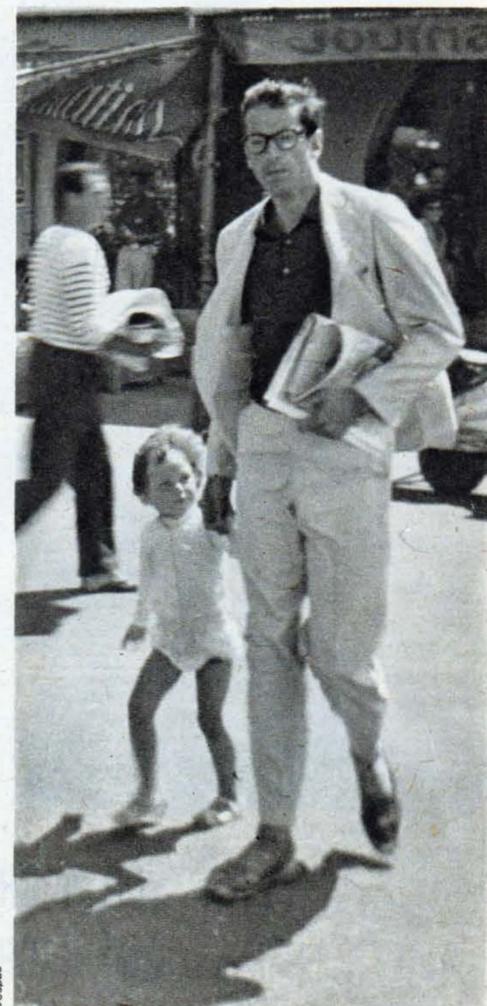
★





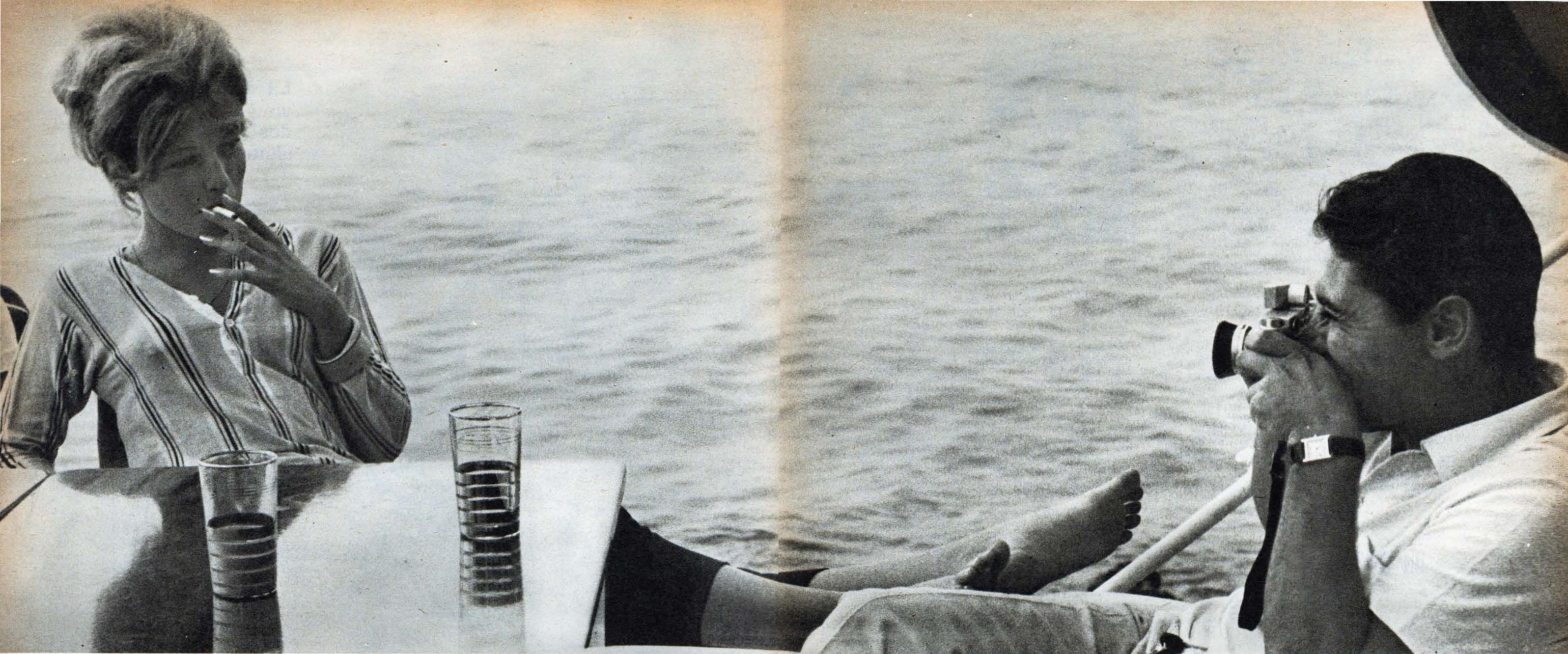
ANNETTE A HÉSITÉ 3 JOURS

**La douce
vie
des Vadim
(suite)**



Despas

Ce fut la rupture brutale et tapageuse d'un couple aimé du public pour son talent et sa beauté. Puis la réconciliation par la grâce du sourire de la délicieuse Nathalie, 2 ans. Cette semaine, le roman de Vadim se transforma en comédie américaine : Annette se livrait à une valse hésitation : Vadim ou Sacha ? La fugue auprès de Sacha Distel, le confident à la guitare, dura trois jours. Vadim, seul à Saint-Trop', sentait dans sa main la petite main de Nathalie et, avec elle, tout le poids d'un problème qu'il ne met pas dans ses films : un enfant. Annette a oublié la chanson de Sacha pour se laisser convaincre par les arguments de son mari. Ainsi s'achève peut-être en happy-end un nouvel épisode d'un roman populaire qu'on pourrait appeler « La douce vie des Vadim ».



Claude Azou

**ON A CRU
QUE SACHA
ALLAIT
GAGNER
LA PARTIE**

Pendant trois jours, la belle Annette a hésité entre son devoir et le soleil qui brille dans les yeux de Sacha. Le jeune chanteur à la guitare prenait déjà des photos souvenir. Ils fuyaient sur la grande et la petite Corniche dans des voitures de sport, poursuivis par les journalistes. Ils se taisaient tous les deux, offrant aux regards l'image de deux amis qui viennent d'avoir une grave discussion. Au moment où des intimes de Sacha disaient : « Il est amoureux », Annette, rappelée une seconde fois par Vadim, rentrait au bercail.





Le beau garçon que les filles suivent se défend d'être un don Juan : de Danik Patisson à Brigitte Bardot, il n'a eu que des fiancées.

**SACHA A
BEAUCOUP
PARLÉ :
JE NE SUIS
PAS
UN BRISEUR
DE
MÉNAGES**

On pouvait croire au début de cette semaine mouvementée que le ménage Vadim s'était retrouvé autour du sourire de Nathalie.

Puis le bruit courut que Vadim avait quitté brusquement la villa de Saint-Tropez, après une grave dispute.

Certains informateurs affirmaient qu'on voyait de nouveau Annette dans les villes d'eaux où Sacha Distel chantait.

Brusquement cette nouvelle déconcertante cesse d'être un ragot pour devenir une dépêche d'agence.

On les a vus danser à Cannes joue contre joue.

Ils ont tous les deux une clef (prix : 50 000 francs) du night-club privé le plus fermé de la côte où les appareils photographiques sont interdits : celui de Paul Paccini, le propriétaire des « Whisky à gogo ». Lorsque Sacha empoigne le micro à Châtelluguyon ou à Annecy, dans les casinos de vacances, **elle est dans la salle, cachée derrière des lunettes noires**, au milieu des petites jeunes filles qui crient de désespoir parce que le rideau tombe et que c'est déjà fini.

Ainsi, c'était donc vrai : Sacha Distel, le chanteur aux yeux verts, ajoute à la liste de ses succès féminins le nom d'Annette Stroyberg, M^{me} Vadim.

Il y a ensuite le match poursuite, sur la route de la Grande-Corniche, des journalistes cherchant à

photographier le couple défendu, qui va dîner dans des auberges.

Que fait Vadim, le mari trompé ? Où est-il ? Souffre-t-il ?

Il disparaît par moments, puis on le retrouve dînant sous les étoiles avec Tina Onassis (vingt-cinq ans), la femme délaissée de l'armateur milliardaire. Nathalie reste seule à la maison avec sa nurse (Anne) et sa tante (la sœur de Vadim). Les journaux annoncent enfin que Vadim a déjà découvert une merveilleuse pin-up qui va prendre dans son prochain film, à Tahiti, le rôle qu'aurait eu sa femme.

Sacha est très amoureux. Ses amis disent que « c'est sérieux ».

Il commence à faire des déclarations.

Il y a deux sortes de femmes dans la vie, dit Sacha Distel. **Cellès avec qui on cherche des aventures sans suite, et les autres, celles que l'on veut aimer. Annette est dans cette seconde catégorie.** Quinze jours plus tôt Sacha démentait cette conquête sensationnelle.

Ce c'est pas moi qui ai révélé la tendre amitié qui nous lie actuellement, Annette et moi. Nous sommes depuis plusieurs mois deux bons copains. La camaraderie conduit quelquefois à l'amitié amoureuse.

Sacha sait trouver les mots

qu'il faut pour se faire comprendre de tous les jeunes qui sont ses « fans » : nous étions des camarades, l'amour est venu ensuite.

Ce qui nous arrive, ce n'est pas un coup de foudre, c'est plus sérieux, plus pensé.

Lorsque Vadim découvrit le pot aux roses et annonça qu'il demandait le divorce contre sa femme Annette, Sacha fut très ennuyé.

Car sa légende est celle d'un gentil garçon aux yeux rieurs, le garçon « sympa » qui chante sans prétention, en jouant de la guitare, pour les copains.

Et en France ses copains sont un million ou deux, garçons et filles : ceux qu'on voit le samedi soir arriver au bal à scooter.

Si le délire s'empare des foules de jeunes au casino de Marmande ou au « Splendid » de Palavas-les-Flots, quand Sacha chante, c'est parce qu'il est à leurs yeux le copain qu'on rêve d'avoir dans la « bande ». Celui que toutes les filles se disputeraient s'il en faisait partie.

Et le fameux « Scoubidou » qui a tant de succès c'est tout simplement le mot drôle qu'il aurait inventé, dans l'argot de la bande, pour faire rire les autres. Tel est le secret du « phénomène Sacha ».

Aux yeux de tous ces jeunes gens qui l'aiment, qui achètent ses disques, et qui déchirent ses vêtements à la sortie du casino, Sacha a peur de paraître déloyal, en

jouant le vilain rôle de celui qui prend la femme d'un autre pendant son absence. Ecoutez-le :

Je ne suis pas un destructeur de bonheur. Ce n'est pas ma faute si Vadim n'a pas su s'attacher la fidélité de sa femme. Annette a cherché ailleurs l'affection qu'elle aurait voulu trouver auprès de lui.

Sacha s'inquiète aussi des envieux qui ne vont pas manquer de dire : « Tout ça, c'est de la publicité. »

Cette fois, je suis malheureux de la publicité faite autour de cette affaire. Avec Brigitte, que j'ai beaucoup aimée, j'ai fait des erreurs dans ce domaine. La publicité a tué notre amour. Annette mérite mieux que cela.

En vacances sur la Côte, dans un petit hôtel de Villefranche, les parents de Sacha sont au cœur du drame.

Ils prennent la chose du bon côté. M. Distel père est un Russe blanc, accueillant et sympathique comme son fils. Il a deux magasins d'électricité : un au marché aux Pucés, l'autre rue de Surène. **Sacha est pour moi le prolongement de ma jeunesse.**

A vingt-sept ans, j'étais aussi coureur et bon vivant que lui. Si Annette peut rendre Sacha heureux, nous serons satisfaits de l'accueillir comme notre fille. Maman Distel (sœur de Ray Ventura) fait de la peinture et va à la pêche. Elle est aussi optimiste.

Sacha a toujours été le fils idéal. A deux ans et demi, il apprenait à lire. A douze ans, il était chef de louveteaux et toute la meute l'adorait. Il a eu ses deux bachots à dix-sept ans, sans leçons particulières. Et quand il donnait une surprise-partie à la maison, il était le seul à ne pas boire ni fumer.

Il n'y a qu'un petit coin de tristesse dans le bon cœur des parents de Sacha : le souvenir de BB.

C'était la plus gentille fille du monde, disent-ils. **Elle adorait venir déjeuner à la maison et nous appelait papa et maman Distel...**

Mais les jeux ne sont pas faits. Le lendemain de la Sainte-Nathalie, jeudi, Vadim appelle Annette au téléphone. Il veut la voir pour les papiers du divorce. La rencontre aura lieu à 14 heures 30, en territoire

neutre, dans la rade de Cannes sur le yacht d'un ami. Vadim est là depuis une heure, nerveux et impatient. Pas de témoin.

Ils restent seuls pendant deux heures, puis Annette remonte sur le pont, les yeux rouges. Vadim est souriant. Une heure s'écoule encore et une lettre arrive dans un grand hôtel de Nice à l'adresse de Sacha Distel, qui attend.

La lettre — en anglais — commence par ces mots : « I am sorry... » (Je suis désolée.)

Voilà, c'est fini (pour cette semaine).

Dans le salon du yacht, Vadim-auteur a fait une belle scène, et Annette a décidé de revenir à la maison.

C'est Nathalie qui a gagné. La lettre a été un coup dur pour Sacha, qui allait partir pour son tour de chant à Monaco. Comme lorsque BB l'a quitté. Il perd pour la deuxième fois la femme de Vadim, en somme.

Mais il ne faut pas se moquer. Comme avec BB, Sacha était sincère. Il avait « marché ».

Ce soir il faudra qu'il entre en scène, comme tous les soirs, et qu'il soit drôle au micro, même s'il est malheureux.



**MAIS VADIM
A EU
LE DERNIER
MOT**

■ L'été dernier Bettina était la châtelaine du château de l'Horizon. Elle recevait les invités du prince Ali Khan. C'était un été très ensoleillé.

■ Cette année, Bettina est l'invitée des Montbrizon, qui ont à Saint-Tropez, près de l'église, une maison charmante d'où l'on voit des vignes au loin et un petit morceau de mer. ■ On l'a vue à la plage, lasse, et dans les cocktails et les dîners, absente. ■ Cette année, le ciel est triste et le prince n'est plus là.



POUR BETTINA ST-TROP' EST DÉPEUPLÉ



REPORTAGE
YVETTE ROMI
MICHEL HOLTZ

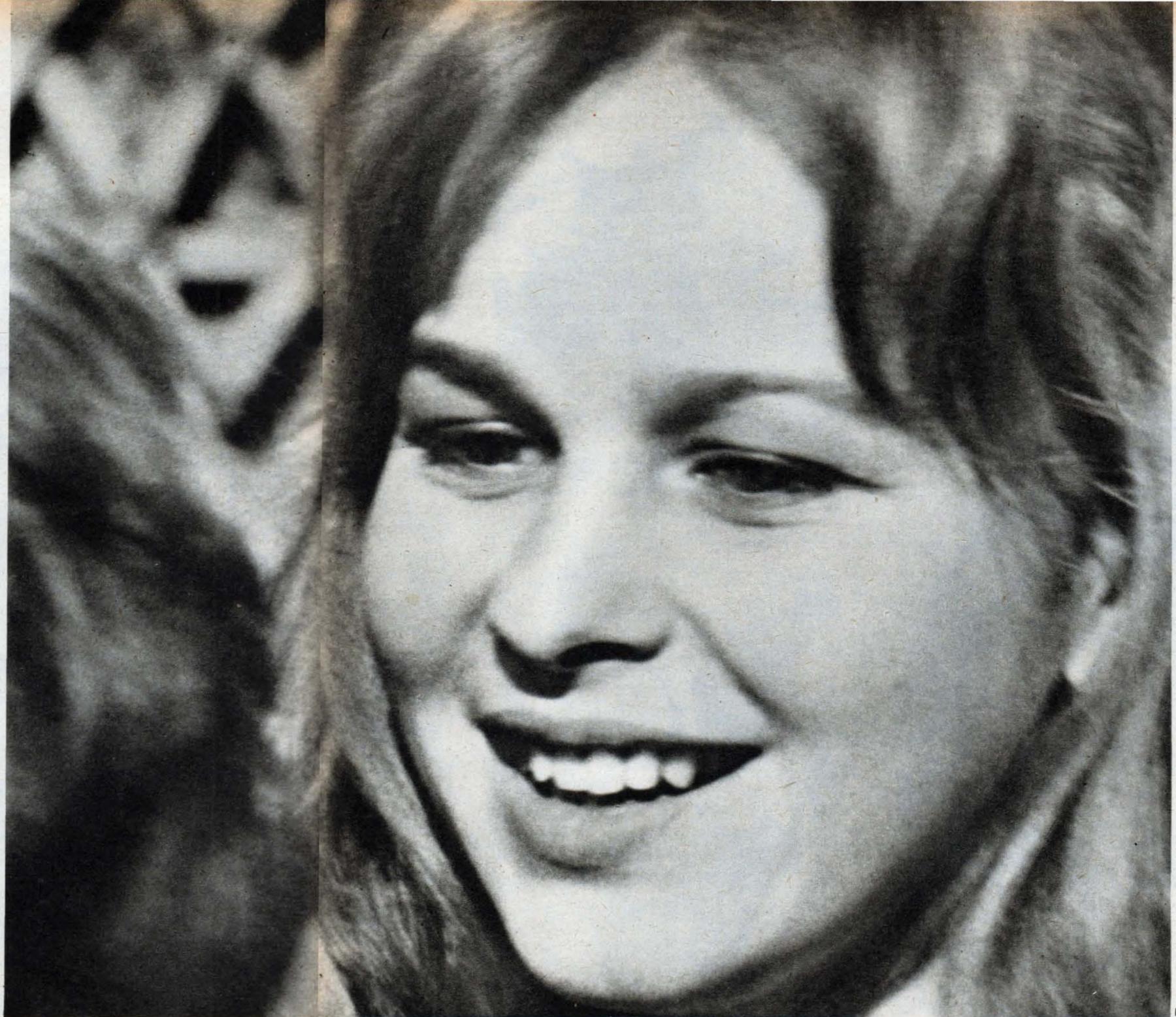
Le flot de Mercedes et de Cadillac qui menait autrefois le tout Saint-Trop' au château de l'Horizon est tari. **Karim a fait de la demeure princière un nid d'amoureux autour duquel la police chasse le photographe** : le jeune Aga ne veut pas qu'on le voie avec Annouchka.

Chaque matin depuis son départ pour Madagascar, où le chef religieux des Ismaïliens assiste aux fêtes de l'Indépendance, des reporters surgis du large dans des barques de louage, braquent leurs téléobjectifs sur la plage privée du château.

■ Mais la plage reste déserte. **Annouchka a promis à Karim qu'elle ne se montrerait pas. Les parents d'Annouchka sont, au château de l'Horizon, les hôtes de Karim pendant qu'il n'est pas là.**

Annouchka Von Mehks — 17 ans et demi — est d'origine russe. Son père a un grand atelier de confection pour dames. Elle a connu Karim l'année dernière en dansant à l'Esquinade, la boîte la plus célèbre de Saint-Tropez. **Elle a éclaté de rire quand il lui a dit son nom. Elle croyait que ce n'était pas vrai.** Elle a passé une partie de l'hiver au couvent, où elle préparait son bachot, et une autre partie à Gstaadt (Suisse) dans le chalet de Karim. **Il l'aime. Elle pourrait être la Begum. Mais Karim a promis sur son lit de mort à l'Aga, son grand-père, d'épouser une Ismaïlienne.**

VOICI LA RAVISSANTE ANNOUCHKA

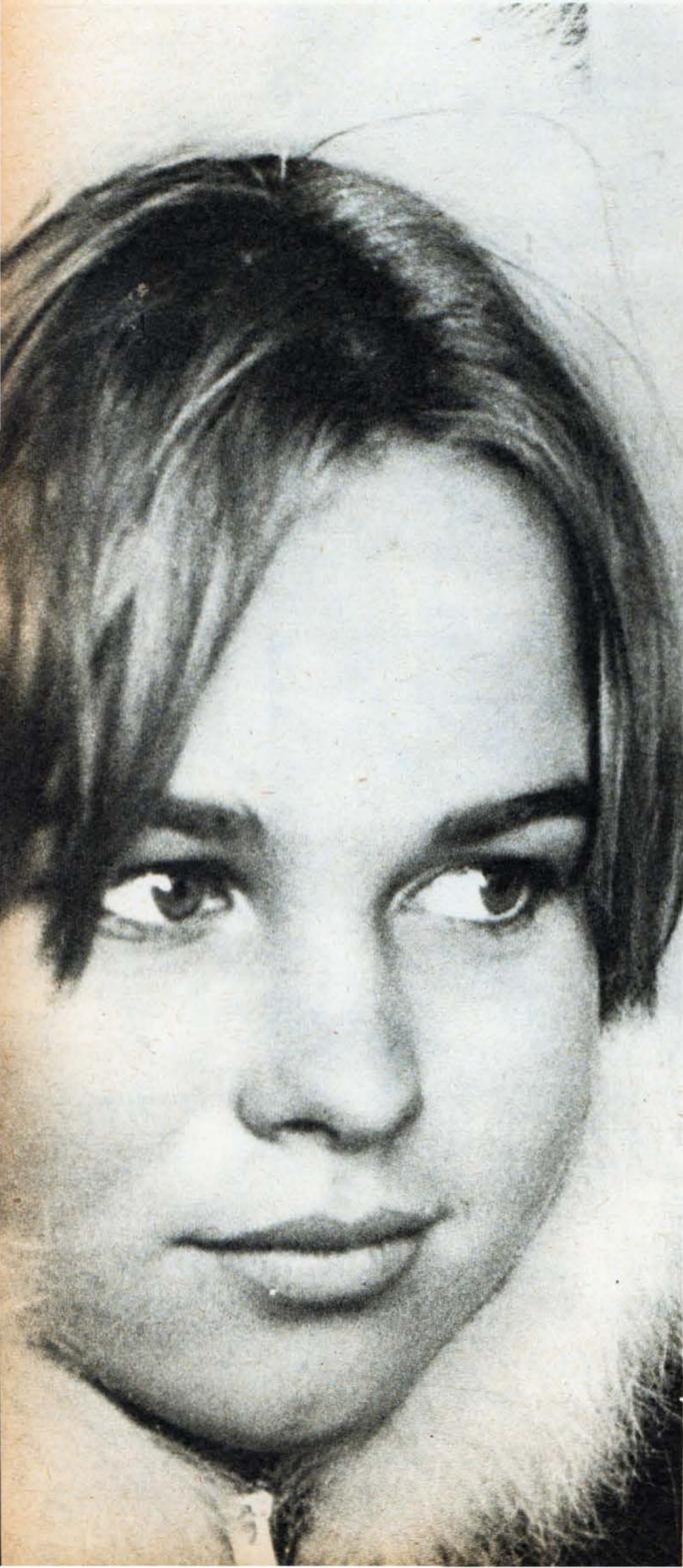


REPORTAGE JEAN-CLAUDE VEROTS

Un des rares documents où l'on voit ensemble, à Saint-Trop', Karim et la gracieuse Annouchka (assise à droite du prince, dans sa Lancia).



SERA-T-ELLE BEGUM ?



**SON PÈRE
PROTÈGE
SON ENTRÉE
DANS
L'ACTUALITÉ**

Dieu aux Indes, Karim est aussi le camarade simple et vivant d'une troupe de fillés et de garçons bronzés, devenus aujourd'hui les gardiens de son amour. Les chevaliers du chris-craft veillent sur la naïade aux cheveux dorés. Quant à M. Von Mehks, son père (photos de gauche), il paie de sa personne pour sauvegarder dans la rue l'incognito de l'adorable Annouchka

LA JEUNE COUR DU PRINCE VEILLE SUR ELLE



(Suite de la p. 35)

50 Etats, 34 ont des gouverneurs démocrates et sur 177 grandes villes, 49 seulement des maires républicains. Si l'on prend les électeurs (enregistrés), c'est-à-dire ceux qui ont fait connaître leurs préférences politiques en s'inscrivant, la proportion des démocrates excède 3 à 2. Tout indique, tout confirme que le parti républicain est un parti minoritaire dont le candidat a besoin pour vaincre d'un apport de popularité ou de crédits personnels.

Les circonstances par surcroît ne sont pas bonnes pour le G.O.P. Le temps de Ike s'achève mal, dans les humiliations, des succès soviétiques, une recrudescence mondiale de l'antiaméricanisme, le pourrissement ou même la soviétisation de Cuba (durement ressentie ici), la sensation angoissante que quelque chose se détraque dans le mécanisme américain et même un certain marasme des affaires qui fait naître la crainte d'une nouvelle récession. Eisenhower aurait probablement surmonté ces conditions défavorables en vertu de l'idolâtrie qui reste attachée à lui. Nixon est beaucoup moins responsable que son chef de file. Il ne l'est même nullement en conséquence du système constitutionnel américain et il a souvent déploré la politique du gouvernement auquel il appartenait. Il n'empêche qu'il en porte le lourd handicap.

Cela ne signifie pas que la défaite de Nixon soit certaine et la victoire de Kennedy assurée. L'opinion américaine est dans un état de sensibilité extraordinaire. Quand le jeune sénateur fut désigné il y a quinze jours, on put croire que l'élan de la convention démocrate se communiquerait à la nation tout entière comme une poussée. Ce n'est pas le cas. Les réactions qu'on perçoit sont plutôt celles d'une inquiétude devant la jeunesse et l'inexpérience de Smiling Jack, de Jacques le Souriant. Les lettres que les lecteurs écrivent aux journaux, que les électeurs écrivent aux élus, sont généralement dans ce sens. Quoi qu'il fasse, et bien qu'il soit comme son concurrent un rude et rusé politicien, il y a autour de John Kennedy un halo d'amateurisme. Privilégié de la fortune pour qui la politique est un jeu, et coûteux comme le polo ! Par contraste Richard Nixon paraît un chef capable et éprouvé. Il est au courant des grandes affaires. Il a parcouru le monde entier dans des missions de la plus haute importance. Il a vu le communisme face à face, aussi bien sous les traits de Krouchtchev dans la cuisine de l'exposition américaine de Moscou que dans les trognes des émeutiers de Caracas — le jour où l'agent du

Secret Service Sherwood, assis à côté de lui dans sa voiture, sortit son revolver en disant tranquillement : « Monsieur le Vice-Président, j'en descendrai bien six avant qu'ils n'aient votre peau et la mienne. » Depuis Roosevelt, objet d'un attentat à Miami en 1932, aucun grand personnage américain ne fut aussi près d'être assassiné que Richard Nixon. Il fit face au danger avec crânerie. « Mais, dit-il, j'ai vu le communisme à nu. J'ai vu la haine sauvage dans laquelle on avait su plonger les individus irresponsables qui nous attaquaient, et je sais de quelle brutalité, de quelle détermination et de quel fanatisme sont capables les ennemis que je combats. »

A cet égard, les cœurs superstitieux ont de quoi s'émouvoir. Depuis cent ans, les millésimes divisibles par vingt ont régulièrement marqué d'un sort tragique les présidents élus sous leur signe. Lincoln, Garfield, MacKinley, furent respectivement élus en 1860, 1880, 1900 — et assassinés tous les trois. Harding, élu en 1920, mourut quelques mois plus tard dans des circonstances mystérieuses et probablement tragiques. Franklin Roosevelt lui-même eut l'une de ses quatre élections en 1940, et termina sa vie à la Maison-Blanche — il est vrai après une longue tâche et alors que la victoire n'était plus qu'une question de jours.

... Nixon, Kennedy : le dernier choix préliminaire est fait. La campagne électorale commence au début de septembre. Les chances actuelles de chaque candidat paraissent balancées de manière si exacte que les analystes donnent alternativement à l'un et à l'autre une cote de 51-49. Au reste, il n'est probablement pas vital pour l'Amérique et pour le monde que l'un plus que l'autre sorte vainqueur. Tout en étant différents, ils se ressemblent. Ils ont conscience des mêmes nécessités et, depuis l'intervention de Nelson Rockefeller, les programmes qu'ils défendent sont pratiquement blanc bonnet et bonnet blanc. Non, il n'est pas vital que ce soit Kennedy plutôt que Nixon ou Nixon plutôt que Kennedy.

Ce qui est vital, c'est l'état réel et profond des Etats-Unis. Devant la convention républicaine, le président Eisenhower s'est emporté contre ceux qui disent que l'Amérique est devenue la seconde grande puissance du monde. Mais s'emporter n'est pas réfuter. Est-ce vrai ? J'essaierai de répondre à cette question.

R. C.

TIMOR le protège !

Le nouveau SUPER TIMOR TOTAL est économique.
Désormais, avec un seul insecticide, vous tuez radicalement
moustiques, mouches, mites, guêpes, fourmis, araignées, etc...
...Et SUPER TIMOR TOTAL purifie l'air,
son odeur est fraîche et agréable.

SUPER TIMOR TOTAL

OÙ TIMOR PASSE L'INSECTE TRÉPASSE



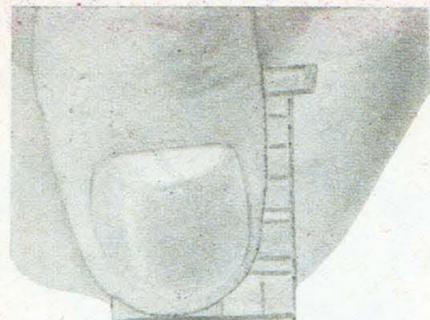
Depuis Louis XIV

Cognac **MARTELL**



Ce médaillon réalisé d'après une médaille ancienne, éditée par la Monnaie de Paris, figure sur les bouteilles de Fine Champagne MARTELL.

DEPUIS Louis XIV, c'est de père en fils que se perpétuent les traditions qui assurent au Cognac MARTELL sa qualité inégalable et qui en font le cognac le PLUS DEMANDÉ en FRANCE et DANS LE MONDE. " FINE CHAMPAGNE MÉDAILLON " au bouquet subtil et généreux, et, pour boire à l'eau, " DRY PALE ", léger, rafraîchissant.



Fixoflex

le seul
bracelet-montre
extensible
incassable

Par son système exclusif de ressorts à lames, Fixoflex est :

- rigoureusement indéformable
- instantanément adaptable

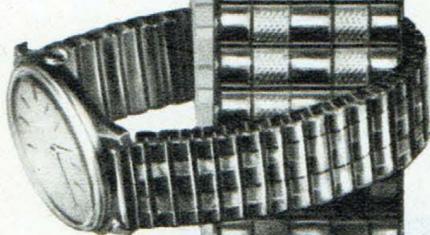
Fixoflex

le bracelet-montre élégant des gens actifs.

Plus de 70 modèles différents pour hommes et dames.

Or, plaqué or "laminé", acier inoxydable

exigez la marque
Fixoflex



En vente chez les horlogers-bijoutiers.

dorland F11

PILES SPÉCIALES

POUR RADIO-TRANSISTORS



POUR TOUS LES POSTES

MAZDA-CIPEL MAZDA-CIPEL

oscar publicité



DENTS BLANCHES parce que le "gel Teelak" (composition brevetée), dissout et supprime, sans danger, les dépôts de tartre et de nicotine qui se forment sur les dents. "Teelak", employé **tous les jours**, dépose un film protecteur sur les dents qui retrouvent et conservent leur blancheur "naturelle".

N.B. "Teelak" s'emploie sur une brosse sèche.

nouveau tube



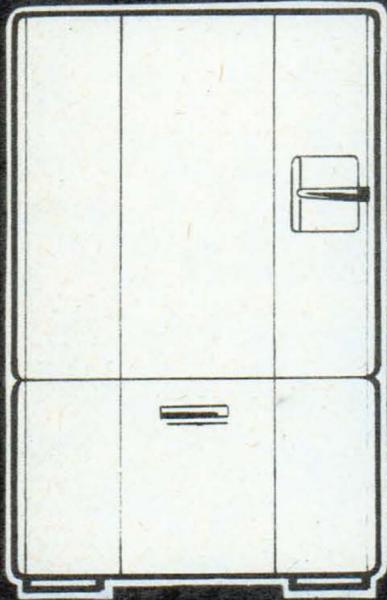
40% plus gros

prix inchangé

économie

TEELAK

84, Bd Garibaldi
Paris 15 - SEG. 41-80



Retrouver par 35° à l'ombre le vrai froid de l'hiver ! SIBIR vous le permet. Par son procédé moderne sans moteur, dans un silence total, seul SIBIR reconstitue absolument le froid sain et franc le plus proche de la nature. Par les plus fortes canicules, goûtez l'irremplaçable fraîcheur de

SIBIR

Concessionnaires dans toute la France

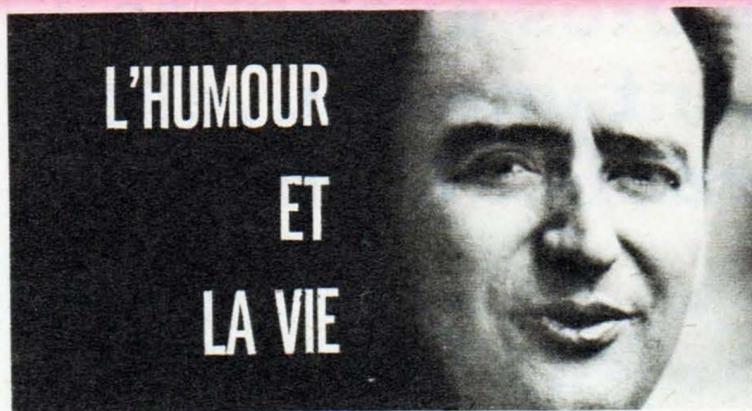
A MULHOUSE : ETS. WOHL et C^e 22, Rue Sainte-Claire

A COLMAR : ETS. J. F. LAEMLE 22, Rue Stanislas

PRODUCTION  SAINT-LOUIS (HI-RHIN)

SIBIR MIEUX ET MOINS CHER A L'ACHAT COMME A L'USAGE

Les bons mots sont partout, mais ils courent vite. Il faut les attraper. Honoré Bostel, « Monsieur l'Humour et la Vie » à « Paris-Match », vient de publier : « De quoi rire ? » (collection Mappemonde, Ed. Julliard). 1200 histoires classées par genre : folkloriques, de gendarmes, absurdes, classiques, d'animaux, de snobs, de médecins, de starlettes, etc., dont vous lirez un extrait ci-dessous. Ainsi l'homme pressé de 1960 pourra trouver dans ce bréviaire de l'humour (illustré par les dessinateurs de « Paris-Match ») de quoi se reconforter. « Ces histoires, déclare l'auteur, sont également dédiées aux boute-en-train professionnels, qui pourront les relire sur leur petit carnet avant d'aller dîner en ville, s'ils ont pris la précaution de les recopier. »



Honoré Bostel : chasseur de bons mots.

Des histoires drôles pour les vacances

● Histoires d'acteurs

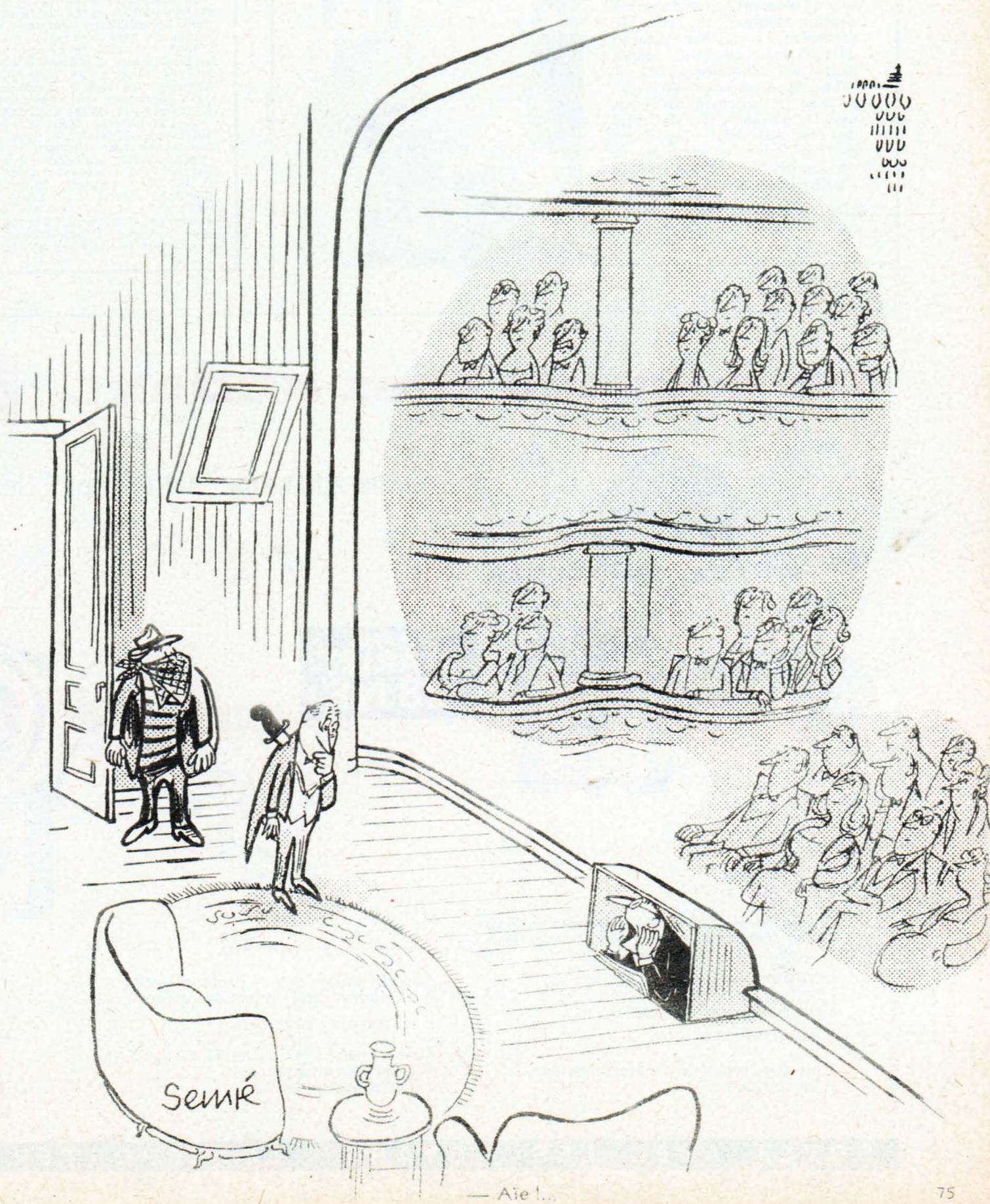
Dans une petite ville où l'on joue « Hamlet », le directeur du théâtre crie triomphalement au machiniste : « Il y a du monde ce soir, mettez le décor Louis XV. »

Dialogue d'acteurs : « Tu devrais avoir la place de Michel Simon. — La place est prise. — Par qui ? — Mais par Michel Simon ! »

Jean-Marc Thibault a reçu cette lettre d'une admiratrice : « Vous devriez vous séparer de Roger Pierre, il est beau, il vous fait du tort. »

● **Jeu de mots.** Au procès Dominici, tous les témoins mentaient. Commentaire du journal de Digne : « Dans cette affaire, il n'y a qu'un franc. C'est Clovis ! »

(Suite page 77.)



2 beautés exotiques lancent une nouvelle danse : le «Bronzo»

Communiqué SODICO... Juin...

A Cabourg, on a assisté dimanche dernier à un curieux spectacle. Le "Juke-box" du Bingo-Bar passait des disques de danses sud-américaines quand deux ravissantes jeunes filles de type exotique, brunes comme des statues de bronze, se mirent à danser. Leur sens du rythme, leurs corps souples et dorés, déliés, leur grâce firent que bientôt les estivants se laissèrent prendre par la musique et dansèrent avec frénésie. Ce n'était plus du mambo, ni du cha-cha... Non ! C'était une danse nouvelle qui suivait l'inspiration du moment... une danse où chacun donnait un peu de soi-même. Le metteur en scène d'Orfeu Negro en eût été stupéfait. Quand l'enthousiasme se calma, les deux beautés avaient disparu. Le lendemain, on apprit qu'elles n'étaient pas des filles des Iles mais tout simplement des Parisiennes en vacances, et que leur hâle merveilleux était dû à BRONZE BEAUTY de GEMEY.

Crème solaire hydratante riche en silicones, BRONZE BEAUTY

de GEMEY active le hâle tout en protégeant la peau du dessèchement et des brûlures. Il permet à chaque femme d'obtenir en un minimum de temps un bronzage radieux et merveilleusement "uni", un bronzage d'une teinte encore jamais égalée. En tube plastique et en bombe aérosol, BRONZE BEAUTY de GEMEY, c'est une beauté pour l'été à la portée de toutes les femmes.



Jusqu'ou peut-on reculer les limites de la mémoire ?

Curieuse expérience dans un rapide

Je montai dans le premier compartiment qui me parut vide, sans me douter qu'un compagnon invisible s'y trouvait déjà, dont la conversation passionnante devait me tenir éveillé jusqu'au matin.

Le train s'ébranla lentement. Je regardai les lumières de Stockholm s'éteindre peu à peu, puis je me roulai dans mes couvertures en attendant le sommeil ; j'aperçus alors en face de moi, sur la banquette, un livre laissé par un voyageur.

Je le pris machinalement et j'en parcourus les premières lignes ; cinq minutes plus tard, je le lisais avec avidité comme le récit d'un ami qui me révélerait un trésor.

J'y apprenais, en effet, que tout le monde possède de la mémoire, une mémoire suffisante pour réaliser des prouesses fantastiques, mais que rares sont les personnes qui savent se servir de cette merveilleuse faculté. Il y était même expliqué, à titre d'exemple, comment l'homme le moins doué peut retenir facilement, après une seule lecture attentive, et pour toujours, des notions aussi compliquées que la liste des cent principales villes du monde avec le chiffre de leur population.

Il me parut invraisemblable d'arriver à caser dans ma pauvre tête de quarante ans ces énumérations interminables de chiffres, de dates, de villes et de souverains, qui avaient fait mon désespoir lorsque j'allais à l'école et que ma mémoire était toute fraîche, et je résolus de vérifier si ce que ce livre disait était bien exact.

Je tirai un indicateur de ma valise et je me mis à lire posément, de la manière prescrite, le nom des cent stations de chemin de fer qui séparent Stockholm de Trehörningsjö.

Je constatai qu'il me suffisait d'une seule lecture pour pouvoir réciter cette liste dans l'ordre dans lequel je l'avais lue, puis en sens inverse, c'est-à-dire en commençant par la fin. Je pouvais même indiquer instantanément la position respective de n'importe quelle ville, par exemple énoncer quelle était la 27^e, la 84^e, la 36^e, tant leurs noms s'étaient gravés profondément dans mon cerveau.

Je demeurai stupéfait d'avoir acquis un pouvoir aussi extraordinaire et je passai le reste de la nuit à tenter de nouvelles expériences, toutes plus compliquées les unes que les autres, sans arriver à trouver la limite de mes forces.

Bien entendu, je ne me bornai pas à ces exercices amusants et, dès le lendemain, j'utilisai d'une façon plus pratique ma connaissance des lois de l'esprit. Je pus ainsi retenir avec une incroyable facilité mes lectures, les airs de musique que j'entendais, le nom et la physionomie des personnes qui venaient me voir, leur adresse, mes rendez-vous d'affaires, et même apprendre en quatre mois la langue anglaise.

Si j'ai obtenu dans la vie de la fortune et du bonheur en quantité suffisante, c'est à ce livre que je le dois, car il m'a révélé comment fonctionne mon cerveau.

Sans doute désirez-vous acquérir, vous aussi, cette puissance mentale qui est notre meilleur atout pour réussir dans l'existence ; priez alors D. K. Borg, l'auteur de la méthode, de vous envoyer son petit ouvrage documentaire « Les Lois éternelles du Succès », dont une nouvelle édition vient de paraître en français. Il le distribue gratuitement à quiconque veut améliorer sa mémoire. Voici son adresse : D. K. Borg, chez Aubanel, 7, place Saint-Pierre, à Avignon. Ecrivez-lui tout de suite, avant que la nouvelle édition ne soit épuisée.

E. DORLIER.

DU NOUVEAU CHEZ KODAK!..

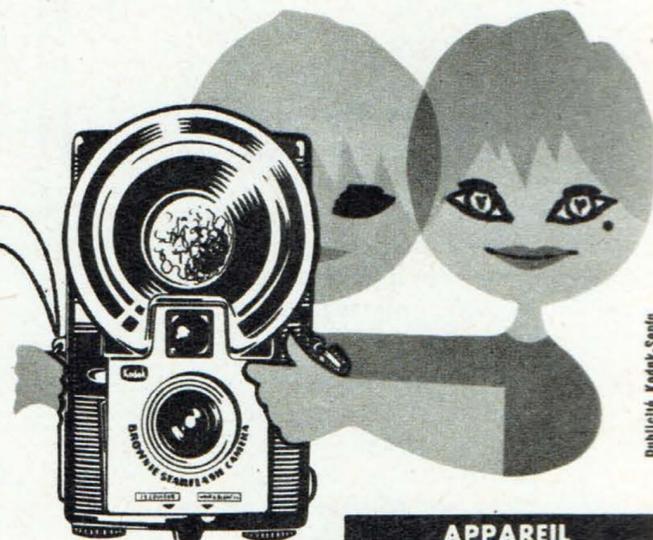
Les STARS



APPAREIL
STARLET
28 NF

les appareils "petit format" les plus simples du monde

Nouveau!
3 couleurs : noir
gris - perle, bleu



APPAREIL
STARFLASH
48 NF

2 appareils amusants.

Prises de vues 24 heures sur 24 grâce au Flash Kodak démontable pour le Starlet et au flash incorporé pour le Starflash.

2 appareils jeunes.

Ligne moderne et esthétique.

2 appareils universels.

Trois possibilités de photographier en noir et en couleurs.

2 appareils originaux.

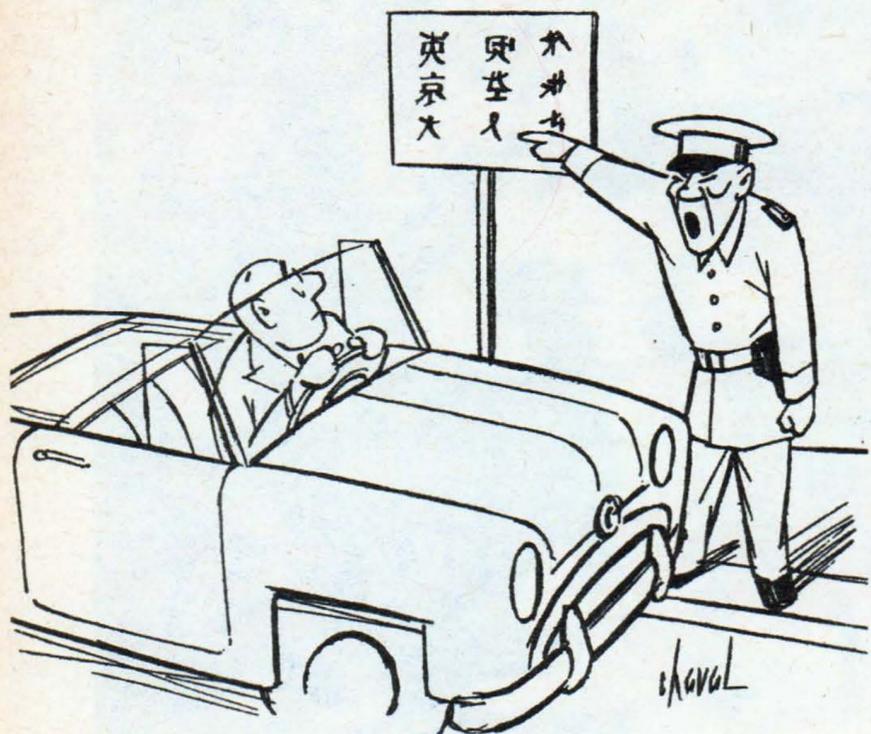
Sécurité totale : pas de photo doublée.
4 x 4, format carré, format de l'avenir.

2 appareils pratiques.

Mise au point fixe de 1 m. 50 à l'infini.
Encombrement ultra-réduit.
Légèreté exceptionnelle.

Kodak

SOYEZ AVEC LES "STARS" LE REPORTER DE VOTRE VIE



● **Histoire folklorique.** A Edimbourg, un jeune homme vient de retirer de l'eau un petit garçon qui se noyait. « C'est vous qui l'avez repêché? » demande le père. « Oui », répond modestement le jeune héros. « Alors, seriez-vous assez aimable pour me dire ce que vous avez fait de son béret? »

● **Faits divers.** Gustave Bourguignon, le sinologue, a déclaré lors de sa conférence aux Sociétés savantes : « Un Français sur 300 mesure 1 m 90. » A ces mots une auditrice se lève et dit : « Je le connais! Il est toujours devant moi au cinéma! »

● **Histoire musicale.** Les jeunes gens ont toujours fait des fugues. (Attribué à Jean-Sébastien Bach.)

(Extrait de « De quoi rire? », Julliard, éditeur.)

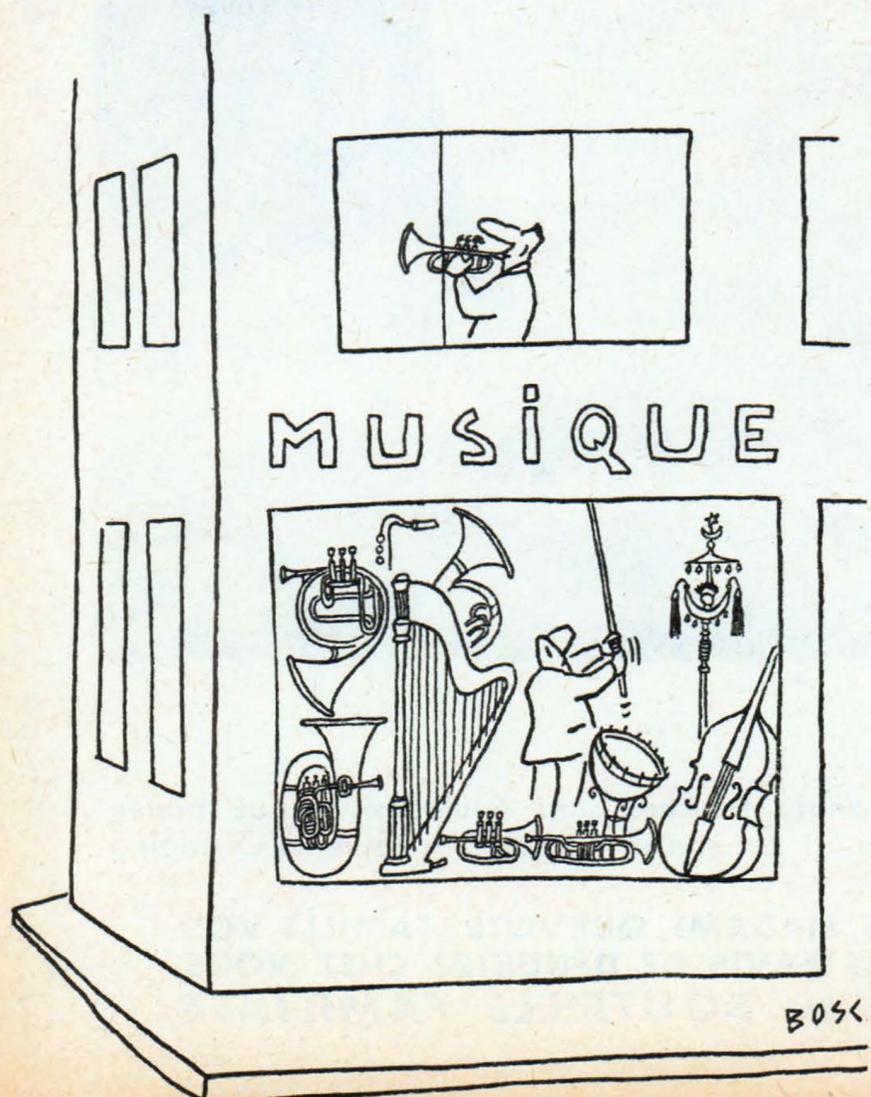


Photo COHEN

SC. 15 009

...pas besoin
de changer
de cravate!

Cette tache, je vais l'enlever avec K2r, sur le champ... et sans auréole!

- * J'aime être toujours impeccable: dans ma valise, ma serviette, mon auto, au bureau, j'ai toujours sous la main K2r, la fameuse pâte à détacher si facile à employer!
- * On l'étale, on attend quelques instants, on brosse, c'est tout! La tache la plus rebelle "s'envole en poudre"

2 présentations: en tube longue durée
en bombe pour grandes surfaces

Produit international - Qualité mondiale.





300 millions d'oranges fraîches sont épluchées chaque année pour l'élaboration et la consommation exclusive d'Orangina

SAVEZ-VOUS, MADAME, QUE VOTRE FAMILLE, VOS AMIS SERONT RAVIS DE DÉGUSTER CHEZ VOUS ORANGINA EN BOUTEILLE FAMILIALE

L'HUMOUR
ET LA VIE



— Tu es trop blanc, garde ton peignoir!

nouveau
Classique "Luxe"

nouveau
Compound "Tempête"

Silver Match présente :

- * son Classique "LUXE" le plus petit et le plus léger de tous les briquets à gaz.
 - * son Compound "TEMPÊTE" le premier et le seul briquet à gaz conçu pour le plein air,
- TOUS CES MODÈLES POSSÈDENT LA GARANTIE ILLIMITÉE**

CLASSIQUE

| | |
|---------------------------|----------|
| Coloration anodique | 19,95 NF |
| Chromé guilloché..... | 24,50 NF |
| Gainé box | 27,50 NF |
| Gainé lézard | 29,50 NF |
| Gainé crocodile | 39,50 NF |

Classique "LUXE"

teintes Mode capot doré en écrin de luxe..... 39,50 NF

Compound "TEMPÊTE"

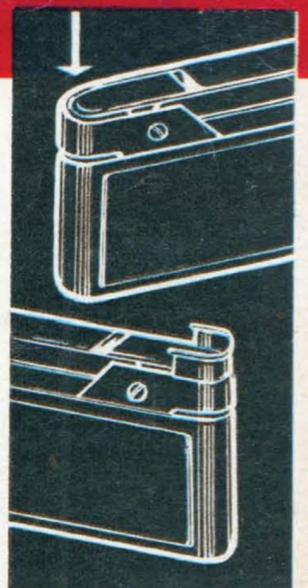
| | |
|---------------------------|------------------|
| Coloration anodique | 32,50 NF |
| Chromé guilloché..... | 35 NF |
| Gainé cuir de | 38 NF à 59,50 NF |

COMPOUND

| | |
|--------------------------------|------------------|
| Coloration anodique | 29,50 NF |
| Chromé guilloché..... | 32 NF |
| Gainé cuir de | 35 NF à 56,50 NF |
| Laqué | 47,50 NF |
| Plaqué or guilloché | 120 NF à 147 NF |
| Plaqué or laque de chine | 105 NF à 120 NF |
| Plaqué or crocodile | 120 NF à 126 NF |



QUALITÉ - FRANCE



PUB
BC

SILVER MATCH

LA PLUS GRANDE VENTE MONDIALE DE BRIQUETS A GAZ